Existe depuis 1992

la terrasse

Le journal de référence
des arts vivants en France

31e saison !

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

315
novembre 2023

Persona, mise en scène Ivo van Hove.

© Vincent Bérenger

Prophétique (on est déjà né·es).

© Werner Strouven

Chutes de Franck Vigroux.

© Quentin Chevrier

L'Orchestre national de jazz.

© Sylvain Gripoix

théâtre

Face aux tumultes

Ambitieuses créations : *L'Horizon des événements*, *Kaldûn*, *Luz*, *Après la répétition / Persona*, *Andromaque*, *Par Autan*, *Nuit d'octobre*, *Extinction*, *Le Voyage dans l'Est*, *Les Personnages de la pensée*, *Les Gratitudes*, etc.

4

danse

Une danse qui revigore

À découvrir : *Les Saisons*, *Maldonne*, *Come Kiss Me Now*, *West Side Story*, *Majorettes*, *Prophétique (on est déjà né·es)*, *Chaillot Expérience #2*, *aCORdo et Zona Franca*, *Immersion Danse*…

36

classique / opéra

Hybridités et redécouvertes

Les 10 ans du label Audax, Karine Deshayes et Les Paladins, *La Flûte enchantée*, Festival Aujourd'hui musiques, week-end Bach à la Philharmonie, *Macbeth Underworld*…

43

jazz / musiques du monde

Sans frontières

Cesária Evora, la diva aux pieds nus, Festival Jazz'N'Klezmer, Place au Jazz à Antony, Joshua Redman, Ex Machina, Joe Farnsworth, Aaron Parks…

49

focus

La Biennale des Arts du Mime et du Geste : le corps au cœur de la scène

L'oiseau de Prométhée par **Les Anges au Plafond** : la crise grecque à hauteur d'homme

8e **Festival Bruit à l'Aquarium** : théâtre, musique et pulsions de vie

La compagnie **Roland furieux** présente deux œuvres syncrétiques qui renouvellent la perception

Une **CoOp** festive et politique aux **Métallos** par Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny

Ex Machina : Carole Thibaut crée un nouveau solo-performance au **CDN de Montluçon**

Après nous, les ruines et ***Dear Prudence*** remportent les **Grands Prix** de Littérature dramatique et Littérature dramatique jeunesse 2023

Génération Spedidam : Simon Proust et les voies de la direction musicale

Lisez *La Terrasse* partout sur vos smartphones en responsive design !

Suivez-nous sur les réseaux

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75 012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

ACPM

Paru le 2 novembre 2023 / Prochaine parution le 29 novembre 2023
70 000 exemplaires / Abonnement **p. 55**
Directeur de la publication Dan Abitbol
journal-laterrasse.fr

Retrouvez le sommaire p. 2-3

TGP

Centre dramatique national de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

Nuit d'Octobre

CRÉATION

TEXTE
MYRIAM BOUDENIA ET LOUISE VIGNAUD

MISE EN SCÈNE
LOUISE VIGNAUD

15 ⟶ 26 nov. 2023

20 minutes de Châtelet
12 minutes de la gare du Nord.

Navettes retour
à Saint-Denis et vers Paris.

Restaurant le midi en semaine
et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS
01 48 13 70 00 – www.fnac.com
www.theatreonline.com

www.
theatregerardphilipe
.com

Graphisme
Studio Stéphane Ribas

Photographie
Thomas Bresson / TGP

Le Théâtre Gérard Philipe,
centre dramatique national de Saint-Denis,
est subventionné par le ministère
de la Culture (DRAC Île-de-France),
la Ville de Saint-Denis, le Département
de la Seine-Saint-Denis.

TRANSFUGE la terrasse Télérama

théâtre

Critiques

4 CDN DE SARTROUVILLE
Abdelwaheb Sefsaf offre avec *Kaldûn* un passionnant théâtre musical sur l'histoire de la colonisation de la Nouvelle Calédonie.

© C. Raynaud de Lage

Kaldûn sera au CDN de Sartrouville.

4 MAIF SOCIAL CLUB
Lumen Texte d'Olivier Boréel et Perrine Mornay, une performance jubilatoire sans acteur ni bande sonore.

8 THÉÂTRE SILVIA MONFORT
L'Horizon des événements de Frédéric Sonntag, ambitieuse réflexion sur les paradoxes d'un monde qui court à sa perte.

8 TGP / TOURNÉE
Louise Vignaud revient avec un remarquable *Nuit d'octobre*, sur la tragique nuit du 17 octobre 1961.

9 THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
Olivier Mellor adapte *Ruy Blas* de Victor Hugo avec fougue et fièvre.

14 THÉÂTRE DE LA VILLE
Ivo van Hove recrée *Après la répétition / Persona* d'Ingmar Bergman, une partition finement orchestrée et exigeante.

19 THÉÂTRE DE LA VILLE / REPRISE
Extinction de Julien Gosselin, une audacieuse composition théâtrale à l'aube d'une apocalypse dans une Vienne européenne et férue d'art.

20 ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE
Dans *Carte noire nommée désir*, Rébecca Chaillon exprime une colère éruptive qui s'attaque au privilège blanc.

29 RÉGION / ALÈS, ORLÉANS
Johanne Humblet forme un quintette de femmes qui défie tous les vertiges de l'existence dans *Révolte ou Tentatives de l'échec*.

30 T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS
Par Autan de François Tanguy, magnifique invitation à la rêverie et la divagation poétique, creuse le sillon d'un art libre.

30 L'AZIMUT – THÉÂTRE LA PISCINE
Raphaëlle Boitel présente *Ombres portées*, une œuvre puissante et maîtrisée qui exprime par les corps le secret familial.

34 ARTISTIC THÉÂTRE
Avec *L'Os à Moelle*, Anne-Marie Lazarini fait entendre les mots de Pierre Dac, roi des loufoques. Brillant et revigorant !

35 LA SCALA PARIS
Leo Gabriadze réadapte *Alfred et Violetta* de Rezo Gabriadze, un spectacle de marionnettes dépaysant et virtuose.

Entretiens

4 THÉÂTRE DU SOLEIL
Paula Giusti met en scène *Luz ou le temps sauvage* d'Elsa Osorio et aborde une page sombre de l'Histoire de l'Argentine.

© DR

Paula Giusti

6 ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE
Stéphane Braunschweig revient à Racine avec *Andromaque*, et met en avant le concret de la langue de l'auteur.

7 THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL
L'oratorio *Grès (tentative de sédimentation)* réunit sur scène le comédien Emmanuel Matte et le musicien Valentin Durup.

10 THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG
Stanislas Nordey adapte *Le Voyage dans l'Est* de Christine Angot, où elle revient sur l'inceste qu'elle a subi.

14 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE
Marie Payen crée *La Nuit c'est comme ça*, un spectacle-performance qui met en perspective l'avenir de notre planète.

17 LA COLLINE THÉÂTRE NATIONAL
Valère Novarina et *Les Personnages de la pensée* : nouveau rendez-vous avec son univers foisonnant et réjouissant.

Gros Plans

7 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Cœur Poumon de Daniela Labbé Cabrera, plongée documentaire dans un service de cardiologie pédiatrique.

13 L'AZIMUT
Low Cost Paradise du Cirque Pardi !, une grande fête où l'on danse et où l'on s'envole.

14 MALAKOFF SCÈNE NATIONALE / THÉÂTRE DE CHÂTILLON / THÉÂTRE DE VANVES
Le Festival OVNI revient avec un beau florilège de dix spectacles à la croisée des disciplines.

22 THÉÂTRE DU SOLEIL
Richard Nelson met en scène *Notre Vie dans l'Art* avec les comédiens du Soleil, et éclaire l'aventure du Théâtre d'Art de Moscou.

23 LE LUCERNAIRE
Pierre Pradinas propose avec *Farces et Nouvelles de Tchekhov* une plongée en clair-obscur dans l'univers de l'écrivain.

27 THÉÂTRE 14
Julia Vidit présente *Pour quoi faire ?*, une comédie de l'autrice Marilyn Mattei.

28 LE CENTQUATRE PARIS
Fabien Gorgeart met en scène *Les Gratitudes* de Delphine de Vigan, récit sur la perte du langage, la fin de vie, la volonté de réparation…

33 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE
Les Suppliques du Birgit Ensemble reconstitue la vie douloureuse de six personnes juives sous le régime de Vichy à partir d'archives.

35 THÉÂTRE DE LA VILLE – LES ABBESSES
Christophe Honoré crée *Les Doyens* pour le jeune public, conférence sur l'éducation des enfants.

focus

12 *L'oiseau de Prométhée* par Les Anges au Plafond : la crise grecque à hauteur d'homme

16 La Biennale des Arts du Mime et du Geste : dans toute la France, le corps au cœur de la scène

18 Une CoOp festive et politique aux Métallos par Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny

24 8e Festival Bruit à l'Aquarium : théâtre, musique et pulsions de vie

26 La compagnie Roland furieux présente deux œuvres syncrétiques qui tissent ensemble les mots et les sons

31 *Après nous, les ruines* et *Dear Prudence* remportent les Grands Prix de Littérature dramatique et Littérature dramatique jeunesse 2023

33 *Ex Machina* : Carole Thibaut crée un nouveau solo-performance au CDN de Montluçon

danse

Entretiens

36 FESTIVAL DE DANSE DE CANNES
Thierry Malandain crée *Les Saisons*, qui mêle les partitions d'Antonio Vivaldi et de Giovanni Guido.

© Jean-Marie Périer

Thierry Malandain

39 RÉGION / LA GARANCE CAVAILLON
Leïla Ka fait vibrer une danse théâtrale et remplie d'émotions dans *Maldonne*.

Critiques

36 POINTS COMMUNS
Prophétique (on est déjà né·es) de Nadia Beugré, un moment de bruit et de fureur queer.

37 RÉGION / TOURNÉE
Mickaël Phelippeau poursuit la tournée de ses pétulantes *Majorettes*, création festive et revigorante.

38 THÉÂTRE DU CHÂTELET
Nouvelle version énergique et sensible de *West Side Story* du metteur en scène Lonny Price et du chorégraphe Julio Monge.

© Johan Persson

West Side Story au Châtelet.

38 RÉGION / THÉÂTRE DE CAEN
Alban Richard crée *Come Kiss Me Now*, pièce musicale et chorégraphique enthousiasmante qui scrute la mélancolie.

42 OPÉRA GARNIER
Trois œuvres de Jerome Robbins dansées magistralement par les étoiles et le Ballet de l'Opéra national de Paris.

Gros Plans

37 LE CENTQUATRE PARIS
aCORdo et *Zona Franca*, deux œuvres frappantes d'Alice Ripoll qui donnent à voir le Brésil actuel.

38 L'ONDE VÉLIZY
Immersion Danse 2023, huit jours pour déployer un paysage chorégraphique singulier porté par différentes générations d'artistes.

40 ATELIER DE PARIS CDCN / TOURNÉE
Avec *Branle*, Madeleine Fournier crée un bal alchimique, une balade d'ébranlements, un ballet des émotions.

41 FESTIVAL DE DANSE DE CANNES
27 compagnies, 32 représentations et 11 lieux partenaires : toute la richesse de la création chorégraphique internationale.

41 CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Chaillot ouvre ses espaces à la création pour cinq jours dédiés à l'Algérie avec son Chaillot Expérience #2.

classique / opéra

Gros plans

43 FESTIVAL / PERPIGNAN
31e édition du *Festival Aujourd'hui musiques* avec trois créations, au carrefour des arts sonores et visuels.

44 SALLE CORTOT
Dix ans du label Audax : une soirée de redécouvertes avec l'Ensemble Diderot, Iñaki Enciya Oyon, Adriana Gonzalez et Marina Viotti.

© Edouard Brane

L'Ensemble Diderot.

44 AUDITORIUM DE DIJON
Le chef Adrien Perruchon, à la tête de l'Orchestre Dijon-Bourgogne et du Chœur de l'Opéra de Dijon, dirige *Fidelio*.

45 FESTIVAL / POISSY
Le Théâtre de Poissy programme un nouveau festival de piano qui met en avant la nouvelle génération, et David Fray.

47 ÎLE-DE-FRANCE
Karine Deshayes et Les Paladins de Jérôme Correas explorent la verve dramatique des premiers chefs-d'œuvre de Mozart.

© Eric Larrayadieu

Le chef Jérôme Correas et la mezzo-soprano Karine Deshayes.

Agenda

43 ÎLE-DE-FRANCE
L'ONDIF s'ouvre au Baroque avec deux concertos pour flûte à bec interprétés par Lucie Horsch, sous la direction de Corinna Niemeyer.

44 FONDATION VUITTON
Max Richter invité en résidence artistique pour trois concerts et des installations sonores.

46 THÉÂTRE GRÉVIN
Le claveciniste américain Kenneth Weiss joue *L'Art de la Fugue* de Bach à la clarté de l'articulation du clavecin.

47 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Cédric Klapisch s'initie à l'opéra avec *La Flûte enchantée* de Mozart, aux côtés de François-Xavier Roth.

48 MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL
La Muse en Circuit propose deux spectacles hybrides autour de l'œuvre de Berio et d'une création de Franck Vigroux.

48 IRCAM
50 ans de l'ensemble L'Itinéraire, qui a traversé un demi-siècle d'aventures musicales.

48 PHILHARMONIE DE PARIS
Week-end Bach : des pièces solistes aux cantates, une célébration multiple et ancrée dans notre époque.

focus

47 Génération Spedidam : Simon Proust et les voies de la direction musicale

jazz / musiques du monde

Critiques

49 SORTIE CINÉMA
Ana Sofia Fonseca dresse un portrait subtil de *Cesária Evora, la diva aux pieds nus* qui incarna l'âme du Cap-Vert.

© Pierre-René Worms

La vie de Cesária Evora, une extraordinaire épopée que salue le film d'Ana Sofia Fonseca.

Gros Plans

50 ANTONY / FESTIVAL
Place au jazz met en valeur tous les ans des talents locaux de renom aux côtés de stars internationales.

51 SEINE MUSICALE
Le saxophoniste Joshua Redman revient au-devant de la scène avec *Where Are We* et la remarquable Gabrielle Cavassa.

53 PARIS ET RÉGION
La vingt-et-unième édition du festival *Jazz'N'Klezmer* signe une programmation éclectique.

© Ziv Ravitz

Jazz'N'Klezmer invite Avishai Cohen pour la soirée de clôture.

Agenda

52 THÉÂTRE VICTOR-HUGO
La jeune chanteuse Leila Duclos présente un premier album entre swing, jazz manouche et chanson française.

52 NEW MORNING
Les Belmondo se branchent en mode psychédélique et démontrent toute la vitalité du jazz avec le projet *Dead Jazz*.

53 LA SEINE MUSICALE
La chanteuse La Chica s'associe à l'ensemble classique El Duende orchestra, du pianiste et compositeur Marino Palma.

53 FESTIVAL / OISE
Thomas Enhco & Stéphane Kerecki jouent en tête-à-tête leur *Modern Songbook*, un duo entre piano et contrebasse.

54 NEW MORNING
Troisième disque du quintette African Jazz Roots à l'univers sans pareil, entre jazz actuel et tradition sénégalaise.

54 LE TRIANON
Samara Joy, nouvelle sensation du jazz vocal aux deux Grammy Awards, pour sa première grande scène parisienne.

55 OLYMPIA
Digne héritier de l'immense Chucho Valdès, le pianiste Roberto Fonseca va faire swinguer l'Olympia.

ODÉON
THÉÂTRE DE L'EUROPE
direction
Stéphane Braunschweig

Andromaque
de Jean Racine
mise en scène
Stéphane Braunschweig
création
16 novembre – 22 décembre
Odéon 6e

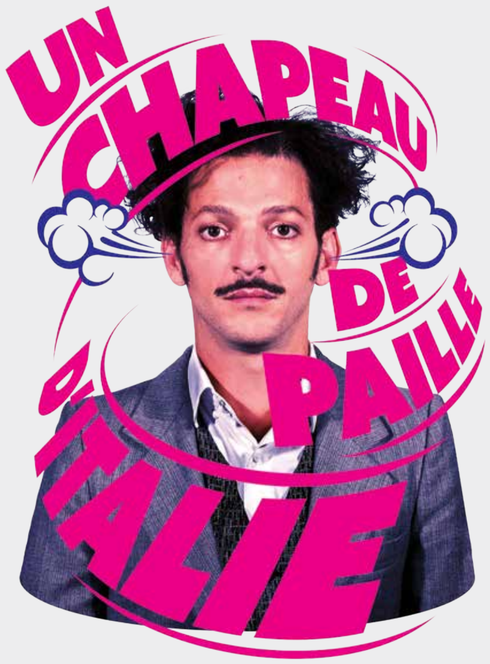
Carte noire nommée désir
texte et mise en scène
Rébecca Chaillon
28 novembre – 17 décembre
Berthier 17e

MINISTÈRE DE LA CULTURE · CERCLE DE L'ODÉON · arte · TROISCOULEURS · france·tv · culture

Porte Saint-Martin

Écrit par **Eugène Labiche**
Mise en scène **Alain Françon**
Musique de **Feu! Chatterton**

Avec Anne Benoit, Eric Berger, Emmanuelle Bougerol, Rodolphe Congé, Laurence Côte, Suzanne De Baecque, Vincent Dedienne, Luc-Antoine Diquéro, Noémie Develay-Ressiguier, Antoine Heuillet, Tommy Luminet, Marie Rémond, Alexandre Ruby
Musiciens Alexandre Bourit, Alexandre Delmas, Lola Warin
Et les apprentis.e.s du Studio - ESCA Balthazar Gouzou, Victor Lalmanach, Noémie Moncel, Léa Constance Piette, Fiona Stellino, Baptiste Znamenak - Décors Jacques Gabel Lumières Joël Hourbeigt - Costumes Marie La Rocca - Chorégraphies Emma Kate Nelson - Perruques et Maquillages Cécile Kretschmar - Assistante à la mise en scène Franziska Baur



Vincent Dedienne, magistral
Télérama

Des interprètes, véritables Formule 1
Libération

Inédit, pop et déjanté
Paris Match

Casting de rêve
Les Echos

Françon fait des étincelles avec Labiche
Le Figaro

Un cocktail pop et pétillant
Le Parisien

Un feu d'artifices brillant
Les Inrocks

Ebouriffant
L'Obs

En coproduction avec le Théâtre des nuages de nuage

portestmartin.com
Magasins Fnac, fnac.com

TROISCOULEURS · Télérama · Le Monde · FIMALAC · france-tv · la terrasse · FR · fnac · studio esca · AIRFRANCE / AMERICAN EXPRESS

théâtre

Critique

Kaldûn

CDN DE SARTROUVILLE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ABDELWAHEB SEFSAF**

Abdelwaheb Sefsaf offre avec *Kaldûn* un spectacle de théâtre musical grand format et grand public qui éclaire l'histoire méconnue et passionnante de la colonisation de la Nouvelle Calédonie.

L'histoire des colonies françaises semble offrir une ressource infinie d'histoires plus intéressantes et éloquentes les unes que les autres quant à la violence dans laquelle celles-ci se sont constituées. Avec *Kaldûn*, Abdelwaheb Sefsaf, nouveau directeur du CDN de Sartrouville, revient sur la colonisation de la Nouvelle Calédonie qui s'est opérée dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Un pan méconnu de notre histoire nationale qui possède en plus la caractéristique de croiser l'histoire de l'Algérie et celle de la Commune. *Kaldûn* nous transporte ainsi à Mokrani en Algérie, du côté de l'exposition coloniale à Paris, au Fort de Quelern dans le Finistère, sur les bateaux de déportation visant à peupler la nouvelle colonie et enfin du côté de l'île des Pins, bien sûr, de l'autre côté de la Terre. Un voyage en récits et en musique qui nous ramène dans les années 1870 mais trace aussi des liens avec l'histoire plus récente, où l'acquittement des auteurs de la fusillade de Hienghène de 1984, par exemple, rappelle combien la justice a pu rester d'essence coloniale sur nos territoires.

Entretien / Paula Giusti

Luz

THÉÂTRE DU SOLEIL / TEXTE D'APRÈS **ELSA OSORIO** / MISE EN SCÈNE **PAULA GIUSTI**

En s'emparant du roman *Luz ou le temps sauvage* d'Elsa Osorio, Paula Giusti aborde une page sombre de l'Histoire de son pays, l'Argentine des « disparus » pendant la dictature. Théâtre, marionnette et musique leur donnent corps, dans une forme d'urgence.

Le Théâtre du Soleil, où vous présentez votre nouvelle création, est pour vous un lieu particulier.
Paula Giusti : En effet. Ma rencontre avec Ariane Mnouchkine remonte au temps où j'ai présenté mon premier spectacle, une adaptation d'un texte de Fernando Pessoa intitulée *Autour de la stratégie la plus ingénieuse pour s'épargner la pénible tâche de vivre*, avec des comédiens argentins. Elle a vu ce spectacle et m'a proposé de me prêter le Théâtre du Soleil pour ma prochaine création et m'a conseillé de travailler avec un groupe d'ici. J'étais en France depuis assez peu de temps, et j'ai suivi ses recommandations. Ma pièce suivante a été une adaptation du *Grand cahier* d'Agota Kristof.

Après les deux spectacles cités, vous avez encore adapté *Le Révizor* de Nicolas Gogol et *Le Pain nu* de Mohamed Choukri. Pourquoi ce goût de l'adaptation ?
P.G. : Dans le travail d'adaptation d'un texte non-théâtral, je trouve un espace d'expression qui m'intéresse beaucoup, de l'ordre de la métaphore. C'est ce qui s'est passé avec *Luz ou le temps sauvage* d'Elsa Osorio, comme avec les autres livres que j'ai adaptés. À la différence qu'il raconte une histoire très proche de la

© Christophe Raynaud de Lage
Kaldûn sera au CDN de Sartrouville.

Une réelle puissance spectaculaire
On ne rapportera pas ici avec plus de détails l'histoire de l'établissement de cette colonie de bagnards que le spectacle reconstitue pour le plus grand plaisir du spectateur à travers des tableaux richement illustrés qui suivent la destinée d'Aziz croisant celles du chef kanak Ataï, de Boumezrag el Mokrani, leader de l'insurrection algérienne, et de la célèbre communarde Louise Michel. La scénographie de Souad Sefsaf avec en fond de scène les projections vidéo conçues par Raphaëlle Bruyas œuvrent en mode reconstitution pittoresque que les costumes d'Emmanuelle Thomas parachèvent. Les huit interprètes et sept musiciens de l'ensemble Canticum Novum sont engagés dans chaque nouveau tableau. En naît une théâtralité un peu statique et encombrée mais l'ensemble dégage une réelle puissance spectaculaire, à coup de morceaux coécrits par Georges Baux qui reprennent les langues et inspirations musicales des pays et régions que la pièce traverse. Tout de noir vêtus, Abdelawaheb Sefsaf et sa troupe y chantent et racontent comment les luttes des oppressés ont pu les rapprocher entre eux malgré leurs différences, constituant ainsi une humanité commune, des alliances surprenantes, des métissages construits à rebours des préjugés et peurs qui peuvent habiter les représentations de l'Autre. En ces temps plus que perturbés, c'est évidemment un plaisir qu'on ne peut pas bouder.

Éric Demey

CDN de Sartrouville, Place Jacques Brel, 78500 Sartrouville. Les 29 novembre et 1er décembre à 20h, le 30 novembre à 19h30, le 2 décembre à 17h. Tél. : 01 30 86 77 79. Durée : 2h40 avec entracte. Spectacle vu au Théâtre Molière de Sète. **Comédie de Saint-Étienne,** Place Jean Dasté, 42000 Saint-Étienne. Du 14 au 17 novembre. Tél : 04 77 25 14 14. **Théâtre des Quartiers d'Ivry**, La Manufacture des Œillets, 1 rue Raspail, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 23 au 26 novembre. Tél : 01 43 90 49 49. // Également au **Sémaphore de Cébazat** le 7 décembre, **Célestins à Lyon** du 13 au 17 février 2024, **Le Carreau à Forbach** le 14 mars.

© DR
Paula Giusti

mienne, ce qui m'a longtemps fait hésiter à m'en emparer. Je craignais de ne pas trouver la distance qui à mon sens est nécessaire au théâtre, pour offrir un regard nouveau sur un texte.

> « Au théâtre, nous travaillons le "nous", et je le fais ici avec une urgence particulière. »

Quelle est cette histoire qui vous est proche, et qu'est-ce qui vous a convaincue de l'aborder malgré vos réticences initiales ?
P.G. : *Luz ou le temps sauvage* aborde la question des très nombreux « disparus » pendant la dictature argentine sous un angle très original qui m'a passionnée. Au lieu de développer le point de vue des grand-mères qui attendent le retour de leurs proches, comme c'est souvent le cas, Elsa Osorio raconte le parcours de la fille d'une victime d'un général tortionnaire. Ce personnage, Luz, mène pendant tout le roman une enquête dont j'ai voulu restituer sur scène les zones d'ombre, les mystères. Le spectateur doit lui aussi mener ses recherches.

Comme à votre habitude, vous mêlez plusieurs langages pour raconter cette histoire. Quels sont-ils et quels rapports entretiennent-ils entre eux ?
P.G. : La marionnette est venue à mon aide pour résoudre le problème de la représentation de Liliana, mère biologique de Luz et disparue. L'objet permet de donner à la pièce une dimension métaphorique, de sortir du naturalisme. C'est aussi le cas de la musique, composée et jouée par mon complice de longue date Carlos Bernardo. Toutes les composantes du spectacle forment un chœur. Au théâtre, nous travaillons le « nous », et je le fais ici avec une urgence particulière : il me semble indispensable de rappeler que les dictatures ne sont pas loin, qu'il faut chasser l'oubli.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, 75012 Paris. Du 7 au 26 novembre 2023, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. : 01 43 74 24 08. theatre-du-soleil.fr

Critique

Lumen Texte

MAIF SOCIAL CLUB / CONCEPTION **OLIVIER BORÉEL** ET **PERRINE MORNAY**

La performance pour un vidéo projecteur et un plateau vide, sans acteur et sans bande sonore, est unique en son genre. Au cœur de la fabrication de la pièce, sont les spectateurs. Invité de manière espiègle, pleine d'esprit, à tester sa potentialité à vivre un moment commun, le public se réinvente. Jubilatoire.

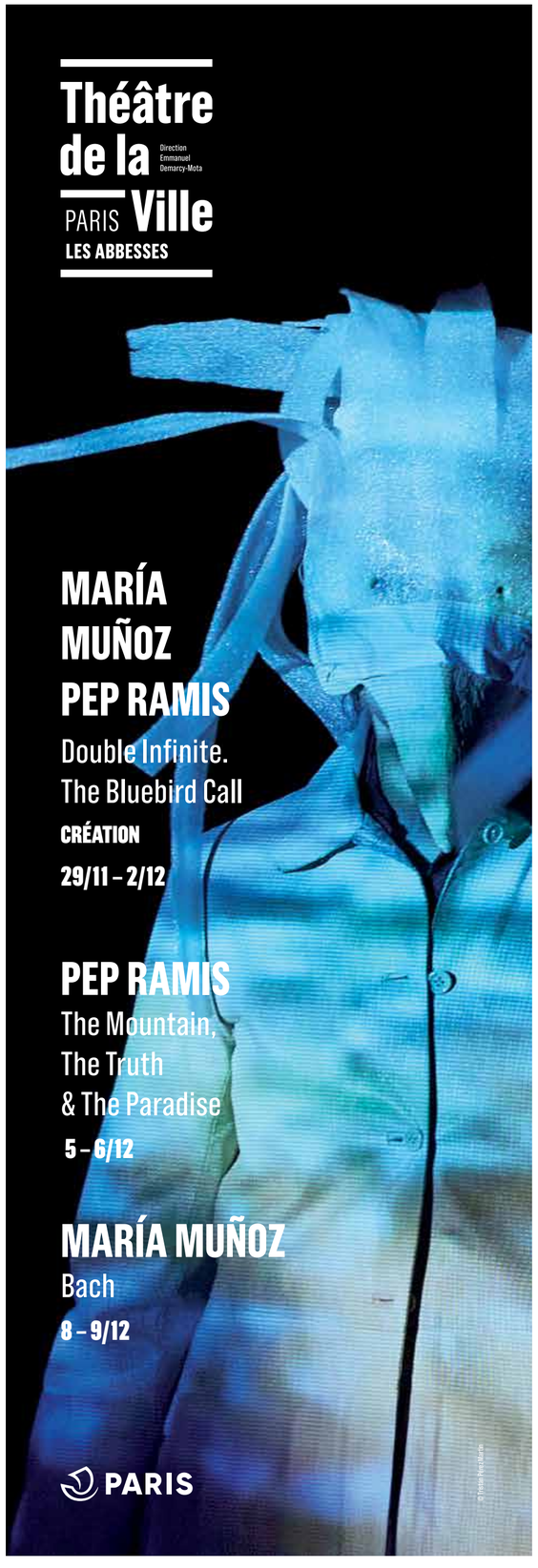
Le Collectif Impatience, formé par Perrine Mornay et Olivier Boréel, met, au centre de ses créations, la recherche et le rapport à l'individu, au spectateur. *« Face aux mouvements du monde, nous choisissons une démarche exploratoire. Nous inventons des formes qui déplacent le regard, qui détournent la façon de recevoir un spectacle et d'en devenir spectateur ou spectatrice. Nous déployons une dramaturgie de l'adresse ».* Sur le mur du fond surplombant un plateau vide et occupant tout l'espace à la verticale, un écran blanc sert d'espace de projection au texte qui déploie sa présence singulière. Les spectateurs, lecteurs dans leurs têtes, partagent ce que *Lumen Texte* raconte, récit auquel ils réagissent de manière à la fois collective et particulière.

© Perrine Mornay
Une création numérique vivante.

Une expérience à vivre
Tour à tour interrogeant sur les possibilités de vivre un moment commun, parvenant à faire rire, pleurer (pour certains), et captiver (tous les présents), cette personnalité numérique poétique, dispositif d'écriture, création numérique vivante, possède de nombreux autres dons qui ménagent de très belles surprises. En tenant compte du « live », le texte de la performance n'est jamais complètement le même ; il dépend de la réaction du public complice. Il anticipe sur la propension qui est la nôtre à faire corps pour peu que nous y soyons positivement invités. Évidemment, la performance fait écho aux grands changements sociétaux actuels dont l'intelligence artificielle et ses nouveaux développements. Mais le « sérieux » de la proposition a l'élégance de jouer sur le terrain de l'humour et de la drôlerie. On apprécie cette délicatesse à sa juste valeur.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

MAIF Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Le 9 novembre à 19h, 20h et 21h. Le 10 novembre à 18h30 et 19h30. Tél : 01 44 92 50 90. Durée : 45 mn. Spectacle vu au Théâtre du Train Bleu à Avignon en juillet 2023.



Entretien / Stéphane Braunschweig

Andromaque

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE DE **RACINE** / MISE EN SCÈNE **STÉPHANE BRAUNSCHWEIG**

Pour la 3e fois, Stéphane Braunschweig revient à Racine. Son *Andromaque* met en avant le concret de la langue de l'auteur, qui dit l'effet de la guerre de Troie sur les hommes, et plus encore sur les femmes.

© Carole Bellaiche
Stéphane Braunschweig

Après *Britannicus* à la Comédie-Française en 2016 et *Iphigénie* à l'Odéon en 2020, vous retournez à Racine avec *Andromaque*. Comment expliquez-vous votre fréquentation assidue de l'auteur ces dernières années ?

Stéphane Braunschweig : Le théâtre de Racine m'habite depuis toujours. Si, le jugeant intimidant, j'ai mis du temps à passer à l'acte, il y a longtemps que je le pratique avec des élèves, notamment avec ceux du Théâtre National de Strasbourg. Ma décision de passer enfin à la mise en scène vient notamment des résonnances que trouve l'œuvre de Racine avec notre époque. Dans *Iphigénie*, que j'ai créée au moment du Covid, j'ai vu une métaphore de ce que nous étions en train de vivre : la pièce raconte un monde à l'arrêt, qui s'interroge sur ce qu'il faut sacrifier pour reprendre la marche du monde. *Andromaque* en est la suite. La guerre de Troie qui fait rage dans *Iphigénie* est terminée, mais elle a laissé des traces chez les humains.

Ce contexte de guerre fait aussi fortement écho à notre époque, en Ukraine et au Moyen-Orient.

S. B. : En effet, lorsque j'ai commencé à penser à *Andromaque*, la guerre en Ukraine avait déjà commencé. Le conflit entre Israël et le Hamas, qui a commencé en pleines répétitions, a souligné la résonance que peut avoir la pièce avec nos violences contemporaines dont les images nous abreuvent. Il me semble que nous faisons trop souvent abstraction du contexte de guerre lorsque nous étudions cette pièce à l'école ou quand elle est abordée au théâtre, au profit de ses histoires d'amour folles et non-réciproques. Je souhaite pour ma part le mettre au cœur de ma mise en scène.

Comment décririez-vous le rapport qu'entretient votre *Andromaque* à cette double actualité que vous évoquez ?

S. B. : Pas plus qu'à mon habitude il n'y a d'images de l'extérieur dans ma pièce. Tout l'enjeu est pour moi de réussir à exprimer concrètement la violence racinienne par le jeu de l'acteur. Cela grâce à une distribution familière à la langue de Racine, pour l'avoir côtoyée avec moi dans *Iphigénie* – des 8 comédiens de cette pièce, 5 sont dans *Andromaque* – ou dans le cadre d'une formation. Par leur maîtrise de la langue sublime de Racine, par leur jeu, les interprètes doivent faire sentir que la violence est partout à l'horizon. Je souhaite qu'ils livrent une lecture de la pièce à l'aune de notre époque, sans jamais l'actualiser.

La question du rapport entre les genres est aussi au centre des amours de l'héroïne éponyme, de Pyrrhus, Oreste et Hermione. Quel regard portez-vous sur cet aspect de la pièce ?

S. B. : Il y a en effet dans *Andromaque* un décalage évident entre les hommes et les femmes. Si Pyrrhus cherche l'amour d'Andromaque, il ne faut pas oublier que c'est au détriment de son alliance avec les Grecs que le mariage avec Hermione qu'il refuse aurait permis de cimenter. Quant à Oreste, il est souvent joué comme un romantique, alors que dans l'acte 3 il décide d'enlever Hermione avant ses noces. Si tous les personnages sont confrontés à la folie, celle des hommes est en plus empreinte d'une culture du viol dont il me semble important de rendre compte.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

> « Par leur maîtrise de la langue sublime de Racine, par leur jeu, les interprètes doivent faire sentir que la violence est partout à l'horizon. »

Odéon – Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 16 novembre au 22 décembre, du mardi au samedi à 20h, le samedi à 15h. Relâche exceptionnelle le 19 novembre. Tél. : 01 44 85 40 40. theatre-odeon.eu. Également du 16 au 19 janvier 2024 au **Théâtre national de Bordeaux**, les 1er et 2 février au **Théâtre de Lorient** et du 8 au 14 février à la **Comédie de Genève**.

Cœur Poumon

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE DE **DANIELA LABBÉ CABRERA, AVEC LES ACTEURS** / MISE EN SCÈNE **DANIELA LABBÉ CABRERA**

Plongée dans un service de cardiologie pédiatrique, *Cœur Poumon* est un spectacle aussi documentaire que poétique.

Un spectacle conçu comme *« un rêve éveillé »*. Même si *Cœur Poumon* s'appuie sur un long travail documentaire effectué par son autrice et metteuse en scène, Daniela Labbé Cabrera, il traverse la vie d'un service de cardiologie pédiatrique sur un mode également onirique, largement guidé par la musique. À l'origine de ce projet il y a l'expérience terrible vécue par l'artiste d'origine chilienne, d'un enfant qui doit subir une opération à cœur ouvert pour être sauvé. Pendant les longues heures de veille, d'attente, d'angoisse, le désir de faire un spectacle sur cet univers hospitalier si particulier grandit…

© Franck Frappa
Cœur Poumon sera à la Tempête.

« Espace des limbes »

En naît *Cœur Poumon* qui fait palpiter au plateau un service où l'on sauve la vie d'enfants avec des machines ultra sophistiquées mais aussi beaucoup d'attention et de soin. Sous la direction d'un chef de service mélomane, une mère et des enfants qui lui doivent la vie reviennent comme dans un songe y évoquer leurs réminiscences. Dans ce lieu concret – écho des problématiques de santé contemporaines – mais aussi *« espace des limbes »*, passé et présent se mêlent à travers des souvenirs au rythme d'une musique jouée au piano par l'une des cinq interprètes. Une évocation aussi fidèle que poétisée du travail médical.

Éric Demey

Théâtre de la Tempête, route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 4 au 25 novembre à 20h30, le dimanche à 16h30, relâche le lundi. Tél. : 01 43 28 36 36.

Propos recueillis / Guillaume Cayet

Grès (tentative de sédimentation)

THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **GUILLAUME CAYET**

Oratorio mêlant drame et musique, *Grès (tentative de sédimentation)* réunit sur scène le comédien Emmanuel Matte et le musicien Valentin Durup. Sous la direction de Guillaume Cayet, les deux interprètes nous racontent l'histoire d'une lutte, d'une colère, d'une transformation.

« C'est un corps qui s'exprime. Un corps de vigile qui travaille dans un centre commercial. Il a toujours consenti aux ordres, mais un jour, peut-être à cause d'une humiliation de trop, il décide de passer à l'action. Ce personnage nous parle d'une part du monde qui est la sienne, avec ses paysages intérieurs et extérieurs, ses habitudes, ses collègues… Il ne cherche pas vraiment à nous dire quelque chose sur ce qui l'entoure. Ce qu'il nous dit, c'est comment le monde est et, peut-être aussi, comment il pourrait être. Deux voix s'expriment dans *Grès* : en fait, une seule et même voix, mais prise à deux moments différents, avant et juste après la transformation du personnage. Je pense que c'est cela que le théâtre peut faire : raconter des transformations, des brèches de modification du réel.

© Aurélia Lüscher
L'auteur et metteur en scène Guillaume Cayet.

Inventer des contre-récits

Si j'ai choisi pour ce spectacle la forme d'un monologue accompagné de musique, c'est qu'il me semblait important que cette prise de parole soit également un espace poétique qui s'ouvre à l'imaginaire par la musique, parfois par la vidéo, ou tout simplement par l'écriture. *Grès* continue la recherche que je m'efforce de mener là où je travaille : tenter d'inventer des contre-récits, des représentations dissidentes, offrir un miroir à ceux à qui l'on n'en offre jamais, raconter comment notre époque traverse nos intimités, ouvrir des perspectives, trouer le réel avec une porte de sortie… Je me dis que, sans doute, c'est la façon dont mon travail agit : en permettant de se voir représenté. L'imaginaire est radical. Il peut beaucoup de choses sur le réel. En se nommant, en s'imaginant, un monde peut se donner à naître. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Public de Montreuil, salle Maria Casarès, 63 rue Victor-Hugo, 93000 Montreuil. Du 7 au 25 novembre, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h, relâche les dimanches et lundis Tél : 01 48 70 48 90.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

LES PERSONNAGES DE LA PENSÉE
Valère Novarina
7 – 26 novembre
création

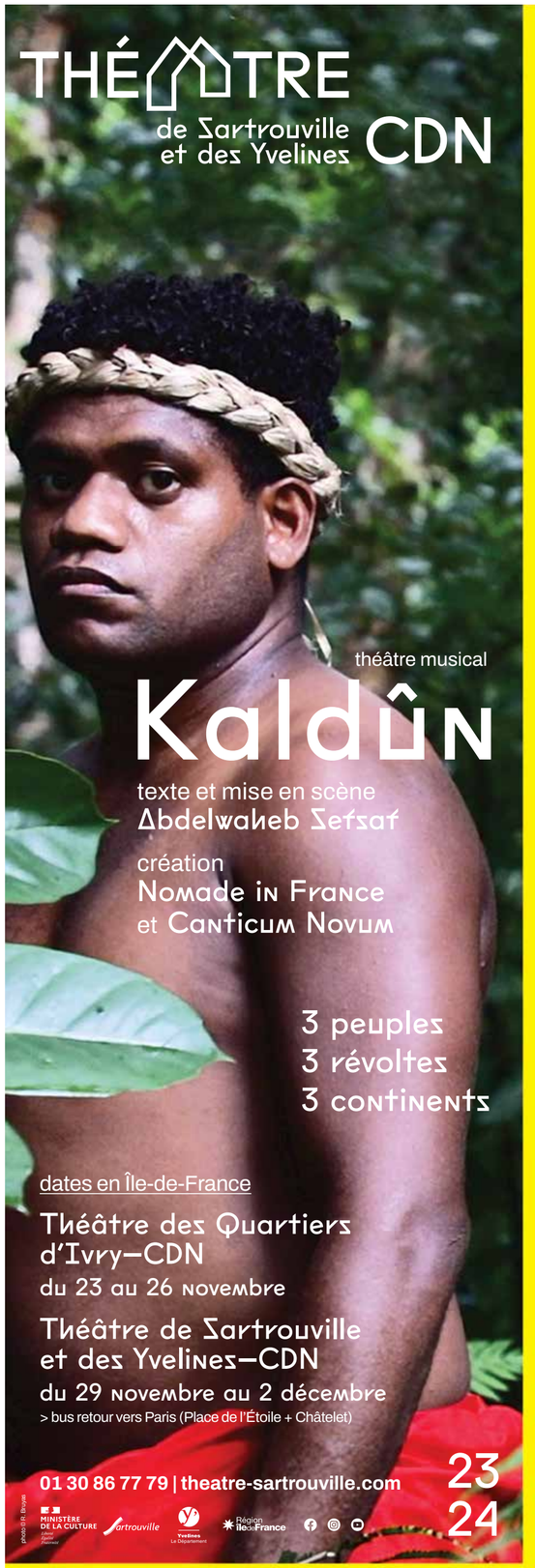
En décembre, place aux enfants !

NEIGE
Pauline Bureau
1er – 22 décembre
dès 10 ans

CHORÉGRAPHIQUES
Hervé Tullet
6 – 23 décembre
dès 3 ans
création

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20e
métro Gambetta

Le Monde · Télérama · TRANSFUGE · TROISCOULEURS · Les Inrockuptibles · philosophie magazine · nova · Paris-MÔMES · TSF JAZZ · arte



Critique

Nuit d'octobre

TGP ET TOURNÉE / TEXTE DE **MYRIAM BOUDENIA ET LOUISE VIGNAUD** / MISE EN SCÈNE **LOUISE VIGNAUD**

17 octobre 1961, « ici, on noie les Algériens ». Le lendemain, il ne s'est rien passé, dit le ministre de l'Intérieur. 60 ans après, Louise Vignaud et Myriam Boudenia interrogent l'omission volontaire des crimes d'Etat dans un remarquable spectacle.

« Avant de me dire ta peine, / Ô poète ! en es-tu guéri ? / Songe qu'il t'en faut aujourd'hui / Parler sans amour et sans haine. » dit la muse au poète, dans « La Nuit d'octobre » de Musset. Dans le spectacle nommé en référence à la soirée du 17 octobre 1961 pendant laquelle, sur ordre de Maurice Papon, la police française organisa une ratonnade poliment oubliée par le roman national, Louise Vignaud et Myriam Boudenia obéissent aux injonctions de la muse. Elles parlent sans amour et sans haine, sans hystérie partisane ni œillères idéologiques, pour dire l'humain, le trop humain d'un crime d'Etat qui commanda que soient jetés en Seine, comme Buridan en son temps et pendant longtemps les déchets des égouts, les Algériens venus manifester pacifiquement dans les rues de Paris. L'histoire des relations entre la France et son ancienne colonie n'est toujours pas complètement faite : les mémoires douloureuses de ses protagonistes sont encore trop à vif. Harkis, appelés du contingent envoyés en Algérie pendant la guerre d'indépendance, rapatriés, immigrés venus en France après 1962, participants de la marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983 : les comptes ne sont pas réglés, comme si le passé ne passait pas, pour reprendre la formule de Rousso et

Nuit d'octobre : un passé qui ne passe pas.

© Rémi Blasquez

Conan à propos de Vichy. À cet égard, et de manière extrêmement subtile, Louise Vignaud et Myriam Boudenia choisissent leur muse : Clio plutôt que Mnémosyne.

Un théâtre épique et citoyen

Si *Nuit d'octobre* est nourrie par une dramaturgie précisément informée, elle ne se contente pas d'être une leçon d'histoire. On est au théâtre et la fiction est assumée, même si certains personnages sont directement inspirés d'acteurs historiques : Fatima Bedar, adolescente dont le corps déchiqueté par les écluses est réclamé par son père à la morgue dans une scène quasi insoutenable, et Brigitte Lainé, archiviste qui fut cassée par l'administration pour avoir témoigné contre Papon en 1999. La grande force du spectacle est de confier les rôles des différents protagonistes (manifestants algériens, policiers assassins, supplétifs harkis, porteurs de valises, etc.) aux mêmes comédiens. Loin de brouiller les pistes, ce choix éclaire le chemin humaniste qu'emprunte ce spectacle. Un homme est toujours le résultat de sa situation : bien malin celui qui croit pouvoir juger l'histoire sans connaître ceux qui la font. Dans une scénographie qui allie réalisme (casiers mobiles des archives devenant vestiaires de la police, rangement de pharmacie ou meubles d'appartement) et symboles (sable apporté du désert par le vent, pluie effaçant le sang des victimes), le jeu se déploie avec une fluidité remarquable. Porté par des comédiens de très grand talent, ce spectacle est une brillante réussite, intellectuelle, théâtrale, politique et morale.

Catherine Robert

TGP, 59, boulevard Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis cedex. Du 15 au 26 novembre 2023. Du lundi au vendredi à 19h30, samedi à 17h, dimanche à 15h ; relâche le mardi. Tél. : 01 48 13 70 00. Tournée : du 29 novembre au 3 décembre à **La Criée Théâtre de Marseille** ; le 19 mars 2024 au **Théâtre Molière, scène nationale archipel de Thau à Sète** ; le 22 mars au **Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque**. Durée : 2h. À partir de 13 ans. Spectacle vu à la Comédie de Béthune.

Critique

L'Horizon des événements

THÉÂTRE SILVIA MONFORT / TEXTE ET MES **FRÉDÉRIC SONNTAG**

Après *D'autres mondes*, l'auteur-metteur en scène Frédéric Sonntag présente le second volet de son diptyque *Se souvenir du futur* au Théâtre Silvia Monfort. Ambitieuse réflexion sur les paradoxes d'un monde qui court à sa perte, *L'Horizon des événements* nous immerge, entre intime et histoire, dans un théâtre de troupe aux enjeux brûlants.

En astrophysique, l'horizon des événements est la limite de non-retour à partir de laquelle rien ne peut échapper à un trou noir, pas même la lumière. Dans le spectacle écrit et mis en scène par Frédéric Sonntag (texte publié aux Éditions Théâtrales), c'est aussi le titre d'une étude que mène un couple d'économistes, dans les années 1970, sur les effets à court, moyen et long termes du productivisme effréné au sein d'un monde dont les ressources sont limitées. Un jour, Elena et William Jeffrey décident d'interrompre leurs travaux. Trente ans plus tard, leur fils Nathan cherche à connaître les raisons de cette démission. Il entame alors une enquête qui l'amène à se retourner sur son passé familial en réenvisageant les prises de conscience écologiques auxquelles aboutissaient les recherches de ses parents. Cette investigation entraîne spectatrices et spectateurs dans un maillage de lignes narratives passionnantes. Elle actionne des questionnements aux retentissements intimes, scientifiques, métaphysiques qui éclairent avec beaucoup d'acuité les thèmes de la responsabilité individuelle ou collective, du déterminisme et du libre arbitre, de l'idée de progrès, de la relativité de l'espace-temps…

Une enquête familiale qui fait dialoguer années 1970 et années 2000

Pour élaborer cette histoire aux strates entremêlées, Frédéric Sonntag s'est inspiré d'une étude réelle (le *Rapport Meadows*) qui mettait déjà en évidence, en 1972, les liens entre croissance débridée et désastre écologique. Révélant une écriture à la fois vaste et précise, extrêmement généreuse, *L'Horizon des événements* trouve de formidables points d'équilibre entre narration réaliste et lignes de fuites imaginaires, exigence de la pensée et accessibilité au plus grand nombre (le spectacle est dédié à tous les publics, à partir de 15 ans). Les procédés de captation et de projection vidéo, la partition musicale jouée en direct par deux instrumentistes-comédiens, la souplesse des dix interprètes incarnant une trentaine de personnages : tout concourt à nourrir la fluidité et la vitalité de ce spectacle choral. On voyage d'un lieu à un autre, d'une époque à une autre, sans que rien ne soit jamais réduit à une équation simpliste ou une réalité définitive. L'univers qui s'ouvre à nous met au jour une quantité impressionnante de possibles et laisse planer une question troublante : l'humanité mérite-t-elle vraiment d'être sauvée…

L'Horizon des événements de Frédéric Sonntag.

© Gaelic69

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Silvia Monfort, Parc Georges-Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 8 au 18 novembre 2023. Du mardi au vendredi à 19h30, le samedi à 18h, le dimanche à 15h. Durée : 2h30. Spectacle vu le 5 octobre 2023 à la Comédie de Colmar. Tél. : 01 56 08 33 88. theatresilviamonfort.eu // Également le 23 novembre 2023 au **Théâtre Théo Argence à Saint-Priest**, les 6 et 7 décembre à **La Comédie de Valence**, le 21 décembre à la **Scène nationale de Flers**.

Critique

Ruy Blas

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / DE **VICTOR HUGO** / MISE EN SCÈNE **OLIVIER MELLOR** / MUSIQUE ORIGINALE **SÉVERIN TOSKANO JEANNIARD**

La compagnie du Berger déploie la fougue et la fièvre qui conviennent à l'exaltation hugolienne et met en musique et en tension les amours malheureuses de Ruy Blas et de la reine d'Espagne.

Tout commence par la chute du rideau pourpre, qui révèle Salluste comme un saint Jérôme au désert, ombrageux et colérique, privé de sa puissance pour avoir déplu au pouvoir. La vertueuse reine d'Espagne l'a disgracié pour avoir séduit une de ses suivantes et refusé de l'épouser. Las ! Dans le combat entre la morale et la politique, c'est toujours la seconde qui l'emporte. *« La politique est une espèce d'opération non seulement qui permet, mais qui contraint à considérer les personnes morales comme des moyens »*, disait Péguy. Ruy Blas et la reine, trop honnêtes pour régner, en feront les frais. Le ver de terre amoureux d'une étoile peut porter sa passion sublime jusqu'à l'incandescence du sacrifice : il finit, écrasé sous le talon de l'Histoire. Le Salluste que campe Stephen Szekely est un vrai méchant, éruptif et retors, jaloux et perfide. Rien ne semble résister à ses macabres machinations. Tout au long de la pièce, Emmanuel Bordier incarne un Ruy Blas inquiet, même au faîte du pouvoir : les grands d'Espagne qu'il humilie restent plus gloutons et plus inquiétants que lui. De même, Caroline Corme est une reine craintive, que rien ne semble pouvoir consoler d'être reine. Si la mise en scène d'Olivier Mellor rend justice à l'amour de ces deux cœurs purs, elle montre aussi leur naïveté à croire pouvoir échapper au corset étouffant des intrigues.

Noir, c'est noir

Le vers hugolien, tout d'éclat et d'audace, s'appuie sur des personnages, dont les comédiens font des pantins, toujours aux limites d'eux-mêmes, dans l'amour, la haine ou le ridicule (ainsi François Decayeux en Guritan et Marie-Laure Desbordes en duègne). L'histoire de ces amours tragiques et brutales entre une reine et un valet, dévorés par le brasier que les méchants allument autour d'eux et qu'alimente leur ferveur exaltée, fait naître un spectacle bouillonnant et haut en couleurs. On étoufferait presque sous une telle intensité (même le César de Rémi Pous est un renard plus cynique que probe), n'était-ce les très beaux moments musicaux qu'offrent Christophe Camier (accordéon), Séverin Toskano Jeanniard (contrebasse), Adrien Noble (violoncelle) et Louis Noble (sax ténor), qui sont comme des respirations dans cette course haletante vers l'abîme. L'alliance ainsi créée entre le théâtre et la musique permet à la seconde d'être comme la consolation du désastre orchestré par Salluste. La mise en scène d'Olivier Mellor fait dialoguer les arts avec une belle harmonie, en un spectacle où l'emportent la mélancolie et le venin, comme si Shakespeare relisait le drame romantique.

La compagnie du Berger dans *Ruy Blas*.

© Lucio Leleu

Catherine Robert

Théâtre de l'Épée de Bois, La Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 16 novembre au 3 décembre 2023. Du jeudi au samedi à 21h ; dimanche à 16h30. Tél. : 01 48 08 39 74. Durée : 3h10 avec entracte. Spectacle vu au Centre culturel Jacques-Tati d'Amiens.

Critique

L'odeur de la guerre

LA SCALA PARIS / TEXTE DE **JULIE DUVAL** / MISE EN SCÈNE **JULIETTE BAYI ET ÉLODIE MENANT**

De l'enfance dans le Sud à l'aventure parisienne, Jeanne, alter ego de Julie Duval, se forge une voie à coup de kicks bien balancés. *L'odeur de la guerre* dresse le portrait d'une jeune femme d'aujourd'hui qui doit s'inventer pour s'affirmer.

Julie Duval aime les cagoles, le théâtre et la boxe thaï. Une trilogie qui dénote dans l'univers parfois formaté du théâtre. Elle a écrit et interprète *L'odeur de la guerre*, un seule en scène aux fortes résonances autobiographiques qui raconte l'histoire de Jeanne. Son enfance du côté de Fréjus, une mère qui est complètement gaga de son chien, « *son gros cochon* », un père sympa et violent, plutôt à l'ancienne, une copine, Dounia, qui aime danser en boîte en mini-short, et une relation à l'école, pas franchement hostile mais qui s'achève dans la violence. Ajoutez-y un garçon qui abuse d'elle et la voilà partie pour Paris afin de se faire une nouvelle vie. Ou peut-être simplement de tracer sa voie. Et peut-être plus sûrement encore de réparer ce qui pouvait l'être et apprendre à s'aimer. Entre les membres de la famille de Jeanne, ses copains et copines, entraîneur de boxe et autre prof de théâtre ou conseiller Pole Emploi, Julie Duval interprète une ribambelle de personnages qui traversent la vie de son alter ego dans un jeu à la Caubère, a-t-on envie de dire, avec une grande précision et une très belle fluidité dans les enchaînements.

© Thomas O'Brien
Julie Duval dans *L'odeur de la guerre*.

Portrait d'une jeune femme d'aujourd'hui

Portrait d'une jeune femme d'aujourd'hui, qui ne laisse pas le masculin aux garçons et trace sa voie avec courage, *L'odeur de la guerre* raconte aussi la place que peut occuper le sport – et plus particulièrement ici le Muay thaï – dans l'appropriation de son corps et certainement aussi de sa place dans la société. C'est d'ailleurs en short et brassière que Julie Duval traverse toute l'histoire de Jeanne, silhouette longiligne et musclée, guerrière du bonheur qui envoie de temps en temps quelques kicks à un sac de frappe, ponctue son entraînement d'expirations bien senties et termine son spectacle dans un combat, sourire aux lèvres, car la boxe, ce n'est pas de la bagarre. Où tout cela nous mène-t-il ? De Fréjus à Paris, de la violence à la joie, du viol à son extirpation, en passant par le théâtre qui lui aussi travaille la respiration du corps dans le monde. Sans doute un peu trop de thématiques et aussi de personnages parcourent-ils ce récit pour que l'on puisse s'y attacher vraiment. Il n'en reste pas moins une histoire menée tambour battant, à la fois drôle et touchante, qui feinte les clichés sur les cagoles, les vieux mâles et les films de boxe, et qui a beaucoup à nous raconter sur les femmes d'aujourd'hui.

Éric Demey

La Scala Paris, 13 Bd de Strasbourg, 75010 Paris. Du 12 octobre au 15 décembre à 19h30, uniquement le jeudi et le vendredi, sauf les 13 et 20 octobre, 24 novembre et 8 décembre. Tél : 01 40 03 44 30. Durée : 1h15.

Entretien / Stanislas Nordey

Le Voyage dans l'Est

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / TEXTE DE **CHRISTINE ANGOT** / MISE EN SCÈNE **STANISLAS NORDEY**

Stanislas Nordey adapte pour la première fois au théâtre un roman : *Le Voyage dans l'Est* de Christine Angot, qui y revient sur l'inceste qu'elle a subi il y a 50 ans. Composé de différents niveaux de langage, ce texte pose de riches défis à la scène.

Pourquoi avoir choisi *Le Voyage dans l'Est* de Christine Angot pour votre première expérience d'adaptation d'un roman ?
Stanislas Nordey : J'ai choisi ce texte pour la même raison que je choisis toutes les œuvres que je mets en scène : parce qu'il m'a sauté à la gueule. J'ai découvert Christine Angot dès les années 90, surtout par son théâtre, et n'ai jamais cessé de la lire depuis. J'aime sa langue, très orale. *Le Voyage dans l'Est* m'a particulièrement intéressé du fait de son rapport au temps. Les 50 ans d'écart entre l'inceste et son récit permettent un face-à-face entre l'autrice de 60 ans et son père de 44 ans que j'avais très envie de mettre en scène. Les différents niveaux de langage et d'écriture qui cohabitent, qui s'entremêlent dans le texte m'ont aussi attiré. L'alternance entre récit et dialogue pose au metteur en scène des défis que j'ai eu envie de relever.

Avez-vous associé Christine Angot à votre travail d'adaptation ?
S.N. : Je lui ai fait rencontrer les comédiens du spectacle : Cécile Brune, Carla Audebaud, Charline Grand, Pierre-François Garel, Claude Duparfait, Moanda Daddy Kamono et Julie Moreau. Il est toujours important pour moi que les acteurs puissent entendre la voix, voir les gestes de l'auteur. La dimension très médiatique de Christine Angot, les fantasmes qu'elle suscite ont rendu cette rencontre d'autant plus nécessaire. Mais j'ai préféré ne pas faire intervenir l'autrice dans l'adaptation : il me semblait qu'elle aurait pu vouloir faire de son roman tout autre chose. Or je voulais en garder la structure, l'architecture que je trouve parfaite.

Le rapport d'un lecteur à un texte est très différent, plus intime que celui qu'entretient un spectateur avec une pièce. Comment abordez-vous cela ?
S.N. : Je n'ai pas voulu cacher dans mon adaptation la nature romanesque du texte d'origine. Au contraire, je souhaite que cette matière littéraire soit sensible dans la pièce. Aussi n'ai-je pas cherché à faire des dialogues présents dans le texte des dialogues de théâtre. Il s'agit de dialogues de roman, et je veux qu'ils apparaissent comme tels au plateau. Pour m'approcher de l'écriture de Christine Angot, j'ai ressenti le besoin d'avoir recours à beaucoup plus de langages autres que le jeu d'acteur qu'à mon habitude : de la vidéo, des images, des textes projetés, de la musique composée par Olivier Mellano…

© Jean-Louis Fernandez
Stanislas Nordey

Vous avez aussi décidé de confier le rôle de Christine Angot à trois comédiennes. Pour quelle raison ?
S.N. : Au départ, j'ai imaginé la pièce avec uniquement Cécile Brune, avec qui j'ai été très heureux de retravailler sur *Au bord* de Claude Galea, ma précédente création. Il y a pour moi bien des similitudes entre ces deux projets, notamment parce qu'ils concernent tous les deux des femmes qui écrivent et défendent une écriture de l'intime. Puis la présence d'une comédienne pour incarner Christine Angot jeune m'est apparue indispensable : c'est Carla Audebaud, jeune actrice issue de l'école du TNS. Enfin, j'ai décidé en répétitions de convoquer une troisième Christine, en la personne de Charline Grand. Cela permet de ne pas identifier Christine Angot à un seul corps et une seule voix, de s'éloigner de l'incarnation et du naturalisme.

« J'ai choisi ce texte pour la même raison que je choisis toutes les œuvres que je mets en scène : parce qu'il m'a sauté à la gueule. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre National de Strasbourg, 1 avenue de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 28 novembre au 8 décembre 2023 à 19h, sauf le 2 décembre à 18h, relâche le 3 décembre. Tél. : 03 88 24 88 00. tns.fr. Également au **Théâtre Nanterre-Amandiers** du 1er au 15 mars 2024.

Critique

Le Songe

THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL / TEXTE DE **SHAKESPEARE** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **GWÉNAËL MORIN**

Gwénaël Morin réunit Virginie Colemyn, Julian Eggerickx, Barbara Jung et Grégoire Monsaingeon en un *Songe* pour grands enfants pas sages, dans le tapage gaillard d'un théâtre énergique et drôle.

Un bout de drap ou une branche de lierre, des grosses godasses pour courir à toute berzingue en culotte autour du jardin, un élastique pour attacher les cheveux et passer illico du rôle d'Obéron à celui d'Hermia, un masque d'âne en caoutchouc et des branches de pin pour fabriquer la couche de la reine des fées… On aurait dit qu'on jouerait Shakespeare dans le jardin, et on crierait super fort et on se marrerait bien, parce que c'est ça, en fait le théâtre : faire les enfants pour oublier que les attachements amoureux dépendent de filtres incertains, que les parents qui veulent toujours tout commander sont vraiment chiants et qu'il vaut mieux se carapater dans les bois pour aller s'amuser avec ses copains. Et même à cinquante ans, et peut-être surtout à cinquante ans, parce que la comédie est encore plus drôle quand la vie nous a déjà fait traverser toutes les tempêtes tragiques qu'on a inutilement prises au sérieux. Telle est l'impression qui ressort de la proposition de Gwénaël Morin, qui réunit des comédiens fidèles avec lesquels il a déjà tout déconstruit du théâtre, comme si le temps était désormais venu de reconstruire sans être dupe de la vanité créatrice et de vivre sans se prendre la tête.

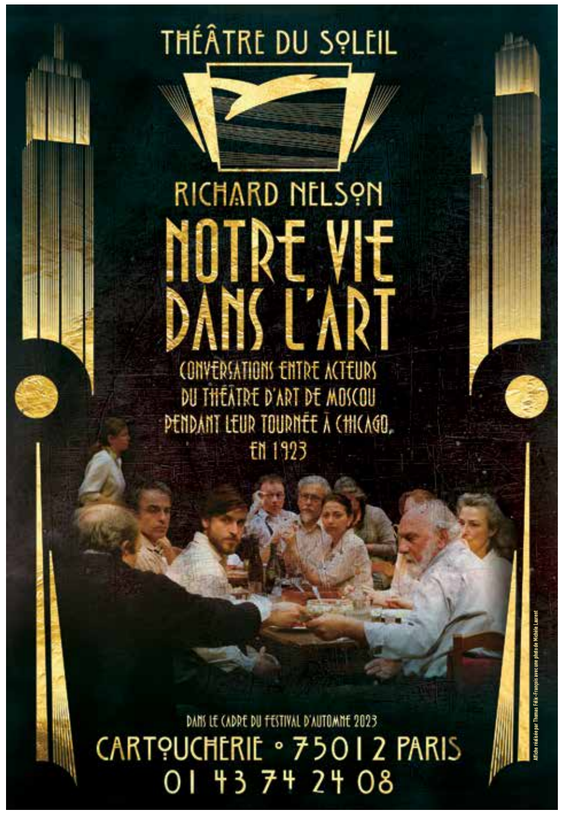
© Christophe Raynaud de Lage
Barbara Jung et Julian Eggerickx dans *Le Songe*.

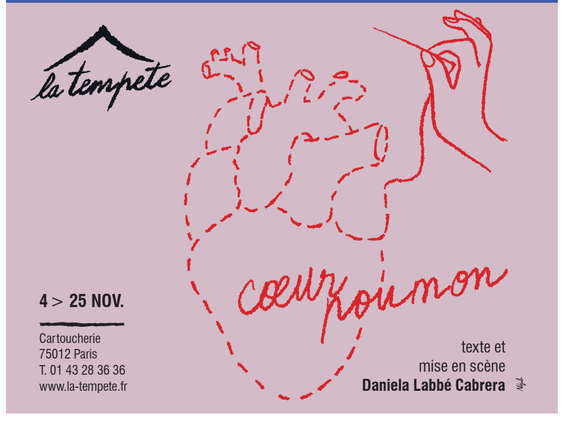
Triomphe baroque de l'amour et de la vie

Foin du gnangnan et du cucul, des fées déguisées en fées et des illusions théâtrales qui ne trompent personne. Il s'agit de jouer l'essentiel de ce que dit le texte : l'amour trahi, la mesquine vengeance, le ridicule des suicides amoureux bêtement causés par des rendez-vous manqués, la crétinerie des entremetteurs qui, comme Puck, se mélange les pinceaux dans leur mission, et le grotesque des afféteries sociales et des calculs de la séduction, quand il suffit d'être simple et tendre pour être heureux et aimé. La mise en scène, qui s'empare d'un texte dégraissé et ultra efficace, va ainsi à l'essentiel en un amusant terrain de jeu. L'interprétation est enlevée et les acteurs sont époustouflants : ils passent d'un rôle à l'autre avec une fluidité preste. Si, comme le dit Gwénaël Morin, *Le Songe* est une comédie de la maturité, c'est peut-être parce qu'elle est, ainsi conçue, un amusement baroque, c'est-à-dire un pied de nez à la pesanteur et à la pression.

Catherine Robert

Théâtre Public de Montreuil, salle Maria Casarès, 63 rue Victor-Hugo, 93000 Montreuil. Du 28 novembre au 6 décembre, du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h, relâche le dimanche. Tél : 01 48 70 48 90. Spectacle vu au Festival d'Avignon en juillet 2023. Durée : 1h45.





focus

L'oiseau de Prométhée par Les Anges au Plafond : la crise grecque à hauteur d'homme

Camille Trouvé et Brice Berthoud de la compagnie Les Anges au Plafond créent leur premier spectacle depuis qu'ils ont pris la direction du CDN de Normandie-Rouen. Dans *L'oiseau de Prométhée*, ils restent fidèles au langage marionnettique, ainsi qu'à leur signature plastique et à une envie de mêler l'intime et le politique. Mais ils prennent aussi le risque de déplacer leur processus d'écriture et de diriger au plateau de nouveaux interprètes. Un spectacle sur l'amitié et sur la crise grecque qui, pour les deux artistes, sonne comme un renouveau.

Entretien / Camille Trouvé et Brice Berthoud

Convoquer l'intime et les mythes au cœur du politique

Les spectacles des Anges au Plafond s'efforcent toujours de conjuguer trajectoires individuelles et mouvements de l'Histoire, afin de mettre en valeur l'humain au cœur de la tragédie. Choisissant pour matériau la crise grecque, ils explorent ici de nouvelles façons de faire théâtre.

Camille Trouvé et Brice Berthoud de la compagnie Les Anges au Plafond.

© Arnaud Bertereau

Il semble que cette pièce ait une dimension politique très forte ?
Camille Trouvé : Nous sommes fidèles à notre idée de mêler l'intime et le politique. Beaucoup de nos spectacles partent d'une interrogation ou d'une colère à laquelle le spectacle va nous aider à répondre. Il y a de cela ici, la conscience politique d'un meurtre social… Mais d'autres sujets ont surgi, par exemple la question de l'amitié qui permet de voir l'humanité des personnages. Cette amitié qui essaie de se réparer raconte la difficulté de ne pas trahir ses idéaux.
Brice Berthoud : C'est une politique intime, celle qui consiste à vivre ensemble, dans la Cité. Et ici la Cité c'est l'Europe. Comment avons-nous pu rêver d'assembler nos différences, et qu'elles soient finalement à ce point exacerbées qu'elles nous empêchent de vivre ensemble ? La pièce parle aussi de comment les Grecs ont été stigmatisés. Cela a été d'une très grande violence. L'humour nous permet d'en parler en mettant un peu de distance.

Cette envie de raconter la crise grecque se nourrit-elle en partie de votre propre expérience ?
C. T. : Nous partons dans la pièce du point de vue d'amis franco-grecs. On traverse avec eux une discussion qui dit une forme d'impuissance devant la destruction d'un modèle social, économique… et ce sont des discussions que nous avons vraiment eues.
B. B. : Une phrase prononcée par ces amis est revenue comme un mantra tout au long du processus créatif : « Vous ne pouvez pas comprendre ». Le sentiment d'impuissance est quelque chose qui est resté.

Pourquoi avoir fait appel pour la première fois à un auteur ?
B. B. : Nous nous sommes dit que nous ne pouvions pas être seuls pour raconter cette histoire. Nous avons cherché quelqu'un qui la connaît mieux que nous, qui la vit et qui l'écrit. Nous avons trouvé dans Christos quelqu'un qui sait écrire sur une Grèce contemporaine qui est la Grèce du Pirée, celle des pauvres et des rejetés.

C. T. : Nous avons été plusieurs fois à Athènes et nos rencontres ont renforcé l'idée que nous n'étions pas les mieux placés pour dire ce qui s'est passé. En tant que raconteurs d'histoires, nous aurions peut-être eu tendance à poétiser un peu cette parole. Christos a quelque chose de tranchant dans son écriture et dans sa personnalité, et cela nous a permis de ne pas passer à côté de ce théâtre du réel.
B. B. : C'est un polémiste. Nous avions besoin d'une confrontation, nous avons cherché quelqu'un qui pouvait ne pas aller dans notre sens. Mais toujours, même quand nous n'étions pas d'accord, nous avons fait l'effort de nous comprendre.

Pourquoi avoir cette fois mis en scène et dirigé les interprètes sans jouer vous-mêmes ?
B. B. : C'est la première fois dans l'histoire des Anges que nous sommes tous les deux à l'extérieur.
C. T. : Depuis notre rencontre, cela a été un jeu de nous mettre en scène mutuellement, nous y avons trouvé énormément de joie et

> « Beaucoup de nos spectacles partent d'une interrogation ou d'une colère à laquelle le spectacle va nous aider à répondre. »

de ressources. Mais maintenant nous avons l'excitation de nous dire : « Faisons les choses différemment, cherchons ailleurs ». Pour *L'oiseau de Prométhée*, nous avons eu envie de rencontrer une nouvelle équipe, de chercher une forme de justesse. J'adore l'équipe de jeu, ils sont sept au plateau et ce ne sont que des nouvelles rencontres.

La marionnette garde-t-elle une place éminente dans votre écriture ?
C. T. : La pièce est centrée sur quatre amis qui ont des choses à se partager et des choses à raccommoder. La marionnette vient pour résoudre cette discussion difficile, elle surgit de leur parole. Ils vont faire appel à la politique de l'époque, à la mythologie… Elle vient dire aussi des sentiments qui ne sont pas dicibles.
B. B. : Et mettre sur scène des dieux permet d'amener l'alternative. Car Dionysos est aussi le dieu de l'esprit, et il dit que, peut-être, il y aurait une alternative qui ne passerait pas par l'austérité mais par une forme de joie… Et puis, pour ce qui est des marionnettes des politiques, c'est trop amusant : avoir la chance de représenter sur scène Merkel qui se fait disputer par Dionysos, on n'a pas su résister.

Propos recueillis par Mathieu Dochtermann

Amitiés et déchirements

Qu'est-ce que cette crise grecque qui met à genoux un pays frère depuis plus de dix ans ? De quoi est-elle faite, et, surtout, que nous a-t-elle fait ? Les Anges au Plafond prennent le détour de la métaphore marionnettique pour mieux percuter nos préjugés. Et poser les questions qui dérangent. Qu'avons-nous laissé faire ? Qui sont les prochains ?

De petites tables, une taverne, la foule, des amis qui se retrouvent, des serveuses qui passent avec des plats : le plateau du théâtre est devenu la place Exárcheia à Athènes, une représentation d'un haut-lieu de la Grèce contestataire. Mais il s'avère que c'est aussi la salle où le gouvernement grec négocie la dette du pays avec l'Union Européenne. Et le lieu du dernier banquet des dieux et des humains, avant que Prométhée ne les encourage à renverser l'ordre. Trois époques, mais un lieu, la Grèce, et trois univers : celui du mythe, celui des politiques, et celui du peuple et de l'amitié malmenés par l'Histoire. Les marionnettes cohabitent avec les comédiens : qu'il s'agisse de Zeus ou de Christine Lagarde, elles permettent de rejouer sur scène les événements tels qu'ils ont été perçus par les protagonistes, et de tenter de donner une réponse à cette question vieille comme les sociétés humaines : comment voulons-nous distribuer la richesse ?

La marionnette, métaphore sur un fil tendu entre légèreté et gravité
Dans ce spectacle en partie immersif, une partie du public est invitée à prendre place sur scène. Les comédiens jouent au milieu des spectateurs, et les marionnettes, construites pour être vues sous tous les angles, passent aussi au milieu d'eux. Traversant les époques, l'oiseau de Prométhée est le narrateur omniscient qui guide le public au travers du récit éclaté, écrit par Christos Chryssópoulos.

Du point de vue de la construction, les marionnettes prennent des dimensions impressionnantes, à l'image de ce Zeus dont la tête est surmontée de cornes qui crachent de vraies flammes. Le tout est servi par une musique faite de la rencontre inédite des compositions électro d'UssaR et du piano aux sonorités orientales de Stéphane Tsapis. Du côté de l'interprétation, les sept comédiens et comédiennes, qui n'avaient jamais travaillé avec la compagnie, apportent une forme de fraîcheur. Ils et elles campent cette histoire tragique où les bouleversements géopolitiques vont jusqu'à déchirer les liens entre les humains.

Mathieu Dochtermann

Souleymane Sylla dans *L'oiseau de Prométhée*.

© Vincent Muteau

Du 14 au 16 novembre 2023 à 20h, et le 18 novembre 2023 à 18h au **Centre Dramatique National de Normandie-Rouen**. Puis tournée les 16 et 17 janvier 2024 au **Grand R à La Roche-sur-Yon**, les 24 et 25 janvier à la **Maison de la Culture de Bourges**, les 30 et 31 janvier au **Théâtre Jean Lurçat à Aubusson**, les 7 et 8 février au **Théâtre des Quartiers d'Ivry**, les 21 et 22 février à la **Maison de la Culture d'Amiens**, les 7 et 8 mars aux **Passerelles Scène de Paris – Vallée de la Marne à Pontault-Combault**, les 21 et 22 mars à **Malakoff scène nationale** dans le cadre du **Festival MARTO**, le 26 mars au **Théâtre Paul Eluard à Choisy-le-Roi**, et les 3 et 4 avril à la **Comédie de Caen et au Sablier CNMa d'Ifs**.

Centre Dramatique National de Normandie-Rouen
Espace Marc-Sangnier, Rue Nicolas Poussin, 76130 Mont-Saint-Aignan.
Tél : 02 35 70 22 82. **cdn-normandierouen.fr**

Quand j'étais petite je voterai

COMÉDIE DE COLMAR – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL GRAND-EST ALSACE / TEXTE DE **BORIS LE ROY** / MISE EN SCÈNE **ÉMILIE CAPLIEZ**

Émilie Capliez adapte, avec la contribution de l'auteur, le roman pour la jeunesse *Quand j'étais petit* de Boris Leroy. Résultat : *Quand j'étais petite je voterai*, petit précis démocratique pour les citoyens de demain.

Dans sa version théâtrale, *Quand j'étais petite je voterai* reconstitue au plateau le décor d'une salle de classe. Dans sa forme hors-les-murs, qui sera créée début novembre dans le cadre du dispositif « Par les villages » de la Comédie de Colmar (68), c'est dans de vraies écoles qu'aura lieu la pièce mise en scène par Émilie Capliez, codirectrice avec Matthieu Cruciani de la Comédie de Colmar – CDN Grand-Est Alsace. Avec cette adaptation du roman *Quand j'étais petit* écrit par Boris Leroy en 2001, au lendemain du second tour de l'élection présidentielle, la metteure en scène entend permettre aux plus jeunes de « *se familiariser avec des notions devenues parfois abstraites : la démocratie, la liberté d'expression, le suffrage universel, la constitution ou encore l'État* ».

Quand j'étais petite je voterai d'Émilie Capliez.

© Simon Gosselin

Premières élections
Quand j'étais petite je voterai se tient non plus en 2001 mais de nos jours, dans une salle de classe d'un collège. L'organisation d'élections pour désigner le délégué des élèves rend chez eux concrètes des notions politiques complexes. Incarnés par trois membres de la jeune troupe de Colmar à Reims – Achille Aplincourt, Jules Cibrario et Jade Emmanuel –, les trois candidats à l'élection se livrent à une campagne énergique, rythmée par les sons d'une batterie et des sonneries scolaires. L'amour est aussi au rendez-vous de cette pièce sur l'énergie adolescente, sur les premières fois.

Anaïs Heluin

Comédie de Colmar – C D N Grand-Est Alsace, 6 route d'Ingersheim, 68000 Colmar. Du 4 au 21 novembre 2023 puis du 4 avril au 1er juin 2024 en **Comédie itinérante**, et les 24 et 25 novembre ainsi que les 2 et 5 décembre au **théâtre**. Tél. : 03 89 24 31 78. comedie-colmar.com. Également le 19 mars 2024 à l'**ECTC - Espace Grün, Cernay** (68) ; du 28 au 30 mars au **Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN** (78) et du 14 au 25 mai à **La Comédie – CDN de Reims** (51), en itinérance.

Low Cost Paradise

L'AZIMUT / CRÉATION COLLECTIVE DU **CIRQUE PARDI !**

Avec *Low Cost Paradise du Cirque Pardi !*, L'Azimut à Antony nous invite à une grande fête pas comme les autres, où l'on danse et où l'on s'envole, où l'on traverse le vide.

Entre le cirque traditionnel et le nouveau cirque, le Cirque Pardi ! n'a pas voulu choisir. Fondé en 2011, ce collectif toulousain composé d'artistes, de constructeurs, de chauffeurs, de logisticiens ou encore d'administrateurs vit en itinérance et joue ses spectacles sous son chapiteau, comme cela se faisait jadis, comme cela se fait de moins en moins. Mais leurs spectacles sont tout ce qu'il y a de plus actuels. *Rouge Nord* par exemple, créé en 2018 et toujours en tournée, mêle ballet mécanique et techniques de cirque. *Low Cost Paradise*, leur pièce suivante, est tout aussi cinématographique, mais d'une manière différente : peuplé de créatures portées vers l'extrême, il est une fête où chacun a sa place.

Low Cost Paradise du Cirque Pardi !

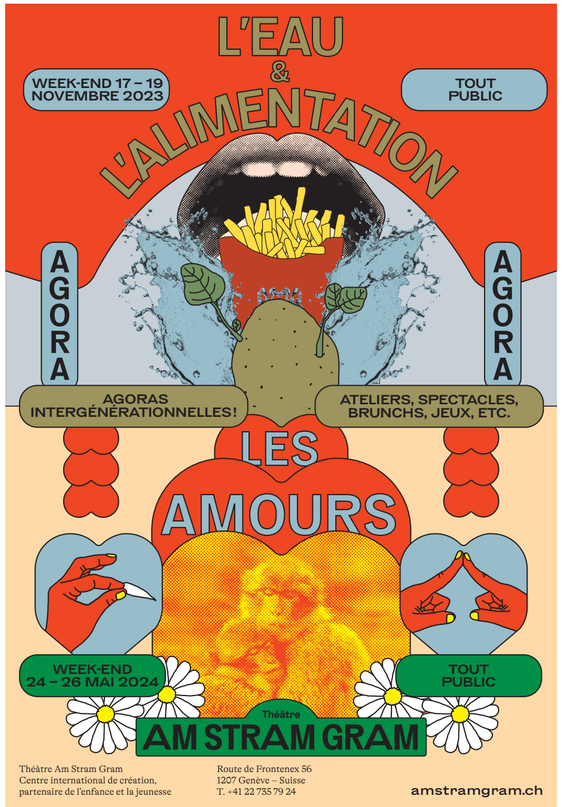
© CircusGraphy

Fête des refoulés
« *Messieurs Dames, bienvenue au paradis des oubliés…* ». Cette entrée en matière est claire : le Cirque Pardi ! célèbre ici non pas le spectaculaire qui a longtemps été au cœur des arts de la piste, mais le fragile, le non-conforme. Dix artistes de cirque, musiciens et techniciens décident de faire affront à notre époque chaotique par la danse, et par toutes sortes d'acrobaties. Tous sur leur 31, ils y vont de leur trapèze, de leur vélo acrobatique ou de leur fil pour défier le malheur et nous donner de la poésie. Venus des quatre coins du monde, ces artistes passent sans cesse de la fiction au réel, ils nous étourdissent.

Anaïs Heluin

L'Azimut – Espace cirque, rue George Suant, 92160 Antony. Du 24 novembre au 17 décembre 2023, le vendredi à 20h30, le samedi à 18h et le dimanche à 16h. Tél. : 01 41 87 20 84. Également du 16 au 18 novembre au **Théâtre-Sénart à Lieusaint** (77).

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr



Entretien / Marie Payen

La nuit c'est comme ça

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPE – CDN DE SAINT-DENIS / CONCEPTION ET ÉCRITURE **MARIE PAYEN**

Accompagnée par le musicien Raphaël Chassin et l'éclairagiste Hervé Audibert, Marie Payen crée un spectacle-performance qui met en perspective l'avenir de notre planète en investissant la langue des fous et des marginaux. Un « *soliloque adressé aux étoiles* » qui sort des chemins de la raison pour rêver un monde à venir.

Quelle est cette langue des fous dont se nourrit votre spectacle ?
Marie Payen : D'un point de vue purement sémiologique, elle se caractérise par l'éclatement du langage, par la dissociation des émotions, des comportements, des paroles… Il y a aussi l'hallucination et le délire. Je me suis inspirée de tous ces symptômes pour écrire *La nuit c'est comme ça*. Depuis très longtemps, je marche dans la rue et j'écoute celles et ceux que l'on appelle les fous. Je m'intéresse à eux, je les écoute, je les rencontre. La façon qu'ils ont d'être au monde m'a toujours beaucoup intéressée. Leur relation au concret est tellement déchirée qu'elle laisse passer beaucoup de lumière, d'imaginaire, d'idées, beaucoup d'images…

Quel déclic vous a conduite à initier ce projet ?
M. P. : Je n'écris que lorsque je tombe dans une question et que je ne peux plus m'en sortir autrement que par l'écriture. Pour cette création, cette question est la fin du monde, l'effondrement du vivant. Cette perspective m'a tellement secouée, que j'ai eu besoin de m'évader de chez moi pour enquêter. J'ai rencontré toutes sortes de scientifiques, des spécialistes, j'ai lu des livres, je suis allé dans des villages de résistants, de transitionneurs, dans des communautés spirituelles… Un peu comme une ethnologue, j'ai cherché des réponses. Mais il n'y en a pas. Le problème est beaucoup trop vaste pour être pensé par nos cerveaux. Je me suis donc demandé ce que pourrait être un poème sur l'avenir qui ne serait pas de la science-fiction. C'est là que la figure du fou, ou de la folle, s'est imposée.

© Vincent Delerm
Marie Payen, interprète de *La nuit c'est comme ça*.

> « Je cherche des façons de jouer qui puissent agir par surprise sur les spectatrices et spectateurs. »

En quoi cette figure est-elle mieux armée pour cerner le futur qui pend au nez de l'humanité ?
M. P. : Ce futur n'étant justement pas cernable, il nous faut l'appréhender avec beaucoup plus de souplesse et de liberté d'esprit que nous ne le faisons. Or, les fous ont moins de barrières que nous. Ils pensent le monde à travers des visions de biais, se faufilent dans des brèches où la raison ne peut pas aller.

À travers cette proposition, quelle relation souhaitez-vous instaurer avec les publics ?
M. P. : Je cherche des façons de jouer qui puissent agir par surprise sur les spectatrices et spectateurs. Il ne s'agit pas de construire un raisonnement avec eux, ou de les amener à se poser une question plutôt qu'une autre. Si j'amène les gens à voir une seule chose de façon nouvelle, ce sera déjà énorme. C'est pour cela que j'ai voulu travailler sur l'improvisation. Que ce soit le musicien Raphaël Chassin, l'éclairagiste Hervé Audibert, ou moi-même avec le texte, nous réinventons chaque jour sur scène notre partition. Le fait d'improviser met le public dans un état de réceptivité à l'invention qui me semble très intéressant.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Gérard-Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 boulevard Jules-Guesde, 93200 Saint Denis. Du 9 au 17 novembre 2023. Du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 15h30, relâche le mardi. Durée : 1h10. Tél. : 01 48 13 70 00. tgp.theatregerardphilipe.com. Également du 22 au 30 avril 2024, aux **Plateaux Sauvages à Paris**.

Critique

Après la répétition / Persona

THÉÂTRE DE LA VILLE / TEXTES **INGMAR BERGMAN** / MISE EN SCÈNE **IVO VAN HOVE**

Familier de l'univers introspectif implacable d'Ingmar Bergman, Ivo van Hove recrée en français avec les excellents Charles Berling, Emmanuelle Bercot, Justine Bachelet et Élisabeth Mazev sa mise en scène des textes de *Après la répétition* et *Persona*. Une partition finement orchestrée, exigeante, à la fois impitoyable et compréhensive.

Dix ans après l'avoir imaginée pour sa troupe le Toneelgroep Amsterdam, Ivo van Hove a recréé sa mise en scène avec des comédiens français, à l'invitation du beau festival montpelliérain Le Printemps des Comédiens. Admiratif de l'univers du réalisateur suédois, Ivo van Hove parvient à restituer dans ses adaptations scéniques la qualité introspective bergmanienne, qui fait tomber les masques et autopsie l'intime des relations humaines, avec ses élans et ses travers, ses faux-fuyants et ses crises. On se souvient du prodigieux *Scènes de la vie conjugale* (2011) et du cruel *Cris et Chuchotements* (2009), présentés à la MAC Créteil par Ivo van Hove et son ensemble, qui n'étaient alors pas encore acclamés internationalement. *Après la répétition / Persona* rassemble deux œuvres différentes, qui résonnent entre elles et dans le secret de la vie de l'auteur, qui chacune à leur manière interrogent la place de l'art dans la vie – et vice-versa –, mais aussi le rapport conflictuel entre la sincérité et le mensonge, entre la vérité et ses masques. *Après la répétition* (1984) éclaire la vie d'un metteur en scène cinquantenaire, Henrik Vogler, qui vit par et pour le théâtre, quasi reclus dans une salle de répétition habitée par la machinerie du théâtre, habitée de fantômes du passé, où il s'attelle à la mise en scène du *Songe* de Strindberg. La jeune comédienne Anna Egerman, qui y joue Agnès, lui rend visite, ainsi que Rachel, vieille amie malade et alcoolique, à laquelle il a confié un petit rôle (notons que le vieillissement n'est pas un sujet fictionnel, surtout pour les actrices).

© Vincent Bérenger
Charles Berling, Emmanuelle Bercot, Justine Bachelet dans *Persona*.

Un territoire mental primitif
À l'inverse, *Persona* (1966) prend appui sur un décrochage radical du monde théâtral : la comédienne Élisabeth Vogler, en pleine représentation d'*Électre,* a brusquement cessé de parler puis s'est murée dans le silence. Après un séjour à l'hôpital, la doctoresse, qu'Elisabeth Mazev interprète impeccablement, décide d'envoyer sa patiente dans une maison isolée au bord de la mer, accompagnée par une jeune infirmière, Alma, qui livrera un flot de paroles sur sa vie intime à son interlocutrice mutique. Charles Berling, remarquable interprète dans l'excellent *Vu du Pont* d'Arthur Miller qu'Ivo van Hove a créé en 2016, est Henrik. Avec une grande justesse, il orchestre à merveille les contradictions de son personnage, le lien entre physicalité brute et mots justes, disant la fragilité, la volonté de contrôle… Justine Bachelet (Laura dans *La Ménagerie de verre* présentée au Théâtre de l'Odéon la saison dernière), interprète la jeune Anna, irradiant par sa présence et sa voix singulières, et déploie encore davantage son talent dans le rôle d'Alma. Emmanuelle Bercot, intense, précise et pleine de tumultes intérieurs, est Rachel, puis Élisabeth, qui existe pleinement sans les mots. Après la première partie, le scénographe d'Ivo van Hove, Jay Versweyveld, fait tomber les murs du théâtre et nous emporte dans un espace fantasmatique, archaïque, écho somptueux à l'île de Fårö où vécut le cinéaste. Dans ce territoire mental aride cerné par la mer, se joue une partition exigeante, mouvante, où le présent est irrigué de blessures et de silences. Ivo van Hove et les siens y font la preuve de leur engagement et de leur talent.

Agnès Santi

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, Place du Châtelet, 75001 Paris. Du 6 au 24 novembre, du lundi au samedi à 20h sauf le 11 novembre à 15h. Tél : 01 42 74 22 77. Durée : 2h45. Également les 22 et 23 mars 2024 à **La Filature – Scène nationale de Mulhouse**, en coproduction avec le Grrranit – Scène nationale de Belfort.

OVNI, festival de l'inclassable

MALAKOFF SCÈNE NATIONALE, THÉÂTRE DE CHÂTILLON ET THÉÂTRE DE VANVES / FESTIVAL

Pour sa 3e édition (du 9 au 26 novembre 2023), le festival OVNI revient dans les Hauts-de-Seine avec une belle collection de 10 spectacles à la croisée des disciplines. Expériences garanties !

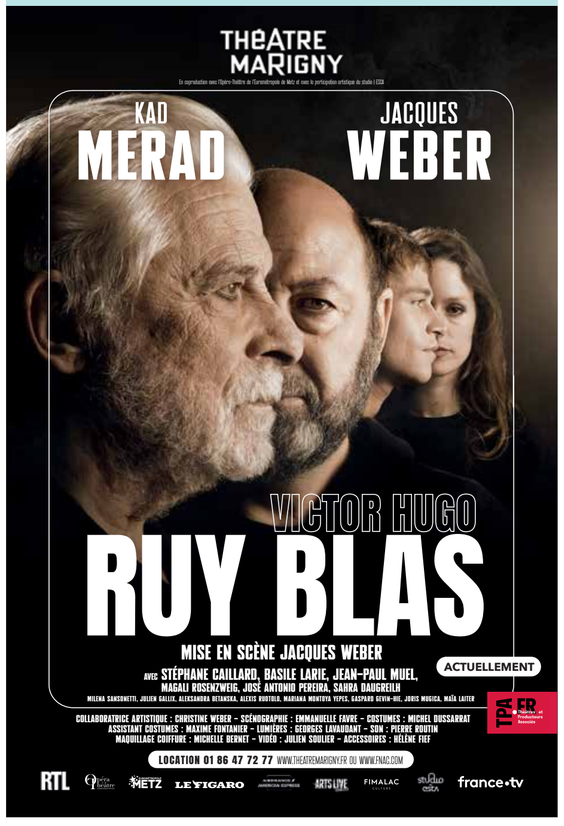
OVNI, ou « Objets Vivants Non Identifiés », est un festival rassembleur. Déjà, il est porté depuis 2011 par trois compagnons de voyage, trois théâtres des Hauts-de-Seine qui partagent le même goût des aventures artistiques indisciplinées : Malakofff scène nationale, le Théâtre de Châtillon et le Théâtre de Vanves. Pour la 3ème année, les équipes de ces lieux offrent au public, du 9 au 26 novembre, les fruits de leurs découvertes dans des champs buissonniers de la création. Avec dix spectacles, elles nous mènent sur des sentiers artistiques osés, toujours à la frontière de plusieurs disciplines. Charge au Collectif La Nòvia d'ouvrir notre curiosité pour les spécimens de ce nouvel OVNI avec *De l'errance, l'oubli*. Dans cette performance, musiciens et vidéastes nous invitent à une errance physique et sensorielle entre musiques expérimentales et traditionnelles. Nous voilà partis vers des contrées artistiques bien singulières, hors-pistes.

© Mathilda Gustau
Howl2122 de la Cie LaDuDe.

Voyages vers le passé et dans le présent
Plusieurs des formes hybrides de cet OVNI revisitent des œuvres du passé. Elles en réactivent la puissance, la subversion. Dans *Howl2122*, la Cie LaDuDe transpose à la génération estudiantine actuelle la transe poétique et contestataire *Howl* prononcée pour la première fois en 1956 par l'icône de la Beat Generation Allen Ginsberg. Le Collectif Nightshot, lui, s'approprie *1984* de George Orwell pour en faire un manifeste électro-dramatique encourageant à l'amour et à la révolte. Maguelone Vidal, dans *Pionnières*, mêle un geste musical très contemporain à l'univers de deux femmes de cinéma des années 20, Loïs Weber et Germaine Dulac. La compagnie PJPP se concentre de son côté dans *Les Galets au Tilleul sont plus petits qu'au Havre* sur le présent, en particulier sur ses situations banales, ses débats vains où ils débusquent humour et poésie. Avec *HIKU* d'Anne-Sophie Turion et Éric Minh Cuong Castaing, on explore de l'intérieur un autre phénomène de notre époque : les hikikomoris, ou « évaporés » japonais. À portée de mains, OVNI nous mène loin.

Anaïs Heluin

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi Carnot, 92320 Châtillon. Tél : 01 55 48 06 90. **Malakoff scène nationale, Théâtre 71**, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Tél : 01 55 48 91 00. **Théâtre de Vanves**, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Tél : 01 41 33 93 70. Du 9 au 26 novembre 2023.



focus

Biennale des Arts du Mime et du Geste : le corps au cœur de la scène

Du 11 novembre au 16 décembre 2023, la Biennale des Arts du Mime et du Geste propose d'explorer, pour la 5e édition d'affilée, un théâtre où le corps parle sans l'appui du texte. Coordonnée par le Collectif des arts du mime et du geste, cette manifestation nationale regroupe spectacles, soirées spéciales et autres événements répartis sur 29 villes en France. De quoi découvrir la richesse de disciplines qui se renouvellent sans cesse.

Propos recueillis / Sara Mangano

Deux soirées phares pour éclairer les arts du mime et du geste

Sara Mangano, membre du comité pilote de la Biennale, détaille les deux soirées parisiennes qui proposent de découvrir les pratiques artistiques autour du corps en scène.

Sara Mangano du Collectif des arts du mime et du geste.

© Sophie Pasquet

« La Biennale est une période pendant laquelle les artistes des arts du mime et du geste et les théâtres qui les programment sont mis en valeur. C'est un événement national : dans toute la France, des compagnies organisent représentations et autres événements.

Une Nuit du Geste pour une immersion complète

Comme d'habitude, le Théâtre Victor Hugo offre en ouverture de la Biennale cette soirée particulière qu'est la Nuit du Geste : plus d'une vingtaine de compagnies et d'artistes, répartis en deux plateaux pour les compagnies confirmées et un plateau pour la jeune création, avec cette année une présence renforcée des compagnies étrangères. La programmation fait la part belle aux arts du geste dans toute leur diversité, et trouve un joli équilibre entre les propositions plus proches du théâtre gestuel, et d'autres plus dans la comédie, ou dans le théâtre d'objet ou la performance… pour qu'il y en ait pour tous les goûts. C'est une soirée pour tout le monde, conçue pour un large public de tous les âges, même novice, à qui est offerte l'occasion de découvrir les arts du mime et du geste dans leur diversité fascinante.

Une Soirée Hommage pour célébrer le mime Marceau

La soirée Hommage à l'École Marceau est l'autre soirée forte du festival. Cette année, le mime Marceau aurait eu 100 ans, et l'École en aurait eu 45. Ce double anniversaire est l'occasion de cette soirée particulière. Nous avons voulu organiser cet évènement au centre de Paris, à la MPAA/Saint-Germain qui est un très beau théâtre. Il s'agit d'une soirée hybride. Une dizaine de pièces courtes et d'extraits de spectacles donneront à voir le travail de compagnies qui ont développé un art qui a ses racines dans l'École fondée par le mime Marceau. Il y aura également des témoignages, mais les prises de parole se feront de façon dynamique, elles constitueront des respirations de quelques minutes entre les représentations. En complément paraît un cahier pédagogique, "Les 100 bougies du mime Marcel Marceau", qui s'attache à révéler ce qu'il a laissé aux gens qui l'ont côtoyé, comme homme et comme artiste. »

Propos recueillis par Mathieu Dochtermann

Nuit du Geste. Théâtre Victor Hugo, 14 avenue Victor Hugo, 92000 Bagneux. Le 11 novembre 2023 de 20h à l'aube. Réservation : 07 85 90 38 65.
Soirée Hommage à l'École Marceau. MPAA/Saint-Germain, 4 rue Félibien, 75006 Paris. Le 25 novembre 2023 à 20h. Entrée libre. Réservation : artsmimegeste@gmail.com.

TEXTE, JEU ET MISE EN SCÈNE **BENOÎT TURJMAN**

Le Voisin

Sans un mot mais avec force mime, Benoît Turjman incarne dans *Le Voisin* un grand maladroit en quête d'amour.

Benoît Turjman dans son spectacle *Le Voisin*.

© Gilles Dantzer

Benoît Turjman est une pointure dans son domaine, le mime. Il le met à l'honneur au cinéma, en jouant dans des films et séries. Il est aussi la doublure cascade de Rowan Atkinson dans *Les Vacances de Mr Bean*, personnage auquel il est souvent comparé. Dans son seul en scène *Le Voisin*, dont le succès ne se dément pas depuis sa création en 2016, l'artiste déploie un comique sans aucune parole qui évoque le célèbre anti-héros de série britannique. Avec son pantalon trop court, ses cheveux gras et sa maladresse, son protagoniste nous parle à sa manière de la difficulté à vivre en société. Il s'y essaie toutefois en cherchant l'amour dans une soirée pour célibataires, en partant en quête de la magie de Noël… Chez ce *Voisin*, c'est un concentré de l'époque que l'on trouve, avec ses solitudes et ses solidarités.

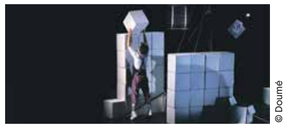
Anaïs Heluin

Théâtre du Gymnase Marie Bell, 38 boulevard de Bonne Nouvelle, 75010 Paris. Les 12, 19 et 26 novembre et les 3 et 10 décembre à 17h30. Tél : 01 42 46 79 79.

ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION **CLAUDE CORDIER** / MISE EN SCÈNE **PRISCILLE EYSMAN**

Prélude en bleu majeur

Monsieur Maurice, interprété par Claude Cordier, est un être étrangement banal. On le suit dans ses tentatives sans paroles pour être heureux.


Prélude en bleu majeur de la cie Choc Trio.

© Doumé

Créature lunaire, sensible et poétique, Monsieur Maurice est de presque tous les spectacles de la compagnie Choc Trio, fondée en 1996 à Lusignan par Claude Cordier et Priscille Eysman afin d'« *aborder des thèmes d'aujourd'hui à travers un art clownesque ou burlesque sensible et contemporain* ». Dans *Prélude en bleu majeur*, cette figure incarnée par Claude Cordier lui-même nous apparaît d'abord enfermée dans un quotidien noir et blanc, à l'atmosphère sonore mécanisée. Sa vie change lorsque surgissent des couleurs, tout droit échappées d'un tableau de Kandinsky, chef de file de l'art abstrait du XXe siècle. De terne, morose, Monsieur Maurice se fait créatif, capable d'inventer son propre monde. À travers cette fable très visuelle, Choc Trio donne à voir la force de l'Art, sa capacité à profondément changer la vie.

Anaïs Heluin

Le Ponant, 2 bd Dumaine de la Josserie, 37540 Pacé. Le 19 novembre à 17h. Tél : 02 99 60 16 23.
Espace Galatée, 12 rue du Cdt Charcot, 35580 Guichen. Le 1er décembre à 20h30. Tél : 02 99 57 32 57.
Espace culture Jean Blanc, rue de la Concorde, 73400 La Ravoire. Le 8 décembre à 20h30. Tél : 06 85 10 52 83.

MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **ALEXANDRE FINCK ET ADRIEN FOURNIER**

Ijsberg

Dans *Ijsberg*, la compagnie Discrète mobilise les outils du mime, de la musique et de la vidéo pour bousculer notre rapport au vivant.

Ijsberg de la cie Discrète.

© M[ar]lha

Le mime, pour Alexandre Finck et Adrien Fournier qui fondent ensemble en 2014 la compagnie Discrète, est un langage qui se prête à des sujets universels. La question environnementale en est un par excellence : ils en font le cœur de leur nouvelle création, *Ijsberg*. Nourris par des résidences de création en Suède et en Norvège, les deux artistes ont conçu un monde onirique, un univers post-apocalyptique peuplé de seulement quelques survivants d'une catastrophe planétaire. Tous les deux au plateau, avec le musicien Jules Jacquet, les deux comédiens-mimes donnent vie à un conte initiatique qui vise rien moins qu'à bouleverser la relation au monde du spectateur. Histoire d'un vieil homme qui rencontre un iceberg, cette pièce ouvre à l'imaginaire de nouveaux horizons.

Anaïs Heluin

Théâtre de Chartres, Bd Chasles, 28000 Chartres. Le 14 novembre à 20h30. Tél : 02 37 23 42 79.
Espace Jean Cocteau, 17 rue Vasselière, 37260 Monts. Le 25 novembre à 20h30. Tél : 02 47 34 11 71.
La Piéïade, 154 rue de la Mairie, 37520 La Riche. Le 15 décembre à 20h30. Tél : 02 47 38 31 30.

ÉVÉNEMENT ORGANISÉ PAR LA **COMPAGNIE THÉÂTRE DIAGONALE**

Du corps à l'ouvrage

La cie Théâtre Diagonale organise à Lille le 22 novembre un focus autour de l'improvisation, intitulé *Du corps à l'ouvrage*, qui mêle table ronde et spectacle.

Soirée improvisation organisée par la cie Théâtre Diagonale.

© Nicolas Madrecki

Lors de cette soirée gratuite qui vient clore un stage professionnel, l'Espace Culture de l'Université de Lille accueille non seulement une causerie pendant laquelle des artistes issus de différentes disciplines confronteront leurs points de vue, mais aussi un temps de représentation. Des élèves de l'Université ainsi que de l'Académie des Beaux-Arts de Tournai et du Centre Régional des Arts du Cirque de Lomme se mélangeront au plateau avec des interprètes chevronnés, pour illustrer par l'exemple la centralité de l'improvisation dans toutes les disciplines faisant appel au corps. Une soirée impro comme on n'en voit pas souvent.

Mathieu Dochtermann

Espace Culture de l'Université de Lille. Le 22 novembre de 18h à 21h. Entrée libre sur réservation. Infos et inscriptions : theatre.diagonale@gmail.com.

Biennale des Arts du Mime et du Geste
Informations et programme complet sur **collectifartsmimegeste.com**

Entretien / Valère Novarina

Les Personnages de la pensée

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE, PEINTURES ET MISE EN SCÈNE **VALÈRE NOVARINA**

Quatre ans après *L'Animal imaginaire, nous avons de nouveau rendez-vous avec l'univers foisonnant et réjouissant de Valère Novarina. L'auteur-peintre revient au Théâtre national de La Colline avec son nouveau texte : *Les Personnages de la pensée**. Un texte au sein duquel il est toujours question de la vie, de l'être et du non-être, de la matière du langage…**

Comment l'auteur que vous êtes passe-t-il d'un texte à l'autre ?
Valère Novarina : Lorsque je me mets à écrire un nouveau texte, je pars souvent de choses laissées de côté lors de l'écriture de mes textes précédents, comme si je récupérais des copeaux tombés de l'établi. Il peut aussi m'arriver de reprendre des scènes existantes pour les creuser, pour les approfondir, comme si le temps conférait à l'écriture une forme de maturité. Parfois, c'est vraiment trois fois rien : une seule syllabe peut modifier complètement l'édifice…

L'auteur-peintre Valère Novarina.

© Raphael O'Byrne

Pour vous, la notion de justesse veut-elle dire quelque chose ou envisagez-vous le texte comme une matière ayant vocation à sans cesse évoluer ?
V. N. : Oui, ça veut vraiment dire quelque chose. Je pense qu'entre un acteur et une page, il n'y a qu'un seul et unique endroit de justesse. On cherche d'ailleurs parfois beaucoup avant de le trouver. J'aime l'idée de travailler non pas par attention, mais par distraction, en allant d'une table à l'autre, comme dans le tir à l'arc zen ou dans la philosophie taoïste, lorsqu'on agit comme malgré soi.

On dit souvent que vous êtes un poète, que votre écriture est de la poésie. Vous sentez-vous à l'aise avec ces termes ?
V. N. : Pas du tout, je les ai en horreur ! Il y a, dans le mot de poésie, un côté auto-déclaration que je n'aime pas. Il s'agit d'un mot fétiche. J'ai pourtant lu, dans ma vie, beaucoup plus de poésie que de prose. Mais, je trouve qu'il y a une sorte d'idolâtrie dans l'usage de ce mot. On le prononce et on est tranquille… Sauf si on lui donne le sens d'ouvrier. En grec le verbe *poiein* signifie faire, fabriquer. Le poète devient donc celui qui fait une chose. Alors là, oui !

« J'écris ce que je ne pense pas encore… »

Quel rapport à la narration cette forme d'artisanat détermine-t-elle ?
V. N. : Les mots ouvrent des résonnances dans l'espace. Pour moi, la narration, c'est ce que le langage écrit, ce qu'il raconte de lui-même. Parfois, j'ai l'impression d'être condamné à écrire ce que j'écris, dans un état de passivité. Comme j'aime dire de façon un peu paradoxale : j'écris ce que je ne pense pas encore… Le langage est quelque chose de tout à fait mystérieux. Lorsque j'écris, j'ai la sensation de marcher sur une arête, sur un fil. Il faut prendre garde de ne pas tomber d'un côté ou de l'autre. L'écriture est une activité très délicate, il faut rester à un endroit très précis.

Comment choisissez-vous les actrices et les acteurs qui jouent dans vos spectacles ?
V. N. : Je choisis justement des interprètes dont le carburant est le langage et non la psychologie, des interprètes qui ont un rapport sensible aux mots, comme des musiciens. J'aime les actrices et les acteurs qui font respirer le langage, et par là même la pensée. Car je crois que la pensée humaine vient accomplir la respiration animale. La respiration se renverse, s'asphyxie, meurt et renaît… La langage suit les mêmes mouvements, les mêmes renversements, elle repose sur les mêmes déséquilibres. L'écriture se nourrit de cela en brûlant les mots, en les rendant ardents. Il y a une physique vivante de l'écriture que les actrices et acteurs doivent activer.

Quel rôle jouent vos peintures au sein de vos créations ?
V. N. : Elles agissent énormément. J'ai depuis longtemps l'idée que la présence de mes peintures sur scène permet d'entendre autre chose de mes textes. Dans *Les Personnages de la pensée*, il y en a encore plus que d'habitude. Et elles sont assez violentes. Je crois qu'elles créent une forme d'inquiétude qui répond à l'inquiétude des phrases. Car beaucoup de choses assez sombres habitent mes textes. Il y a beaucoup de morts qui passent…

Pour autant, se dégage de votre théâtre une grande drôlerie…
V. N. : Oui, car il est libérateur. Contrairement à Baudelaire, qui disait que le rire est satanique, je crois, moi, qu'il est baptismal. Le rire est comme une douche de langage qui touche le spectateur dans son corps. Chacun est atteint individuellement. Le public n'est pas un troupeau. Face à une scène, un spectateur entre en contemplation, un autre rigole, un troisième baille… Le théâtre est une force électrique.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

* Les textes de Valère Novarina sont publiés aux Éditions P.O.L.

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Petit Théâtre. Du 7 au 26 novembre 2023. Du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h30. Relâche exceptionnelle le 12 novembre. Durée : 3h30 avec entracte. Tél. : 01 44 62 52 52. colline.fr // Également du 13 au 27 janvier 2024 au **Théâtre National Populaire à Villeurbanne**, le 30 janvier à la **Maison des Arts du Léman à Thonon-les-Bains**.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

focus

Une CoOp festive et politique par Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny

Depuis plus de 30 ans, Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny, duo fondateur de la compagnie Tendres Bourreaux, aiment faire théâtre de tout. De romans, d'essais, de scénarios, de films et surtout de musique, comme ce sera encore le cas tout au long de cette carte blanche des Métallos dans le cadre de ses CoOP. D'un portrait de la femme gourou des néo-libéraux américains Ayn Rand, à des concerts pétaradants et hybrides et autres compositions en tous genres sur des hymnes nationaux, c'est un mois festif et politique qui s'avance.

Propos recueillis / Mathieu Bauer

Quand glaner, ça devient de l'art

Mathieu Bauer place son mois de CoOP sous le signe du glanage et des emprunts multiples et variés.

Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny, fondateurs de la Compagnie Tendres Bourreaux.
© Jean-Louis Fernandez

« J'aime l'idée de glaner : tendresse pour le film d'Agnès Varda et goût pour l'arte povera. J'aime dire que je suis un promeneur plus qu'un marcheur. Le marcheur convoite les sommets, comme Shakespeare. Moi, je vais à la cueillette aux champignons, avec leurs réseaux souterrains invisibles qui m'entraîneront je ne sais où. Partir d'éléments divers, épars, faire théâtre de tout, pour reprendre Vitez, a toujours été dans l'ADN de la compagnie fondée avec Sylvain Cartigny. Ce mois de CoOP en témoigne, à travers tout d'abord nos productions. *Femme Capital* est tiré d'un essai et portrait consacré à la papesse du néo-libéralisme, Ayn Rand, qu'on connaît peu en France. Pour *Hymnes en jeu*, nous avons proposé à des musiciens d'horizons très variés de composer des musiques sur des hymnes du monde entier, pour un spectacle qui, comme le précédent, mêle théâtre et musique.

MAISON DES MÉTALLOS / D'APRÈS L'ESSAI DE **STÉPHANE LEGRAND** / MISE EN SCÈNE DE **MATHIEU BAUER**

Femme Capital

Dans *Femme Capital*, Ayn Rand déploie en musique le charme de ses théories ultra-libérales.

Emma Liégeois dans *Femme Capital*.
© Michèle Laurent

Ayn Rand, c'est la Che Guevara du libéralisme, aime à dire Mathieu Bauer. Une scénariste ratée d'Hollywood, exilée de Russie, qui va devenir le chantre de l'esprit libéral aux États-Unis. Son livre, *La Grève*, a eu une influence considérable. Trump et Reagan s'en réclament, jusqu'à Jeff Bezos tout récemment. *Femme Capital* donne à découvrir la « philosophie » de cette femme à partir du livre, à la fois essai et portrait, que lui a consacré Stéphane Legrand. Sur scène, Emma Liégeois incarne et porte le charme vénéneux des théories de Rand. Elle se trouve dans un mausolée transparent, et on assiste à son enterrement avec tous ses amis et ennemis qui sont venus la voir. Les 8 musiciens de l'Orchestre de

Faire la fête

Les créations de nos amis invités suivent la même philosophie du disparate et des collages. Les étudiants d'Artec proposeront 2 jours de petites formes en tous genres et à la marge. En ce moment, on n'a pas trop envie de faire la fête et pourtant on en a besoin. Alors les frères Martel feront résonner leur mélange de rockabilly et de chansons mexicaines. *Vaslav* proposera un cabaret efféminé parcourant la musique pop de Nirvana à Barbara. Et on terminera le 25 novembre avec une grande soirée feu d'artifice. En première partie notre spectacle *Face A, Face B*, d'écriture musicale en cut up à partir d'échantillons sonores en tous genres : avions, animaux, cours d'escrime… Puis le concert de Katchakine, duo électro pop français, avec Clémence Jeanguillaume qui a la folie et la présence scénique d'une Catherine Ringer ! »

Propos recueillis par Éric Demey

Spectacle de Montreuil lui répondent et l'accompagnent.

Le 17 novembre à 14h, les 16, 18, 23, 24 et 25 à 19h30. Durée : 1h.

CONCERT THÉÂTRALISÉ / IDÉE ORIGINALE DE **MATHIEU BAUER**

Hymnes en jeu

***Hymnes en jeu* recompose les hymnes nationaux en tous genres musicaux pour voyager et interroger le sentiment d'appartenance.**

C'est un projet lancé il y a quatre ans dans la perspective des Jeux Olympiques de Paris. Mathieu Bauer a demandé à des compositeurs d'horizons variés de créer des musiques sur des hymnes nationaux. À travers un panel qui s'enrichit de nouveaux morceaux à chaque représentation, Mathieu Bauer écrit des textes construisant une pérégrination de la psychanalyse argentine aux montagnes d'Afghanistan en passant par le hockey de Tchéquie et bien d'autres horizons encore. Une ballade à travers les genres musicaux et une réflexion sur le sentiment d'appartenance.

Le 11 novembre à 15h et 19h.

Focus par Éric Demey

La Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris. Tél : 01 47 00 25 20. **maisondesmetallos.paris**

Entretien / Philippe Calvario

Les Créanciers

REPRISE / THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / D'APRÈS LE TEXTE DE **STRINDBERG** / MES **PHILIPPE CALVARIO**

Un schéma triangulaire : le premier mari d'une femme qui rend jaloux le second. *Créanciers* offre une situation de crise amoureuse explosive que Philippe Calvario suit à la trace.

« J'ai légèrement modifié le texte original de Strindberg. Dans son texte, Adolphe est peintre sculpteur et Tekla est écrivaine. Dans ma version, il s'agit d'un metteur en scène et d'une actrice (devenus Al et Tekla, interprétés par Benjamin Baroche et Julie Debazac). Lui est en perte de vitesse, tandis qu'elle explose au cinéma. Le premier mari de Tekla, Gustave (Gus, que j'interprète), vient instiller le doute sur la fidélité de sa femme. Comme dans le triangle de Karpman, chacun occupe tour à tour la place de sauveur, victime ou bourreau. En proie lui-même à une crise amoureuse, Strindberg a rédigé ce texte en dix jours, d'une seule traite. Il y raconte l'histoire d'un homme blessé qui verse dans la paranoïa, cherche à se venger et se retrouve aux portes de la folie. J'ai coupé certains passages, comme celui sur l'éducation des femmes, car les propos des personnages de Strindberg sont parfois misogynes.

Philippe Calvario adapte, interprète et met en scène *Les Créanciers*.
© Gérard Harpen

Un thriller psychologique qui pousse au rire noir

C'est un texte qui me tient à cœur depuis trente ans, certainement pour des raisons personnelles. La recherche de l'amour fusionnel et inconditionnel, l'utilisation de l'Art et de la réussite sociale comme d'un instrument de pouvoir dans la relation amoureuse sont des thèmes qui traversent cette pièce. Le texte est organisé en trois confrontations successives. C'est une tragi-comédie et même si Strindberg est considéré comme un auteur naturaliste, la pièce s'écarte d'un pur réalisme psychologique. Il y a des incohérences, des ruptures qui semblent injouables et qui ne peuvent être résolues que dans une sorte d'humour. On oscille entre le vaudeville et le thriller psychologique qui pousse au rire noir. Strindberg était fasciné par les expériences d'hypnose de Charcot et les affrontements individuels mettent en jeu des positions de manipulation, de domination et de soumission. Ce sont tous les mouvements extraordinaires de ce texte qu'avec Benjamin Baroche et Julie Debazac nous tentons de porter à la scène. »

Propos recueillis par Éric Demey

Théâtre de l'Épée de bois, route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 2 au 19 mars, du jeudi au samedi à 19h, le samedi et le dimanche à 14h30. Tél. : 01 48 08 39 74.

Critique

Avant la terreur

TANDEM DOUAI – ARRAS / BONLIEU À ANNECY / THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE / TEXTE D'APRÈS **SHAKESPEARE ET AUTRES TEXTES** / MISE EN SCÈNE **VINCENT MACAIGNE**

Après six ans d'absence du paysage théâtral, Vincent Macaigne y revient avec *Avant la terreur*. Dans cette adaptation très libre du *Richard III* de Shakespeare, le metteur en scène mime le chaos plutôt que de proposer l'énorme expérience épique promise.

La corbeille de boules Quies présentée aux spectateurs qui s'apprêtent à vivre *Avant la terreur* introduit d'emblée celui-ci en territoire macaignien. Connu pour son goût de la démesure, pour son sens du bruit et de la fureur, Vincent Macaigne assure ainsi d'emblée à ceux qui le connaissent qu'ils trouveront ce qu'ils sont venus chercher. La fumée qui s'échappe du plateau masqué par un tulle, les cris énumérant toutes sortes de maux complètent la bienvenue du metteur en scène qui ne saurait mieux affirmer qu'il n'a pas changé, que les six ans pendant lesquels il a disparu de la circulation théâtrale n'ont rien émoussé de son mordant. Cette annonce est si fortement martelée qu'on a de quoi douter. Et en effet, lorsque sont enfin jetées les bases de *Richard III* écrit par Shakespeare en 1592, dont *Avant la terreur* est une adaptation que le metteur en scène décrit comme « très libre », on constate combien l'esthétique du chaos qu'il s'est forgé est ici limitant plus que fertile. Sur un plateau dont un interprète armé d'une lance à eau fait en direct un sol boueux, les comédiens amorcent le spectacle dans une adresse directe si criarde, ils usent de techniques si racoleuses et éculées qu'ils échouent à atteindre leur objectif : faire du public une assemblée complice et malléable à merci, prête à se lever et à crier comme un seul homme dès que l'ordre lui en est donné. Malgré toutes leurs tentatives généreuses en sueur et en (faux) sang pour établir une relation avec la salle, les huit interprètes de la pièce traversent tous les meurtres, toutes les violences de la pièce de Shakespeare sans parvenir à en faire une aventure collective.

Richard (presque) réhabilité

En confiant aux femmes de *Richard III* l'ouverture de sa pièce, et non à son héros éponyme comme c'est le cas chez Shakespeare, Vincent Macaigne en promet une lecture personnelle. Celle-ci s'avère hélas rapidement d'une facture assez décevante, voire problématique. En plaçant son protagoniste principal entre plusieurs générations d'aïeux prêts à toutes les violences pour accéder au pouvoir et une jeunesse beaucoup intelligente et éthique que lui, Vincent Macaigne crée un monde où le Bien et le Mal cohabitent si étroitement qu'ils finissent par se confondre,

Avant la terreur de Vincent Macaigne.
© Simon Gosselin

par s'annuler. Incarné par Pascal Rénéric à la manière d'un bouffon capricieux, sale et méchant mais aussi très enfantin, davantage victime que moteur du déchaînement quasi-incessant des acteurs, Richard III est presque racheté de tous ses crimes. Ni meilleur ni pire que les autres, déplacé du centre de la pièce pour occuper sa périphérie peuplée d'autres créatures guères plus reluisantes, il participe d'une fiction relativiste en tous points. Dans le grand bordel d'*Avant la terreur*, les époques se mêlent autant que les valeurs. En entrelaçant des marqueurs culturels du XVIe siècle avec des références très contemporaines, Vincent Macaigne se situe davantage hors de tout contexte que sur un pont fécond entre plusieurs périodes ainsi qu'entre réel et fiction. Faute d'ancrage et de d'objectif précis, *Avant la terreur* s'agite en vain.

Anaïs Heluin

TANDEM Scène nationale, Hippodrome de Douai, Place du Barlet, 59500 Douai. Du 7 au 9 novembre 2023 à 19h30 sauf le 8 à 20h30. Tél : 09 71 00 56 78. **Bonlieu Scène nationale d'Annecy**, 1 rue Jean Jaurès, 74000 Annecy. Les 16 et 17 novembre 2023. Tél : 04 50 33 44 11. **Théâtre national de Bretagne**, 1 rue Saint-Hélier, 35000 Rennes. Du 22 au 25 novembre 2023. Tél : 02 99 31 12 31. // Également les 9 et 10 mai 2024 aux **Théâtres de la Ville de Luxembourg**, du 18 au 23 mai 2024 au **Théâtre des Célestins** (Lyon), les 29 et 30 mai 2024 à **La Comédie de Clermont-Ferrand**, du 15 au 27 juin 2024 à **La Colline – Théâtre national**. Durée : 2h30. Spectacle vu à la MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis.

Critique

Extinction

THÉÂTRE DE LA VILLE / TEXTES D'**ARTHUR SCHNITZLER, HUGO VON HOFMANNSTHAL ET THOMAS BERNHARD** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **JULIEN GOSSELIN**

Julien Gosselin et les siens proposent une audacieuse composition théâtrale en trois parties fondée sur des textes d'Arthur Schnitzler, Hugo von Hofmannsthal et Thomas Bernhard. À l'aube d'une apocalypse désespérante dans cette Vienne européenne et férue d'art, le périple dévoile le naufrage de l'humain… et la beauté du théâtre.

Ce n'est pas banal au théâtre de se voir proposer en entrant les feuilles de salle et… des bouchons d'oreille. Ce ne sera pas l'unique surprise que provoque ce spectacle, découpé en trois parties distinctes qui se répondent, jusqu'à s'avancer dans notre présent. Si le théâtre de Julien Gosselin surprend, interroge, c'est parce que sa forme, architecture d'une minutieuse et implacable cohérence, rejoint une réflexion sur le pouvoir destructeur de l'homme, sur l'avènement de la sauvagerie, sur l'effondrement d'un monde. Celui de la brillante Vienne à l'aube du XXe siècle, où vécurent Freud, Mahler, Zweig, Schoenberg, Broch, Hofmannsthal, Schnitzler, Webern et tant d'autres. Vienne où, Place des Héros, Hitler acclamé par la foule proclama l'annexion de l'Autriche en mars 1938. Les jalons d'un contexte historique et politique délétère – dont un Empire qui se meurt, la guerre qui se profile, un antisémitisme virulent… – demeurent cependant sous-jacents. Ce qui advient, avec un art de l'exagération et une insistance qui s'inscrivent dans le sillage de la rage de Thomas Bernhard, c'est une faillite de l'esprit, à l'heure d'une apocalypse faussement joyeuse et terriblement désespérée, où le jeu théâtral de personnages en représentation permanente est une manière de rester en vie. Une manière de mentir aussi, alors que les corps s'engouffrent dans une ronde chaotique d'affects bruts. Dans la première partie nous sommes à Rome en 1983, le plateau est un dance floor avec DJ set, grand écran et musique techno, le public peut rejoindre la fosse et danser ou rester sagement assis. Deux comédiennes soudain s'interpellent car l'une doit rejoindre Wolfsegg – le village autrichien où a grandi Franz-Josef Murau, le narrateur d'*Extinction*.

Les poignantes larmes d'Albertine…

Place ensuite aux affaires vénéneuses, pitoyables et souvent sexuelles d'une bourgeoisie cultivée, dans une belle demeure flanquée à jardin par une chambre à coucher et à cour par une salle de bain. Français et allemands, les comédiens et comédiennes issus de la compagnie Si vous pouviez lécher mon cœur et de la Volksbühne de Berlin composent un ensemble parfaitement accordé. Julien Gosselin, qui auparavant s'est emparé

Extinction, par Julien Gosselin (photo de répétition).
© Simon Gosselin

de textes de Michel Houellebecq, Roberto Bolaño, Don DeLillo, Leonid Andreïev et dernièrement du Romantisme allemand, a ici agencé et adapté *La Nouvelle rêvée* (qui a inspiré le fameux *Eyes Wide Shut* à Stanley Kubrick), *La Comédie des séductions* et *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler, et la *Lettre de Lord Chandos* de Hugo von Hofmannsthal, ici théâtralisée de manière saisissante. Le jeu des comédiens est filmé, transcrit en direct sur grand écran avec une maestria technique qui force l'admiration. Certains spectateurs ont confié regretter une sorte de mainmise de la caméra, mais dans ce théâtre filmé on ne peut que reconnaître l'ébloussante qualité de jeu des acteurs dans une mise en scène fluide et millimétrée. Les visages ici s'offrent au regard, comme lorsque jaillissent les poignantes larmes d'Albertine… La scène somptueuse d'un orage destructeur, celle d'un jeu macabre à la mode autrichienne d'une ironie toute bernhardienne, actent le pire. Dans la dernière partie, ce sont les cinglants mots de colère contre l'Autriche de Thomas Bernhard qui nous parviennent. Sur une estrade de conférence, assise, la jeune Rosa Lembeck les porte avec émotion, avec douleur, parfois presque avec douceur. Elle veut se défaire du manteau d'hypocrisie qui recouvre l'ignoble, éteindre Wolfsegg afin qu'advienne un monde autre. Cette *Extinction* créée par Gosselin et les siens s'avance jusqu'à nous.

Agnès Santi

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, Place du Châtelet, 75001 Paris. Du 29 novembre au 6 décembre, du lundi au jeudi à 19h, samedi à 17h, dimanche à 15h, relâche le vendredi. Tél : 01 42 74 22 77. Durée : 4h30, avec 2 entractes. Spectacle vu au Printemps des Comédiens à Montpellier le 4 juin 2023.

+33 (0)3 88 27 61 81 maillon.eu

MAILLON Théâtre de Strasbourg Scène européenne

10 — 18 NOV. 2023

PREMIÈRES, LA FOCUS SUITE

JEUNES SCÈNES EUROPÉENNES

SPECTACLES TABLES RONDES RENCONTRES DJ SET

Critique

Hiku

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON (DANS LE CADRE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS) / CONCEPTION ET RÉALISATION **ANNE-SOPHIE TURION** ET **ÉRIC MINH CUONG CASTAING**

Mêlant cinéma et performance, fiction et documentaire, le spectacle s'intéresse à un phénomène né au Japon, celui des hikikomori. Lauréate du Prix 2022 du Groupe des 20 Théâtres d'Île-de-France, la pièce organise une vraie rencontre avec ces individualités qui se retirent du monde.

À la fin des années 1990, le psychiatre japonais Tamaki Saito donne un nom au comportement hors normes qui affecte un nombre croissant de jeunes japonais dans les années 2000 : *« le syndrome de Hikikomori »*. La dénomination appuyée sur deux idéogrammes *« Hiku »* et *« Komori »* signifiant respectivement *« tirer vers soi »* et *« s'enfermer »*, caractérise une forme particulièrement troublante de retrait social. Ces reclus d'un type nouveau ont inspiré aux mangas japonais, au romancier Murakami, des figures singulières. S'agit-il d'un nouveau trouble psychiatrique, d'une extrême phobie sociale portée notamment par la révolution numérique, ou plutôt d'une posture sociale librement choisie par la jeunesse pour se mettre en marge d'une société dans laquelle elle ne souhaite pas s'intégrer ? En donnant la parole à trois jeunes adultes qui ont fait l'expérience d'un retrait social radical, trois hikikomori en phase de re-sociabilisation, le spectacle immersif et participatif met en scène, par-delà les clichés et les préjugés, et grâce aux truchements de la technologie, une rencontre en vrai.

Des entrées scénographiques pléthoriques

Trois grands écrans cinématographiques installés en quinconce distribuent l'espace scénique dans lequel les spectateurs seront librement invités à se promener ou à s'asseoir durant la totalité de la représentation. Une première prise de contact avec la réalité de ces vies recluses s'affiche en images, portraits cinétiques conçus pour aller à la découverte de l'univers intime en mettant en jeu des actions quotidiennes au relief extraordinaire. Arrivent Shizuka, Matsuda et Yagi. Ils font leur entrée par l'intermédiaire de robots de télé-présence qu'ils pilotent en direct depuis leur espace de vie au Japon. Ils disent in vivo – grâce à la traduction simultanée de la performeuse franco-japonaise Yuika Hokama - les mots qui leur restent en travers de la gorge, les kilomètres qu'ils parcourent en ligne, leur addiction aux jeux vidéo, les difficultés et les moqueries auxquels ils font face, les pressions scolaires et sociales, l'écrasement institué des femmes japonaises. Ils disent aussi leur désir de reconnaissance politique et comment ils s'organisent, communautairement, pour sortir de l'invisibilité. Mais nous restons sur notre faim. La multiplication des entrées scénographiques ne nuit-elle pas à une profonde écoute du propos ?

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Un spectacle immersif pour aller à la rencontre des hikikomori.
© Anne-Sophie Turion

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi Carnot, 92320 Châtillon. Les 17 et le 18 novembre 2023. Tél : 01 55 48 06 90. **Théâtre de Rungis**, 1 Place du Général de Gaulle, 94150 Rungis. Les 24 et 25 novembre 2023. Tél : 01 45 60 79 00. Durée : 1h30. Dès 14 ans. Spectacle vu à la Maison de la Culture du Japon à Paris. Dans le cadre du **Festival d'Automne** à Paris. // Également le 15 décembre 2023 à **Houdremont – Centre culturel La Courneuve**, du 10 au 12 avril 2024 à la **Comédie de Valence**, le 15 mai 2024 au **Théâtre des Bergeries à Noisy-le-Sec**, le 17 mai 2024 au **théâtre Les Passerelles à Pontault-Combault**, les 23 et 24 mai 2024 à l'**Espace Marcel Carné à Saint-Michel-sur-Orge**.

Propos recueillis / Maryse Estier

Marie Stuart

THÉÂTRE DE MONTANSIER / D'APRÈS **FRIEDRICH SCHILLER** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **MARYSE ESTIER**

En adaptant la tragédie inspirée au poète Schiller par le terrible destin de la Reine d'Écosse, Maryse Estier, artiste associée au Théâtre Montansier, confirme son attrait pour la fresque historique. Avec cette nouvelle création, la metteuse en scène entend faire résonner les questions de genre et celles des violences qui leur sont attachées.

« J'ai un goût particulier pour ces fresques historiques, pour ces pièces hors cadres, qui tient d'abord à la rythmique de la langue. Elles sont magnifiquement écrites. Elles impriment un rythme en poussant le théâtre dans ses retranchements, dans une grande variation de registres. J'aime assumer cette variation des registres. *Mary Stuart* m'offre cette opportunité. Il y a beaucoup de violence dans cette tragédie, et tous les rouages qui y conduisent sont exposés, créant autant d'ouvertures pour des situations absurdes, jusqu'au clownesque. Ces pièces classiques m'attirent également parce qu'elles autorisent une distance que j'estime nécessaire à l'observation des violences du monde qui est le nôtre. Je ne me propose pas de mettre en scène la rivalité entre deux femmes, deux reines, Élisabeth Tudor, Reine d'Angleterre et Marie Stuart, Reine d'Écosse. Je veux raconter l'histoire de deux femmes qui avaient le pouvoir mais pas la liberté.

La metteuse en scène, Maryse Estier.
© Valeria Herkiotz

Créer un univers onirique

Après l'adaptation de *L'Aiglon*, projet fondateur pour la compagnie, je voulais poursuivre avec la même équipe artistique issue de l'ENSATT Lyon notre travail sur l'adaptation d'œuvres classiques dont les enjeux résonnent aujourd'hui. Nous nous sommes lancés dans une aventure très joyeuse. Nous avons tissé une complicité esthétique, un langage commun. Nous voulons faire entendre la langue de Schiller, brillante comme du cristal, dans un dispositif scénique épuré inspiré de l'atmosphère très shakespearienne de ce XVIe siècle qui mêle le sublime, l'humour et l'horreur. Dans les deux rôles principaux, Margaux Le Mignan et Clémence Longy, qui ont une capacité à passer du statut de proie à celui de prédatrice vraiment remarquable. Je ne me suis pas tellement attachée à l'âge des personnages, les comédiens sont plus jeunes que dans le récit. J'avais également à cœur de transcender les rôles de genre. Nous voulons créer un univers de l'ordre du rêve, en souhaitant donner au spectateur l'impression d'avoir lui-même rêvé cette histoire qui cristallise notre passé, notre présent, nos désirs et nos peurs. »

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre Montansier, 13, rue des réservoirs, 78000 Versailles. Du 7 au 12 novembre 2023 à 20h30. Durée : 1h40.Tél : 01 39 20 16 00. Et aussi : du 12 au 15 décembre 2023 à la **Manufacture, CDN de Nancy.**

Critique

Carte noire nommée désir

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE, ATELIERS BERTHIER / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **RÉBECCA CHAILLON**

Expression éruptive d'une colère qui s'attaque au privilège blanc, la représentation proposée par Rébecca Chaillon et ses guerrières noires oscille entre puissance organique métaphorique et outrancière leçon de choses décoloniale.

En juillet dernier lors du Festival d'Avignon, la représentation a suscité de vives réactions. Avec un public quasi extatique, comme si tout d'un coup la pièce permettait enfin de mieux comprendre ce que signifie le racisme, ici dirigé contre les femmes noires. Avec également un public agacé voire hostile et agressif, même si on imagine que la grande majorité des personnes qui viennent voir cette *Carte noire* s'opposent à la méchanceté ordinaire du racisme. Les polémiques créées ont aussi suscité une forme de curiosité envers un spectacle réputé hors norme et provocateur. À l'arrivée dans la salle, les spectateurs et spectatrices sont scindés en deux parties : les gradins habituels pour les blancs, des canapés sur le plateau avec service de boissons pour les femmes noires. Un parti pris qui ne sert à rien côté gradin, si ce n'est à constater que les noirs sont peu nombreux dans les théâtres institutionnels, ce qui n'est pas une découverte. Pour les spectatrices noires, le dispositif installe une proximité active entre les performeuses et elles, quoique certaines préfèrent rejoindre les gradins. Lorsque le public prend place, l'autrice, metteure en scène et performeuse Rébecca Chaillon, fondatrice de la compagnie *Dans le ventre*, est déjà là à frotter par terre, sans relâche, alors que des tasses suspendues sous les cintres gouttent sur le sol blanc. Puis elle se dévêt, continue de frotter, avec son T-shirt, sa culotte, puis avec son corps nu, frénétiquement, de plus en plus épuisée, au son du tube enjoué *Maldon* de Zouk Machine. Enfin, une camarade qui jusqu'ici fabriquait des tasses avec un tour de poterie l'aide à s'assoir et lave sa peau blanchie avec application. Les autres performeuses les rejoignent, et avec de longues cordes chacune tresse sur la tête de Rébecca Chaillon de gigantesques nattes, qui se feront racines qui soutiennent et s'élèvent vers le ciel ou lourd fardeau porté sur un pied à perfusion, en une image poétique forte. Cette scène longue, très longue (au bout d'une demi-heure une voix venue du public proteste : *« c'est un scandale »*, à laquelle répond un retentissant : *« Ta gueule ! »*), frappe par sa puissance métaphorique.

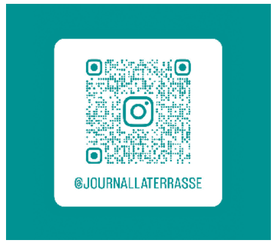
Carte noire nommée désir.
© Christophe Raynaud de Lage

Éprouvant maelström

S'ensuit une succession de saynètes disparates, percutantes ou pénibles, qui visent à régler leur compte aux fantasmes et clichés associés au corps des femmes noires, qui laissent apparaître par éclats très (trop) succincts la singularité des histoires de chacune des huit comédiennes-performeuses Estelle Borel, Rébecca Chaillon, Aurore Déon, Maëva Husband en alternance avec Olivia Mabounga, Ophélie Mac, Makeda Monnet, Fatou Siby et Davide-Christelle Sanvee, qui sont harpiste et chanteuse lyrique, circassienne, céramiste, etc. Inflammatoire, véhément, grotesque, le geste artistique très engagé aggrave les situations, accuse le colonisateur blanc et ses héritages. Ça déborde de tous les côtés, en un maelström éprouvant. Ici la colère claque, tout entière dévolue à exprimer ce qui dérape et abîme dans les rapports entre blancs et noirs. Un moment suspendu de slow dansé offre un beau moment de douceur. De même, l'entente solidaire qui unit le groupe est belle. Pour finir, retour à une forme et un verbe moins outrés, plus flamboyants, plus amples. Reste l'essentiel au-delà d'une scène éruptive : la lutte dans la vraie vie contre la cruauté des mécanismes de domination, appelée à rassembler la plus grande mixité possible de personnes.

Agnès Santi

Odéon – Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, 1, rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 28 novembre au 17 décembre 2023. Du mardi au samedi à 20h ; dimanche à 15h ; relâches les lundis, le dimanche 3 décembre et les jeudis 7 et 14 décembre. Tél. : 01 44 85 40 40. Durée : 2h40. Spectacle vu au Festival d'Avignon en juillet 2023.



THÉÂTRE SILVIA MONFORT / CRÉATION **ÉTIENNE SAGLIO**

Les Limbes

Accompagné de ses complices Raphaël Navarro et Valentine Losseau, Étienne Saglio a créé *Les Limbes* en 2014. Depuis, la magie opère toujours.

Étienne Saglio dans des Limbes d'une grande beauté.
© Étienne Saglio

C'est avant tout une atmosphère qui se dégage de ce spectacle, dont le titre pose d'emblée un imaginaire. La boîte noire du théâtre sert ici de réceptacle à l'évolution d'un homme perdu dans cet entre-deux, ni vivant ni mort, au même titre que les objets qui vont s'animer sous nos yeux. La gravité qui pourrait surgir de cette proposition est vite sublimée par la virtuosité du magicien-danseur, et les surprises qui ponctuent le spectacle. L'errance et la solitude sont prises de court par les formes que prend le personnage – ou peut-être son âme – dans une symphonie en noir, rouge et blanc. L'animé et l'inanimé cohabitent et se confondent en images d'une grande beauté, touchant à ce que chacun intimement peut projeter de son rapport à l'inconnu, ou à la mort.

Nathalie Yokel

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion 75015 Paris. Du 23 novembre au 3 décembre 2023, du mardi au vendredi à 19h30, le samedi à 14h30 et 18h, le dimanche à 15h, relâches les 26 et 27 novembre. Tél. : 01 56 08 33 88

Critique

Le cri d'Yvona

THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK / D'APRÈS ***YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE,*** **DE WITOLD GOMBROWICZ** / CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE **ELIZABETH CZERCZUK**

Librement inspiré d'*Yvonne, Princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz, *Le cri d'Yvona* conçu et mis en scène par Elizabeth Czerczuk frappe par son expressivité spectaculaire qui conjugue avec science la danse, le mime et la musique. Un théâtre original et saisissant.

Hors norme, le Théâtre Elizabeth Czerczuk dont le bar est peuplé de mannequins insolites préfigure d'emblée l'originalité du geste artistique de la comédienne et metteure en scène. Un geste irrigué par son attachement aux maîtres de l'avant-garde polonaise des années 1950-1970 – Tadeusz Kantor, Jerzy Grotowski, Henryk Tomaszewski –, et par les textes de ses auteurs de prédilection, Stanislaw Ignacy Witkiewicz (1885-1939) et Witold Gombrowicz (1904-1969), dont *Yvonne, Princesse de Bourgogne* est l'une des œuvres emblématiques. La fascination d'Elizabeth Czerczuk pour la princesse martyre est selon ses mots « *un fil rouge de son travail artistique* », qui en 2019 fit naître *Yvona*, auquel elle ajoute aujourd'hui un cri pour en accentuer l'expressivité radicale. C'est en effet ici l'expressivité des situations qui impressionne, au fil d'une partition quasi sans paroles qui conjugue savamment les effets de la danse, du mime et de la musique. Comme toujours dans ce théâtre, la pièce

© Woytek Konarzewski

Les protagonistes du *Cri d'Yvona*.

est conçue comme une plongée immersive et onirique qui interroge le public. Le spectacle orchestre avec précision et acuité une succession de scènes qui disent les heurts et les pulsions qui surgissent dans une société gangrenée par des conventions hypocrites et des repères pervertis, qui se détournent du sort des miséreux et des êtres à la marge.

Un étonnant théâtre corporel et plastique

De petits groupes se font et se défont, figures exubérantes unis par la fête ou pantins marionnettiques soudés par une visée militaire. Vêtus de superbes costumes créés par Joanna Jasko-Sroka, les personnages sont ancrés dans des mécanismes qui accentuent la violence des relations. Un curé qui exulte, des soldats dociles, une cour fêtarde, et Yvonne, princesse mutique, apathique et laide, qui cristallise les tensions et la haine. C'est Élisabeth qui l'incarne, dans une présence irréductible, touchante, innocente, une présence qui même entravée et moquée s'oppose à la laideur morale du monde, se fait victime expiatoire et miroir de la décadence. Élément structurant très important du spectacle, la musique galvanise la dramaturgie. La trame initiale de la pièce, avec le Prince qui se fiance à la Princesse par défi et l'introduit à la cour, n'est pas si lisible dans cette création hybride, mais peu importe. Spectaculaire et saisissant, ce théâtre corporel et plastique impeccablement modelé par les seize interprètes raconte aussi, à sa manière, l'histoire cruelle d'Yvona.

Agnès Santi

Théâtre Elizabeth Czerczuk, 20, rue Marsoulan, 75012 Paris. Du 14 octobre au 21 décembre 2023, jeudi et samedi à 20h. Tél.: 01 84 83 08 80 / 06 12 16 48 39. theatreelizabethczerczuk.fr

Notre Vie dans l'Art

THÉÂTRE DU SOLEIL / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE **RICHARD NELSON** / TRADUCTION **ARIANE MNOUCHKINE**

En compagnie des comédiens du Théâtre du Soleil, le dramaturge américain Richard Nelson éclaire la fabuleuse aventure du Théâtre d'Art de Moscou pendant leur tournée américaine à Chicago en 1923. Une aventure artistique et humaine riche, dense, passionnante, qui résonne à toute époque.

C'est évidemment au Théâtre du Soleil, où l'art et la vie sont singulièrement mêlés, que cette pièce a sa place ! Reconnu outre-Atlantique mais encore peu repéré en France, Richard Nelson donne vie aux « *Conversations entre acteurs du Théâtre d'art de Moscou pendant leur tournée à Chicago en 1923* », à l'occasion de la célébration de leur 25e anniversaire, lors de la préparation d'un repas de fête. « *Toutes sortes de choses arrivent, des petites choses de la vie, comme il nous en arrive à chacun tous les jours, avec les sentiments, l'amour, la politique, les aspirations artistiques, les questions de santé et comment toutes ces choses se combinent et s'affectent les unes les autres.* » dit-il. La pièce fait écho au titre *Ma vie dans l'art*, autobiographie dans laquelle Constantin Stanislavski (1863-1938) raconte notamment l'expérience de sa célèbre méthode d'apprentissage, en quête de l'essence de l'humain.

Nous voir dans l'autre

Les paroles reflètent l'effervescence créative de talents à l'influence décisive quant à la formation de l'acteur, tant au théâtre qu'au cinéma (en témoignent l'American Laboratory Theatre, le Group Theatre, et le fameux Actors Studio), reflètent aussi la précarité d'artistes issus d'une société russe en plein bouleversement, où la Révolution d'Octobre qui met fin au pouvoir tsariste va laisser place à la dictature stalinienne. Quelle traversée pour ces immenses comédiens, pédagogues et explorateurs d'un art novateur, qui virent les promesses d'une utopie émancipatrice se transformer en totalitarisme… La troupe fut accueillie aux États-Unis avec « *une impatience fébrile* » selon un critique du *New York*

© Michèle Laurent

Notre Vie dans l'Art.

Times, et le dramaturge s'est nourri de la multiplicité des regards posés sur eux pendant ce séjour américain – tantôt vus avec méfiance comme des bolcheviques, ou avec nostalgie par les Russes blancs exilés… Avec un souci du détail fulgurant, le spectacle fait émerger au cœur du quotidien toute la complexité de la nature humaine, chère au médecin et écrivain Tchekhov, qui inspire aussi la pièce. Dans la lignée du travail si généreux et exigeant d'Ariane Mnouchkine, qui a traduit la pièce, et du Théâtre d'Art même, la partition créée avec onze acteurs et actrices de tous âges du Théâtre du Soleil, dont Maurice Durozier, Hélène Cinque et Georges Bigot, affirme un idéal artistique autant qu'humain, et finalement très politique : « *Notre travail comme acteurs, c'est de nous voir dans l'autre et de voir l'autre dans nous* ».

Agnès Santi

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 6 décembre 2023 au 3 mars 2024, du mercredi au vendredi à 19h30, le samedi à 15h, le dimanche à 13h30. Tél: 01 43 74 24 08. Dans le cadre et avec le soutien du **Festival d'Automne 2023**.

Farces et Nouvelles de Tchekhov

LE LUCERNAIRE / TEXTES D'**ANTON TCHEKHOV** / MISE EN SCÈNE **PIERRE PRADINAS**

***La demande en mariage*, *L'ours*, *Les méfaits du tabac*, *Un drame*, *La mort d'un fonctionnaire*. Trois farces et deux nouvelles (textes courts joués en alternance) composent la plongée en clair-obscur dans l'univers d'Anton Tchekhov proposée par Pierre Pradinas au Lucernaire.**

Spectacle de forme légère centré sur les textes de l'écrivain russe et le jeu des interprètes, *Farces et nouvelles de Tchekhov* a été pensé pour pouvoir être présenté au sein de toutes sortes de lieux. À l'intérieur de théâtres, bien sûr, mais également dans des endroits non dédiés à l'art dramatique : tréteaux, salles des fêtes, places de villages, parvis, jardins… Créée en janvier dernier au Théâtre de Gascogne, c'est à présent à Paris qu'est programmée cette proposition nourrie par l'humanité cocasse de personnages vivant dans la Russie de la fin du XIXe siècle. « *Dans ses pièces courtes comme dans ses nouvelles*, explique Pierre Pradinas, *Tchekhov décrit des personnages qu'on est peu accoutumé à voir sur scène et qu'il fait vivre littéralement comme Daumier dans ses dessins : paysans, employés de banque, personnes endettées qui luttent dans un monde malade replié sur lui-même.* »

Cocasserie et tendresse

Réflexion sur les méfaits du tabac, dérive querelleuse d'une demande en mariage, emportements autour du paiement d'une dette, élans meurtriers d'un auteur célèbre à l'encontre d'une écrivaine du dimanche, culpabilité obsessionnelle d'un fonctionnaire ayant éternué sur un général… Se relayant pour incarner des représentations (joués en alternance) associant deux farces et une nouvelle parmi

© Paul Soubiron

Maud Gentien, Philippe Rebbot et Quentin Baillot dans *Farces et Nouvelles de Tchekhov*.

les cinq textes choisis par Pierre Pradinas, les comédiennes et comédiens Quentin Baillot, Louis Benmokhtar, Romain Bertrand, Aurélien Chaussade, Laure Descamps, Maloue Fourdrinier, Maud Gentien, Philippe Rebbot et Prune Ventura donnent vie à des hommes et des femmes « *à la fois grotesques et touchants* ». « *La farce ici n'est pas ce que l'on croit*, affirme leur metteur en scène. *Bien sûr, elle induit le rire, cruel, mais finalement, elle montre les gens avec une infinie tendresse.* »

Manuel Piolat Soleymat

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 8 novembre 2023 au 7 janvier 2024. Du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 16h. Le 31 décembre 2023 à 19h. Durée de la représentation : 1h15. Tél. 01 45 44 57 34. lucernaire.fr

focus

Festival Bruit à l'Aquarium : théâtre, musique et pulsions de vie

Élaborés au sein du théâtre ou liés par de vives affinités, les spectacles du 8e Festival Bruit défendent tous l'idée d'un théâtre qui, né au plateau, engage les spectateurs, les fait partager un même espace que la musique sculpte, autant que les mots, les gestes ou la scénographie. C'est un théâtre des corps habités, exigeant et jubilatoire.

Entretien / Jeanne Candel

Des territoires de création infinis

Jeanne Candel, co-directrice du Théâtre de l'Aquarium avec ses partenaires de La vie brève, Marion Bois et Élaine Méric, évoque le Festival Bruit.

Quelle place le Festival Bruit occupe-t-il dans la saison du Théâtre de l'Aquarium ?
Jeanne Candel : Le festival est pour nous une façon de dessiner un chemin organique. Le Théâtre de l'Aquarium est un lieu où, toute l'année, les compagnies s'installent, vivent, créent, échangent autour de projets qui entremêlent théâtre et musique. À chaque proposition, quelque chose de nouveau s'ouvre, qui se développe de rencontre en rencontre. Trois compagnies sont ainsi associées pour trois ans (l'Umlaut Big Band, Maurice et les autres et Toro Toro) et voisinent ici avec La vie brève, qui dirige collectivement le théâtre, et avec toutes les équipes qui viennent ici élaborer leurs spectacles.

C'est un théâtre pensé comme une famille ou un écosystème…
J. C. : Autour des territoires infinis dévoilés par cette frontière ouverte entre théâtre et musique, nous partageons un même goût du geste et des formes exigeantes et jubilatoires, de ce rapport physique, direct, irréductible, qui rend le théâtre indispensable et laisse suffisamment de place au spectateur pour jouer avec l'invisible, ce qu'ailleurs on appellerait l'« image manquante ». Et puis cela fait une vraie différence de pouvoir se poser dans la maison, comme je l'ai fait avec *Baùbo*, pour écrire au plateau, réécrire, penser et concevoir les décors.

Jeanne Candel
© Louise Guillaume

« À chaque proposition, quelque chose de nouveau s'ouvre. »

Les compagnies viennent-elles à l'Aquarium pour cette possibilité de tout concevoir sur place ?
J. C. : Nous mettons à leur disposition toutes les ressources du lieu. Pour la reprise de *La Nuit sera blanche*, Lionel González a conçu les décors et les accessoires – qui ont aussi un rôle musical – à partir de ce qu'offre notre ressourcerie, lieu central du théâtre animé par Cindy Varin. Penser un décor en ayant en tête son devenir après le spectacle, son cycle de vie, cela participe à la réflexion sur notre pratique ; une réflexion écologique autant qu'artistique, qui contribue à insuffler de la vie dans nos créations.

Propos recueillis par J. G. Lebrun

Baùbo, de l'art de n'être pas mort

CRITIQUE / THÉÂTRE MUSICAL

Cette « passion d'aujourd'hui », création de Jeanne Candel et de la compagnie La vie brève, mêle joyeusement fiction et musique dans une exploration loufoque du retour à la vie après une rupture amoureuse.

Sur un plateau nu, deux comédiens font face au public : Pauline Huruguen décrit, en un monologue mi-intime mi-philosophique, la flamme de la passion amoureuse, dans une langue imaginaire riche de sonorités chuintées. Mais l'horlogerie de la pseudo-confession achoppe peu à peu sur de micro-dérèglements cocasses. Les décalages incessants, comme la transcription d'une *Passion* de Schütz par Pierre-Antoine Badaroux (au saxophone), font dévier le tragique vers une impuissance tendre, drôle et rassurante. *Baùbo, de l'art de n'être pas mort* met en scène la libération, par l'imprévisibilité du rire, de la catatonie de la passion quand l'être aimé a disparu.

Baùbo, de l'art de n'être pas mort, compagnie La vie brève.
© Jean-Louis Fernandez

Désamorcer la gravité
Faite d'ellipses, de répétitions et de glissements saugrenus, la narration hétéroclite et foisonnante tisse musique et théâtre dans la grammaire du rêve qui dissout le poids du drame. Jalonné de tableaux surréalistes – tel le consort musical agrafé sur le mur blanc – et de performances, ce théâtre musical décalé progresse par esquisses et ratages discursifs pour désamorcer toute gravité, vers une rédemption chorale finale, décantation contemporaine de la *Passion* baroque.

Gilles Charlassier

Du 30 novembre au 9 décembre et du 2 au 10 février.

Musiciens sur les planches

MUSIQUES

Au Théâtre de l'Aquarium, le croisement du théâtre et de la musique se fait dans les deux sens. L'écoute ici guide le regard.

La musique *est* théâtre. Assister à une répétition d'orchestre, comme celle que propose l'ensemble Correspondances (20 janvier, 18h), c'est voir la musique prendre corps et vie. Menée par le chef Sébastien Daucé, cette séance de travail, consacrée aux compositeurs du Grand Siècle attachés à Notre-Dame ou à la Chapelle royale, est une belle manière d'activer l'écoute. Une autre serait de venir nous susurrer Bach à l'oreille : c'est ce que propose au jeune public *Sur un nuage* d'Alexandra Lacroix avec le ténor François Rougier et l'accordéoniste Vincent Gailly (20 et 24 mars, 11h et 15h). Et puis il y a la musique, dans sa nudité chambriste, telles ces sonates pour violoncelle et piano de Beethoven dont Myrtille Hetzel poursuit l'interprétation, en y ajoutant quelques transcriptions de lieder (4 février, 15h).

Umlaut Big Band.
© Léa Lanoë

Musique et théâtre complices
La musique se fait complice du récit avec *Koudour*, sur les musiques de rites amoureux d'Anatolie revisités par la chanteuse Hatice Özer et le multi-instrumentiste Antonin-Tri Hoang (8 et 9 mars, 22h30). Elle se met en scène et en abyme avec *Romy Pétale, « créature, interprète, musicien.ne, chanteur.euse, pianiste chez Madame Arthur »*, interprétée par Martial Pauliat et mise en scène par Jeanne Desoubeaux (26 et 27 janvier, 22h30). Le festival s'achève sur un air de fête avec l'Umlaut Big Band de Pierre-Antoine Badaroux, en salle puis hors les murs (24 mars, 19h30).

Jean-Guillaume Lebrun

THÉÂTRE ET MUSIQUE

La nuit sera blanche

Lionel González adapte de façon toute personnelle la nouvelle de Dostoïevski, *La Douce*.

© Pascal Victor

La nuit sera blanche, de Lionel González.

Empruntant la trame plutôt que le texte de Dostoïevski, le metteur en scène et comédien crée son terrain de jeu à partir de la mémoire d'un homme dont la femme vient de se défenestrer. Face à lui, Jeanne Candel tient le rôle de la servante, témoin presque muet mais qui « vient hanter la représentation ». Cette expérience est accompagnée par la musique que Thibault Perriard invente à partir de la scénographie : un piano, une guitare, un psaltérion, mais aussi tout une série d'objets détournés en instruments.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 18 au 27 janvier.

THÉÂTRE

En addicto

Seul en scène, Thomas Quillardet donne vie aux récits de patients du service d'addictologie d'un hôpital.

© Melina Vernant

En addicto, de et avec Thomas Quillardet.

Des six mois passés en immersion auprès des patients et des soignants, Thomas Quillardet a tiré un récit polyphonique dont il incarne toutes les voix. Évitant l'écueil du réalisme, Thomas Quillardet propose un face-à-face direct avec le public, invité à rencontrer cette multitude de voix, dans la simplicité du plateau nu, sur lequel se dessinent l'abandon, les souffrances, les pensées.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 8 au 10 mars.

THÉÂTRE ET MUSIQUE

Item

Le festival Bruit accueille le Théâtre du Radeau pour l'une des dernières créations de François Tanguy, disparu l'an dernier.

Item est un carambolage de mots – Robert Walser percutant *L'Idiot* ou les *Carnets du sous-sol* de Dostoïevski, le *Faust* de Goethe ou les *Métamorphoses* d'Ovide – et de musiques : Berlioz, Dvořák et Stravinsky aussi bien que les contemporains Alberto Posadas, Gérard Pesson, Claude Vivier ou György Ligeti. Il s'agit de déflagrations théâtrales, d'éclairs de sens, d'éclats de folle vie, tour à tour drôles et sombres, dans le labyrinthe de la pensée. François Tanguy en fait une œuvre indescriptible, qui ôte toute bride à l'imagination du spectateur.

Item par le Théâtre du Radeau.
© Jean-Pierre Estournet

Jean-Guillaume Lebrun

Du 15 au 24 mars.

Théâtre de l'Aquarium
La Cartoucherie, 2 route du champ de manœuvre, 75012 Paris.
Du 30 novembre 2023 au 24 mars 2024.
Tél. : 01 43 74 99 61.
theatredelaquarium.net

focus

La compagnie Roland furieux présente deux œuvres syncrétiques, tissant ensemble les mots et les sons

Comme l'Arioste, à qui le nom de sa compagnie rend hommage, Laëtitia Pitz mêle les genres et les références pour fabriquer des spectacles qui sollicitent les sens et l'imaginaire en s'appuyant sur les talents conjugués des artistes qui l'entourent. Sorte de *bottega* effervescente et foisonnante, la compagnie Roland furieux trouve ses outils dans la littérature, le mouvement de l'écriture à la voix, le montage et la musique, et explore le plateau à partir de l'écoute. En novembre, elle crée *Sauve qui peut (la révolution)* et reprend *Les Furtifs* à partir de janvier.

Entretien / Laëtitia Pitz

Créer un espace d'imagination collective

Actrice et metteure en scène, Laëtitia Pitz est la responsable artistique de Roland furieux. Avec le compositeur Xavier Charles, elle a entrepris un processus de recherche fécond, qui a généré diverses créations.

Comment travaillez-vous ?
Laëtitia Pitz : Le geste que j'instaure au plateau part de l'écoute. Je réfléchis à un dispositif scénique où le spectateur est le plus près possible de l'écriture et de la pensée. Qu'il puisse lui-même, à partir de ce qui est proposé, se mettre en acte. Et pour arriver à cet état de création pour le spectateur, je travaille avec la musique qui, dans son tissage avec la voix parlée, permet d'entendre les mots autrement, d'une façon inouïe. Je viens de la région Grand Est. J'ai eu le bonheur d'y découvrir Musique Action et Densités, deux festivals de musique contemporaine et improvisée. J'y ai découvert une qualité d'écoute inédite chez ces musiciens qui jouent en improvisant. Cela a bouleversé ma façon de travailler : désormais, dans mon travail avec l'acteur, dans mon travail d'approche de ces langues étrangères que sont les textes autour desquels je tourne, je cherche cette liberté-là, vivante, puissante, agissante.

Par quoi débute votre travail ?
L. P. : Il part de la lecture. Au commencement, il y a toujours la grâce d'une écriture. La question de la langue est prédominante, fondamentale. Certains textes finissent par habiter mon esprit avec des motifs obsessifs. Une phrase,

Laëtitia Pitz
© Céline Pierre

des couleurs, des volumes, des espaces apparaissent, et il faut que j'en fasse quelque chose. Par exemple, j'ai découvert *Les Furtifs* au printemps 2019 et j'ai aussitôt eu le désir de partager sa force et sa capacité bouleversante à mettre dans un grand récit populaire des éléments politiques, économiques, scientifiques, philosophiques et poétiques. Cette intelligence syncrétique m'a éblouie. Et je l'ai partagé avec Xavier Charles.

Comment avez-vous travaillé avec lui ?
L. P. : Les quatre créations avec Xavier Charles nous ont permis de développer des outils et un processus d'écriture de tissage entre texte et musique. Je travaille longuement le texte, je le réarchitecture jusqu'à obtenir une première grande matrice faite de moments électifs du livre. À partir de cette adaptation, nous

« Au commencement, il y a toujours la grâce d'une écriture. »

échangeons avec le compositeur, qui travaille ensuite sur un premier maquettage musical. Nous commençons alors des lectures avec les acteurs, et je repars dans le travail du texte. La musique écoutée, les voix des acteurs m'amènent à en recomposer encore l'architecture. Puis, le travail avec les musiciens et les acteurs commence dans l'esquisse du dispositif scénique. Ils sont source d'une grande partie de l'inspiration de la composition et de la mise en scène. Ce qui m'intéresse, c'est de savoir quelles histoires raconter aujourd'hui. Produit-on des récits qui donnent des forces ou se résigne-t-on à alimenter le désespoir ambiant ? *Les Furtifs* et *Sauve qui peut (la révolution)* sont des histoires qui donnent envie de faire bouger les lignes. J'aime un théâtre qui crée un espace d'imagination collective, qui met l'esprit du spectateur en mouvement sans le prendre en otage ni lui faire la leçon, en espérant révéler sa capacité au changement.

TEXTE D'**ALAIN DAMASIO** / ADAPTATION **LAËTITIA PITZ ET BENOIT DI MARCO** / MISE EN SCÈNE **LAËTITIA PITZ** / COMPOSITION ET ORCHESTRATION **XAVIER CHARLES**

Les Furtifs

Laëtitia Pitz, Benoit Di Marco et Xavier Charles signent une remarquable adaptation des *Furtifs* d'Alain Damasio. Un spectacle fascinant et envoûtant.

© Roland furieux
Les Furtifs.

Le travail de Laëtitia Pitz et Xavier Charles fait honneur à la dystopie imaginée par Alain Damasio. Il rend aussi hommage aux pouvoirs de la musique, qu'elle naisse des instruments ou de la voix. Sélim Zahrani, Benoit Di Marco, Didier Menin et Laëtitia Pitz sont les récitants. Les musiciens (Xavier Charles, Benjamin Dousteyssier, Sébastien Beliah, Patricia Bosshard, Antonin Gerbal, Louis Laurain, Anaïs Moreau, Alexis Persigan et Marie Schwab) interprètent avec eux les personnages de cette fresque foisonnante. Les furtifs envahissent peu à peu la salle. Ils gambadent sur les archets, sautillent sur les baguettes, sortent des saxophones et des trombones, se lovent à l'abri des flancs de la contrebasse et surgissent inopinément d'un instrument. L'ensemble crée un monde fantastique et poétique d'une puissance évocatrice sidérante.

MC93, 9 boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Du 19 au 21 janvier 2024. Vendredi à 20h ; samedi à 18h ; dimanche à 16h. Tél. : 01 41 60 72 72. Spectacle vu à la Cité musicale de Metz. Durée : 1h40. A partir de 15 ans.

TEXTE DE **THIERRY FROGER** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **LAËTITIA PITZ** / COMPOSITION DE **CAMILLE PERRIN** / RÉALISATION VIDÉOS DE **MORGANE AHRACH**

Sauve qui peut (la révolution)

Série théâtrale et musicale en 4 épisodes, la nouvelle création de Roland furieux adapte le roman de Thierry Froger en un montage d'hétérogénéités théâtrales et sonores qui recrée un langage.

© Roland furieux
Sauve qui peut (la révolution).

1989 : Jean-Luc Godard s'ingénie à réaliser un film pour le bicentenaire de la Révolution française. Il avance tel un archéologue pour tenter de penser cette révolution. *Sauve qui peut (la révolution)* est ici devenu une fresque théâtrale et musicale de 4 mouvements d'une heure. Une composition en collage et montage qui mêle fiction et temps présent pour *« creuser la mémoire et l'actuel des questions de bouleversements, de soulèvements, de bifurcation, d'évolution, de création, de rapport au monde »*. Le télescopage produit de la surprise, de la beauté ou de la jubilation.

Création à la Cité musicale-Metz, 3, avenue Ney, 57000 Metz. Du 9 au 11 novembre 2023 (épisodes 1 & 2, le 9 à 20h ; épisodes 3 & 4, le 10 à 20h ; intégrale le 11 à 16h). Tél. : 03 87 74 16 16. Théâtre l'Echangeur, 59, avenue du Général de Gaulle, 93170 Bagnolet. Du 29 janvier au 10 février 2024 (épisodes 1 & 2, lundi et jeudi à 20h30 ; épisodes 3 & 4, mardi et vendredi à 20h30 ; intégrale le samedi à 16h). Tél. : 01 43 62 71 20.

Propos recueillis / Xavier Charles

Réinvention permanente

Musicien improvisateur et compositeur, Xavier Charles met en jeu la question de l'écoute et des façons de la renouveler. Il a collaboré à plusieurs des spectacles de Roland furieux.

« J'essaie toujours de réinventer mon mode opératoire en fonction du texte. Si je n'entends rien dans le texte, il m'est impossible de composer. Chez Volodine, il y avait cette langue comme un projecteur de cinéma : les univers sonores ont été assez simples à inventer. Avec Damasio, ça a été plus compliqué. Les images venaient moins clairement, mais cela m'a obligé à inventer des concepts de composition et à réfléchir à la relation entre le texte parlé et la musique. À partir de là, il m'a fallu construire des stratégies d'écriture. Les espaces, les personnages, les tensions politiques, le drame m'y ont aidé. Le jeu compositionnel vise à permettre à la voix parlée de s'accrocher aux sons et vice-versa, par la dépendance, un timing commun ou parallèle ou un déclenchement de l'un par l'autre. Je veux que l'auditeur ne sache plus s'il entend un son ou un mot.

De sons en concepts
Je conduis l'orchestre selon un mode d'écriture qui peut ressembler à la vignette de la bande dessinée, selon des dynamiques de mouvement. Les informations que je donne à tout le monde se présentent comme dans une case de BD. Il n'y a pas de temporalité, pas de chronomètre. On s'écoute, comme dans

Le compositeur Xavier Charles.
© Romain Vadalà

la musique contemporaine ou le jazz. Ainsi, dans *Les Furtifs*, il y a, à la fin, un duo entre Sélim Zahrani, un des récitants, et le tromboniste Alexis Persigan : l'orchestre s'enroule autour d'eux, comme si on inventait des jeux de rôle à l'intérieur de l'orchestre. Avec Roland furieux, j'ai travaillé sur Baricco, Tchekhov et Sarah Kane. *Les Furtifs* m'ont offert en plus d'élaborer des choses de l'ordre du concept, absolument passionnantes. »

Focus réalisé par Catherine Robert

compagnierolandfurieux.fr

Pour quoi faire ?

THÉÂTRE 14 / TEXTE **MARILYN MATTEI** / MISE EN SCÈNE **JULIA VIDIT**

La metteuse en scène et comédienne Julia Vidit présente *Pour quoi faire ?*, au Théâtre 14, à Paris. Une comédie de l'autrice Marilyn Mattei (pour tous publics à partir de 12 ans) créée en juillet 2021, lors d'une tournée itinérante dans les territoires du Grand Est.

Caractérisant l'écriture de Marilyn Mattei, Julia Vidit dit qu'elle est *« précise et drôle, en prise avec le monde, brute, sans détour »*. *« Marilyn Mattei est l'héritière française d'Edward Bond, en plus optimiste*, poursuit la directrice du Centre dramatique national Nancy Lorraine. *Son sens des dialogues lui permet de transposer le réel avec autant d'humour que de cruauté. Le miroir qu'elle tend de notre monde est sans complaisance et plein d'humanité. »* C'est vers cette autrice que s'est tournée la comédienne et metteuse en scène lorsqu'elle a souhaité donner corps à un projet de spectacle interrogeant notre rapport au temps et à la vitesse, lui passant commande d'un texte traversé par cette thématique. *Pour quoi faire ?* a ainsi vu le jour. Cette pièce à la drôlerie existentielle amène spectatrices et spectateurs à se plonger dans l'univers d'une famille qui, un matin, voit une heure disparaître de l'espace-temps.

Une comédie aux allures de dystopie contemporaine
Une famille dans laquelle vit Antoine. Suite au surgissement de cette faille temporelle, l'adolescent décide de ne plus sortir de sa chambre, de s'absenter du monde. Ses deux parents, eux, se mettent à regarder leur vie comme une énigme qui leur échappe… Interprétée par Hassam Ghancy, Camille Seitz et Julia Vidit, cette *« comédie aux allures de dystopie contemporaine »* nous transporte dans un quotidien *« incongru et décalé »*.

Julia Vidit et Hassam Ghancy dans *Pour quoi faire ?*.
© Anne Gayan

Au sein d'un espace faussement réaliste, les trois interprètes incarnent des personnages qui *« se battent irrémédiablement contre le temps »*. Cet univers en chantier pourrait bien, fait remarquer Julia Vidit, constituer une métaphore de la vie. Ne sommes-nous en effet pas toutes et tous, d'une manière ou d'une autre, tout au long de notre existence, des êtres en voie d'accomplissement ?

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Pari. Du 14 novembre au 2 décembre 2023. Le mardi, le mercredi et le vendredi à 20h, le jeudi à 19h, le samedi à 16h. Durée de la représentation : 1h15. Tél. : 01 45 45 49 77. theatre14.fr.

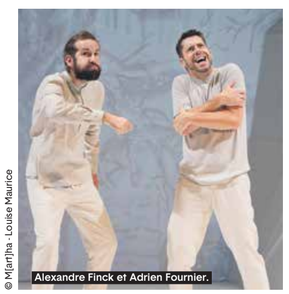
Ijsberg

EN TOURNÉE / MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **ALEXANDRE FINCK ET ADRIEN FOURNIER**

Dans *Ijsberg* (Iceberg en norvégien), la compagnie Discrète mobilise les outils du mime, de la musique et de la vidéo pour bousculer notre rapport au vivant.

Le mime, pour Alexandre Finck et Adrien Fournier qui fondent ensemble en 2014 la compagnie Discrète, est un langage qui se prête à des sujets universels. La question environnementale en est un par excellence : ils en font le cœur de leur nouvelle création, *Ijsberg*, pour laquelle ils créent un univers *« à part, drôle et cotonneux »* constitué de paysages nordiques. Tous les deux au plateau, avec le musicien Jules Jacquet, les deux comédiens-mimes donnent vie à un conte initiatique qui ne vise rien de moins qu'à bouleverser la relation au monde du spectateur.

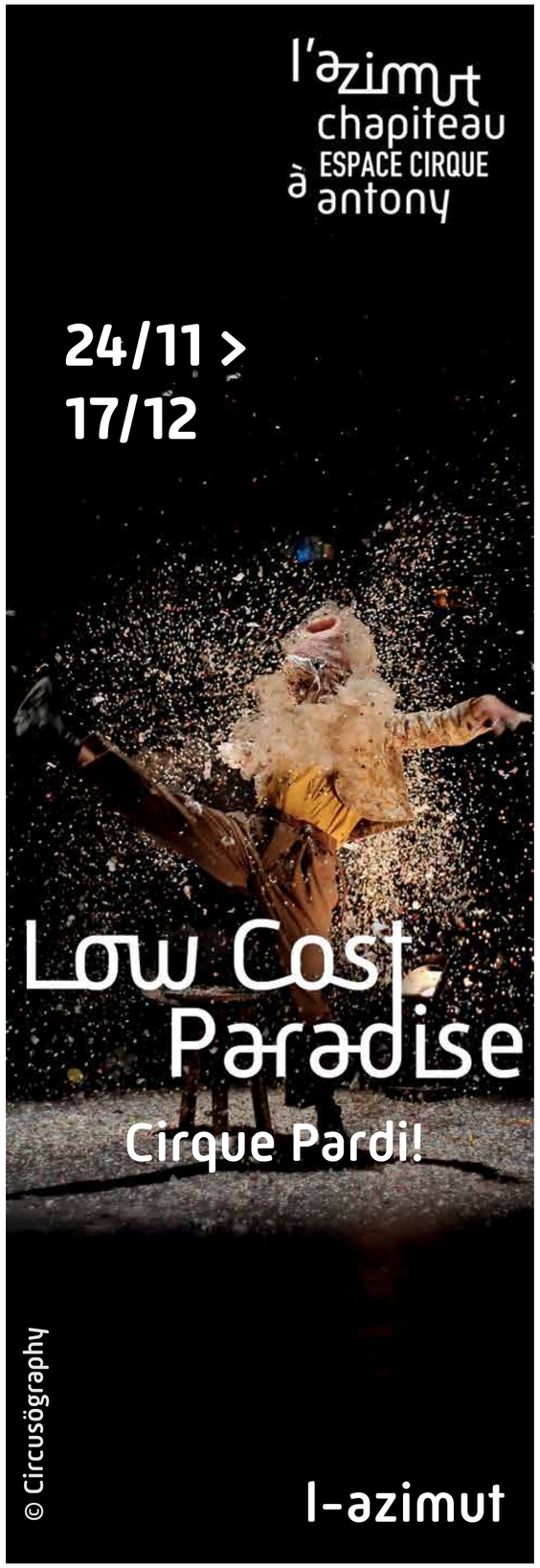
Un monde à l'issue imprévisible
Nourris par des résidences de création en Suède et en Norvège, les deux artistes ont conçu un monde onirique, un univers post-apocalyptique peuplé par quelques survivants d'une catastrophe planétaire dont nous ne saurons pas grand-chose mais que nous pouvons supposer. Un vieil homme découvre un jour dans son jardin un iceberg, qui représente pour Adrien Fournier *« le plus beau et le plus triste symbole d'une nature qui s'effrite avec le temps »*. Autour de cette apparition se déploie une nature plus vivante que jamais, devenue personnage de la pièce. Une nouvelle ère commence alors, peuplée d'individus en attente d'un futur, d'un jugement, d'une


Alexandre Finck et Adrien Fournier.
© M[ar]ha - Louise Maurice

issue… et dont le suivi de l'état émotionnel et psychologique sera l'objet de tous les intérêts.

A.H. & L.C.

Théâtre de Chartres, Bd Chasles, 28 000 Chartres. Le 14 novembre à 20h30. Tél. : 02 37 23 42 79. À partir de 7 ans. Durée : 1h. **Espace Jean Cocteau**, 17 rue Vasselière, 37260 Monts. Le 25 novembre à 20h30. Tél. : 02 47 34 11 71. **La Pléïade**, 154 rue de la Mairie, 37520 La Riche. Le 15 décembre à 20h30. Tél. : 02 47 38 31 30.



Les Gratitudes

LE CENTQUATRE-PARIS / **THÉÂTRE DES CÉLESTINS** / TEXTE D'APRÈS LE ROMAN DE **DELPHINE DE VIGAN** / MISE EN SCÈNE **FABIEN GORGEART**

Au CENTQUATRE-PARIS, dans une mise en scène de Fabien Gorgeart, Laure Blatter, Catherine Hiegel et Pascal Sangla portent au théâtre le roman de Delphine de Vigan paru en 2019. Un récit d'apprentissage sur la perte du langage, la fin de vie, la volonté de réparation…

En octobre 2019, le CENTQUATRE-PARIS présentait *Stallone*, adaptation dramatique d'une nouvelle d'Emmanuèle Bernheim signée Fabien Gorgeart. C'est aujourd'hui un nouveau texte littéraire que le metteur en scène transpose au théâtre au sein de l'Établissement artistique de la Ville de Paris. Dans ce roman de Delphine de Vigan intitulé *Les Gratitudes*, Michka, une ancienne parolière vivant dans un EPHAD, perd peu à peu l'usage de la parole. Entre mots et silences, la vieille dame doit réinventer les relations qu'elle entretient avec les personnes de son entourage, dont font partie Jérôme, son orthophoniste, et Marie, une amie qui lui rend visite quotidiennement. Le jeune homme et la jeune femme vont aider Michka à réaliser son dernier rêve : retrouver le couple qui, durant l'Occupation, a sauvé la vie à la petite fille juive qu'elle était.

Les Gratitudes, mis en scène par Fabien Gorgeart.

© Collection Catherine Hiegel

Un rapport au réel qui se disloque

« *Dans ma mise en scène*, explique Fabien Gorgeart, *j'ai [eu] envie de flirter avec la comédie musicale*. Les Gratitudes *est une matière à chansons. (…) [Ce] roman raconte aussi un rapport au réel qui se disloque. J'ai envie que le spectateur ne sache jamais trop où il est, si nous sommes dans le vécu du personnage ou dans un rêve éveillé. (…) L'espace du plateau porte aussi ces incertitudes. La scène est épurée et ne dit jamais clairement où nous sommes. Toutes les frontières doivent rester poreuses.* » Interprétées par les comédiennes Catherine Hiegel et Laure Blatter, ainsi que par le comédien-musicien Pascal Sangla (qui signe la création sonore du spectacle), *Les Gratitudes* cherchent à déployer « *une adaptation ample et libre, en troublant la perception de ce que l'on voit* », une adaptation « *où le chant et la musique occupent un rôle essentiel, en contrepoint de la parole qui se perd et du silence qui s'installe* ».

Manuel Piolat Soleymat

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 8 au 25 novembre 2023. Du lundi au samedi à 20h, le dimanche à 17h. Du mercredi 8 au samedi 11 à 19h. Relâches exceptionnelles les lundi 20, mercredi 15 et dimanche 12. Spectacle programmé dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**. Tél. : 01 53 35 50 00. Durée de la représentation : 1h30. 104.fr **Théâtre des Célestins**, 4 rue Charles Dullin, 69002 Lyon. Du 29 novembre au 9 décembre 2023. Tél : 04 72 77 40 00. Également le 12 décembre au **Théâtre de Choisy-le-Roi**, les 14 et 15 décembre au **Théâtre d'Angoulême**, les 19 et 20 décembre à l'**Espace 1789 de Saint Ouen**, les 12 et 13 janvier 2024 à **La Coupe d'Or à Rochefort**, les 16 et 17 janvier à **Espaces Puriels à Pau**, les 19 et 20 janvier au **Centre dramatique national de Poitiers**, les 23 et 24 janvier au **Grand R à La Roche-sur-Yon**, le 27 janvier au **Bateau Feu à Dunkerque**, du 30 janvier au 1er février au **Sorano à Toulouse**.

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / ADAPTATION, DRAMATURGIE ET MISE EN SCÈNE **ASTRID BAYIHA**

M comme Médée

Astrid Bayiha fait le portrait de Médée en explorant les différentes versions du mythe. Qui est cette femme puissante ? Le pire des bourreaux ou la dernière des victimes ? Une sorcière ou une étrange étrangère ?

Un mythe se compose de l'ensemble de ses variantes, remarquait Claude Lévi-Strauss. Astrid Bayiha s'engage dans une « *traversée maritime et polyphonique* » de l'histoire de Médée en ses avatars, faisant « *escale tantôt au pays d'Euripide, de Sénèque, de Heiner Müller, de Sara Stridsberg, ou encore de Jean-René Lemoine* ». Qui est Médée ? Comment aime-t-on quand on « *M comme Médée* » ? Médée ensanglante la filiation : meurtrière de son frère dépecé, traîtresse dont les pouvoirs ont perdu son père et sa patrie, elle frappe en aval comme elle a frappé en amont, et tue ses enfants pour mieux se venger de Jason l'infidèle, après avoir assassiné sa rivale. Afin de saisir « *les voix métissées qui s'élèvent de cette étrange embarcation* », Astrid Bayiha a réuni sept artistes de la Martinique, d'Afrique, du Maghreb, du Moyen-Orient, du Brésil et de France pour composer un chœur qui, en plus du texte, prend en charge certains chants, en différentes langues, pour exprimer les émotions des amants maudits qui ont construit, en gerfauts d'épouvante, leur nid dans un charnier criminel.

Astrid Bayiha sonde le mystère de Médée.

© Benny

Catherine Robert

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 3 au 25 novembre 2023. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. : 01 43 28 36 36. Durée : 1h45.

Critique

Révolte ou Tentatives de l'échec

LE CRATÈRE, ALÈS / **THÉÂTRE D'ORLÉANS** / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE **JOHANNE HUMBLET**

Johanne Humblet forme un quintette de femmes prompt à défier tous les vertiges de l'existence, dans un environnement abrupt et plein de fracas.

Les Filles du renard pâle tentent l'impossible exploration de la révolte.

© Kalimba

La première image du spectacle n'est pas sans rappeler l'inexorabilité du temps, de la vie, dans un mouvement giratoire infini sublimé par un nouvel agrès : une roue qui permettra ensuite des combinaisons de mouvements sur les trois plans de l'espace, offrant véritablement 360° d'envolées pour le corps et autant de vertigineuses embardées en dialogue avec la force centrifuge. Dans cet inéluctable, Johanne Humblet propose des situations où le corps est mis à rude épreuve, et doit lutter pour survivre, s'élever, résister. Ainsi une grande toile-filet devient une surface de suspensions et de projections pour deux femmes-araignées comme montées sur ressorts, bravant l'espace aérien. Contrariées par leurs agrès, parfois victimes de leur environnement, elles luttent tout au long du spectacle dans des combats singuliers avec la matière et l'espace. C'est bien là tout l'intérêt et la singularité de cette création portée par des interprètes incroyables. Un très beau duo au fil sur l'entraide et la transmission vient suspendre notre regard, jusqu'à l'utilisation du balancier qui offre de nouvelles possibilités d'échange et de risque savamment contrôlé. Dommage qu'il tourne mal et se termine en dispute puérile.

De l'impossibilité de parler de révoltes

D'autres moments sont ainsi détournés d'un propos qui aurait pu conserver toute sa force. Le conflit devient encore une bagarre façon art martial en suspension élastiquée dans les airs, singeant les films de genre ou les jeux vidéo. La pluie et la tempête se déchaînent, et l'on se frotte à l'image d'une Johanne Humblet dans les hauteurs de son art, telle une Bonnie Tyler cheveux au vent prêtant allégeance au dieu rock'n roll. Car la musique tient une place importante dans cette création. Le côté abrupt et l'énergie du rock, ainsi que les accents électro ensorcelants construisent un environnement sonore qui agit sur les corps. Encore une fois, dommage que les textes des chansons live, en anglais et souvent noyés dans le combo guitare-basse-batterie enregistré, ne soient guère accessibles ou audibles, alors même que la chanteuse semble dialoguer avec les circassiennes. Passés ces questionnements dramaturgiques, on comprend que le spectacle poursuit la ligne de *Résiste*, le premier opus du triptyque des Filles du Renard pâle, que clôt cette création. Mais il faut laisser à Thoreau ou Camus les injustices, la conscience ou la *Révolte* promise par le titre de la pièce, trop ambitieux. Et s'en remettre, finalement, à ce que Johanne Humblet admet dans sa note d'intention : « *Je ne me sens pas le droit de parler de révoltes* ».

Nathalie Yokel

Le Cratère, scène nationale, place Henri Barbusse, 30100 Alès. Le 9 novembre 2023 à 19h, le 10 à 20h30, dans le cadre du festival « Temps de cirques » avec La Verrerie d'Alès. Tél. : 04 66 52 52 64. **Théâtre d'Orléans, scène nationale**, boulevard Pierre Ségelle, 45000 Orléans. Le 24 novembre 2023 à 20h30, le 25 à 19h. Tél. : 02 38 62 75 30. Spectacle vu à Bonlieu, scène nationale d'Annecy. // Tournée : Du 6 au 8 décembre 2023 : **Le Train Théâtre, Portes-lès-Valence**. Du 14 au 16 décembre 2023 : **Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène Nationale**. Le 23 janvier 2024 : **Théâtre Jean Arp, Clamart**. Le 26 janvier 2024 : **L'Avant-Seine, Colombes**. Le 4 février 2024 : **Scène Nationale d'Aubusson Théâtre Jean Lurçat**. Le 8 février 2024 : **Théâtre Molière – Sète Scène Nationale**. Les 7 et 8 mars 2024 : **Scène Nationale de Bourg-en-Bresse**. Les 13 et 15 mars 2024 : **Théâtre de Villefranche-sur-Saône**. Les 18 et 19 mars 2024 : **La Rampe Scène Conventionnée, Échirolles**. Les 21 et 22 mars 2024 : **Malraux Scène Nationale Chambéry Savoie**. Les 25 et 26 mars 2024 : **Festival UP – Théâtre Varia, Bruxelles**. Les 28 et 29 mars 2024 : **Le Prato Pôle National Cirque, Lille**. Les 4 et 5 avril 2024 : **L'ACB Scène Nationale Bar-le-Duc**. Le 9 avril 2024 : **Le Carreau Scène Nationale de Forbach et de l'Est mosellan**. Les 14 et 15 mai 2024 : **Le Théâtre d'Angoulême Scène Nationale**.

Critique

Angela (a strange loop)

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE, ATELIERS BERTHIER / CONCEPTION ET TEXTE DE **SUSANNE KENNEDY** / CONCEPTION ET SCÉNOGRAPHIE DE **MARKUS SELG** / MISE EN SCÈNE **SUSANNE KENNEDY ET FRIEDERIKE KÖTTER**

Susanne Kennedy et Markus Selg explorent le quotidien ordinaire d'Angela, c'est-à-dire son cauchemar et peut-être le nôtre… Invitation dans les méandres de la subjectivité contaminée par le virtuel.

« *Esse est percipi aut percipere* » : être, c'est être perçu ou percevoir. Dès lors, tout ce qui est offert aux sens, est, de la bibliothèque en images d'Angela, puisqu'on la voit projetée à cour, aux paroles enregistrées que miment les comédiens en play-back, puisqu'on les entend. Quant à Angela, elle est, puisqu'elle se filme et projette son existence sur les réseaux sociaux. Mais sommes-nous tout à fait certains que ce que donnent à voir Susanne Kennedy et Markus Selg soit autre chose qu'un cauchemar vacillant ? Les pommes dans lesquelles on croque sont-elles de vrais fruits ? De qui Angela accouche-t-elle par la bouche ? D'un Antéchrist né sans père et annonçant l'avènement d'une nouvelle alliance entre l'homme et la machine, d'elle-même à force de raconter sa vie à ses followers, d'un avorton signant définitivement l'inanité d'une humanité qui, comme elle, se tord de douleurs en pissant la bile noire de la mélancolie ? Difficile de trancher.

Mourir, dormir, rêver peut-être…

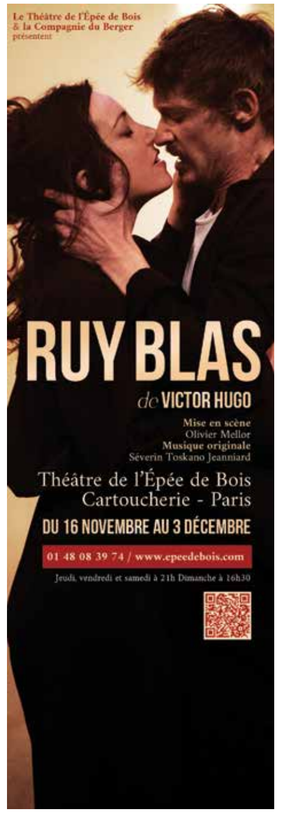
Dans un espace de science-fiction ou de post-modernité défaite peuplée d'êtres curieux qui oscillent entre le cyborg et le chaman, Angela vit et meurt, renaît et revit. Mourir n'est rien et vivre n'est pas grand-chose. « *Être, ou ne pas être : telle est la question. (…) Mourir… dormir, dormir ! Rêver peut-être ! C'est là le hic. Car, échappés des liens charnels, si, dans ce sommeil du trépas, il nous vient des songes… halte-là ! Cette considération prolonge la calamité de la vie.* », disait Hamlet au théâtre. La réalité d'Angela est vacillante, puisque – comment mieux le dire que Pessoa ? – : « *un ensemble réel et véritable est une maladie de nos idées* ». L'écoute du texte est diffractée, la scénographie de Markus Selg est une sorte d'installation protéiforme : le travail de création visuelle et sonore est hypnotique. Les comédiens interprètent la boucle dans laquelle est enfermée Angela. Peut-elle en sortir ? Y entrons-nous ? Mystère… Tout dépend de la sensibilité de chacun et de sa capacité à percevoir. Pessoa encore : « *le fameux grand Mystère dont les faux poètes parlent* », c'est peut-être en ne l'allant pas chercher qu'on le trouve…

Angela, au-delà du réel…

© Christophe Raynaud de Lage

Catherine Robert

Odéon – Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, 1, rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 28 novembre au 17 décembre 2023. Du mardi au samedi à 20h ; dimanche à 15h ; relâches les lundis, le dimanche 3 décembre et les jeudis 7 et 14 décembre. Tél. : 01 44 85 40 40. Spectacle vu au Festival d'Avignon en juillet 2023. Durée : 2h.



Critique

Par Autan

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **FRANÇOIS TANGUY**

Compagnon de route du T2G, François Tanguy s'est éteint le 7 décembre 2022, quelques semaines après la création de *Par Autan*, dix-neuvième création du Théâtre du Radeau. La pièce, accueillie dans le cadre du Festival d'Automne, creuse le sillon d'un art libre, lyrique, kaléidoscopique. Un art qui, en dehors des cadres de la narration, est une magnifique invitation à la rêverie et la divagation poétique.

L'autan est un vent du Sud. Un vent violent, impétueux, sec et chaud, annonciateur de pluies, d'orages, de bouleversements climatiques. Ce vent donne son titre à la nouvelle création du Théâtre du Radeau, compagnie installée au Mans qui élabore, depuis le début des années 1980, des spectacles d'une rare force poétique. Il ne faut pas chercher à expliquer, analyser ou élucider les mystères qui font la singularité de ces œuvres composites, manières de patchworks entremêlant théâtre, littérature et musique. Car ces pièces qui ont tout du baroque (l'humour en plus, la pompe en moins) valent autant pour ce qu'elles ne racontent pas, ce qu'elles contournent et occultent, que pour ce qu'elles laissent deviner : perspectives envoûtantes qui engendrent des déambulations intérieures propres à chacune et chacun. Assister à l'une de ces représentations à la fois simples et complexes, recherchées et artisanales, c'est accepter de lâcher prise, de prendre le large, de quitter les terres de la pensée rationnelle pour rejoindre celles, aventureuses, de la sensation, de l'émotion, de la contingence.

Par Autan, du Théâtre du Radeau.

© Jean-Pierre Estournet

Une succession de tableaux vivants

Des rideaux, des panneaux de bois, des châssis, des tables, des planches, toutes sortes d'objets et de meubles habitent le plateau. Ces éléments de bric-à-brac sont déplacés, suivant les tableaux vivants qui se succèdent, par des femmes et des hommes affublés de perruques, de fausses barbes, d'accoutrements de tous genres. Ici, nul personnage, nulle construction psychologique, mais des motifs et des figures qui surgissent, qui chantent ou jouent du piano, disent des fragments de textes en français ou en langues étrangères. Ces êtres extravagants passent et repassent devant nous. Ils trébuchent, se rattrapent, font groupe, donnent corps à une farandole de situations déséquilibrées, toujours inattendues. Comme toutes les créations de François Tanguy, *Par Autan* ne nous raconte pas d'histoire. Elle fait naître un monde. Un monde pictural dont la profondeur énigmatique puise, notamment, dans la beauté des œuvres de Robert Walser, Gustav Mahler, Anton Tchekhov, Sergueï Rachmaninov, Søren Kierkegaard, Felix Mendelssohn, Heinrich von Kleist, Ludwig van Beethoven ou William Shakespeare.

Manuel Piolat Soleymat

T2G – Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national, 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 9 au 20 novembre. Le lundi, le jeudi et le vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Relâche le mardi et le mercredi. Durée : 1h35. Spectacle vu le 8 novembre 2022 à La Fonderie, au Mans. Avec le **Festival d'Automne**. Tél. : 01 41 32 26 26. theatredegennevilliers.fr

Critique

Ombres portées

L'AZIMUT – THÉÂTRE LA PISCINE / MISE EN PISTE **RAPHAËLLE BOITEL**

Avec *Ombres portées,* Raphaëlle Boitel signe une œuvre puissante. Dans l'espace sculpté par les lumières de Tristan Baudoin, les interprètes, murés dans le silence, expriment par leur corps le secret familial qui les ronge. Une vision cinématographique, des mouvements millimétrés, une histoire vénéneuse : *Ombres portées* est un spectacle maîtrisé, à la croisée des disciplines.

Mohamed Rarhib dans *Ombres portées* de la cie L'Oubliée.

© Christophe Raynaud de Lage

Cela commence dans la violence. Au-dessus du plateau, Vassiliki Rossillion se balance sur une corde volante. En projetant une rage impressionnante, elle nous fait comprendre la déchirure impensable qui a fait basculer la vie de son personnage dans un enfer qui ne dit pas son nom. Noir. On découvre la famille : le frère, les sœurs, le futur beau-frère un peu coincé. Et le père, massif, muet, noyé dans les ombres, l'objet de toute la colère de sa fille. Un crime a eu lieu que tout le monde s'arrange pour ne pas conscientiser, alors qu'il ravage la famille et obère l'avenir. Les *Ombres portées,* ce sont celles des non-dits, qui projettent leur obscurité sur la vie de tout le monde. Raphaëlle Boitel prend de front un thème sombre, et n'escamote rien de ce qui le rend terrifiant, tout en esquissant, peut-être, des voies vers la réparation.

Une mise en scène cinématographique pour une chorégraphie de cirque

Les *Ombres portées*, ce sont aussi celles des éclairages extraordinairement travaillés qui déchirent l'espace de rais fulgurants qui laissent le reste dans le noir. Tous les personnages sont ballotés entre l'obscurité qui les engloutit ou la lumière qui les frappe avec une telle force qu'ils en sont renversés. Au-delà de cette métaphore, la bande-son rock diffusée en son spatialisé, la façon très nerveuse de découper le spectacle par séquences, de construire des tableaux chargés de sens, rappellent que Raphaëlle Boitel met en scène comme d'autres réalisent des films. Les interprètes sont impeccables, les corps traduisent le conflit intérieur, la culpabilité qui les secouent. C'est un spectacle fort, exigeant, qui ne laisse pas indifférent.

Mathieu Dochtermann

L'Azimut – Théâtre La Piscine, 254 Av. de la Division Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Les 17 et 18 novembre 2023 à 20h30. Tél. : 01 41 87 20 84. Également le 30 janvier 2024 au **Théâtre Gallia, scène conventionnée de Saintes**, les 2 et 3 février à la **Scène nationale Carré-Colonnes, Saint-Médard en Jalles**, les 6 et 7 février à **Espace Pluriels, Scène conventionnée de Pau**, le 29 février et le 1er mars à la **Maison des Arts de Créteil**, du 5 au 7 mars à **Théâtre-Sénart, Scène nationale de Lieusaint**, les 21 et 22 mars au **CDN de Normandie-Rouen**, et les 29 et 30 mars 2024 au **Le Tangram, Scène nationale d'Évreux**, dans le cadre du **festival SPRING**.

Critique

À Huis Clos

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE DE **KERY JAMES** / MISE EN SCÈNE **MARC LAINÉ**

L'artiste aux mille facettes Kery James reprend la trame d'une précédente pièce pour créer *À huis clos*, confrontation au sommet des injustices du monde. Les mécanismes sourds des violences policières et des rapports de domination sociale se traduisent dans une langue brute et poétique que le duo soudé, formé avec Jerôme Kircher, porte haut.

Dans *À Vif* en 2017, Kery James imaginait le face-à-face de deux avocats issus de deux milieux sociaux opposés. Nouveau duel en 2023 avec *À Huis Clos* qui voit s'affronter cette fois un avocat noir issu des banlieues (c'est en fait le même personnage, Soulaymaan, interprété de nouveau par Kery James) et un juge d'instruction blanc, nanti, interprété par Jérôme Kircher. Nous sommes dans le bureau de ce dernier dont les attributs (fauteuils en velours, boiseries, bibelots) supposent une certaine aisance financière. Un plateau circulaire, dans lequel tout se passe, et autour duquel circulent deux caméras montées sur rails, accueille les cinq chapitres de la trame. Les plans saisis en direct sont retransmis sur un grand écran surplombant le plateau, offrant une captation de grande qualité de chaque action, permettant de varier les angles de vue du public. À tel point qu'il faut en permanence se forcer à quitter l'écran du regard vers les deux brillants interprètes, qui mériteraient d'avoir notre attention la plus totale et de visu. Car le duel mis en scène par Marc Lainé incarne tout ce qu'on imagine des violences sociales de notre système. Sociales, physiques aussi.

Kery James et Jérôme Kircher, une confrontation au sommet.

© Konia Modifier

La justice prise en étau

C'est tout l'objet de cette confrontation. Le frère de Soulaymaan, délinquant en fuite, a été tué d'une balle dans le dos par un agent de police. Le juge est celui qui a innocenté ce dernier. « *Il allait s'enfuir, certes, mais ne représentait pas une menace* » déplore l'avocat. Alors qu'en premier lieu une scène de vengeance s'établit, arme au poing, les vécus de l'un et de l'autre se racontent et témoignent rapidement d'une justice française à deux vitesses, défaillante, injuste. Le script vous rappelle quelque chose ? L'actualité s'immisce inévitablement dans les dialogues. La mort de Nahel en premier lieu, tué à Nanterre en juin 2023, mais aussi toutes celles qui ont précédé. Face à Soulaymaan, le juge reste calme, déploie ses lignes de défense, un argumentaire politiquement correct, qui ne nie pas les violences mais refuse d'en reconnaître le systématisme. « *Une fois, c'est un drame. Ensuite, c'est politique* ». Ce qui se joue sur le plateau et dans la salle est moins l'interprétation d'une colère isolée qu'une pensée qui prend ici la justice en étau. L'amour, le pardon, la démocratie prennent part au dialogue. Kery James est magistral, Jérôme Kircher, imbattable dans la gestion de l'évolution de son personnage qui, malgré lui, confesse quelques évidences. Le public lui n'attend qu'une chose : applaudir la prise de parole, ce qu'il s'empresse de faire à tout rompre une fois le dernier mot, vaillant, prononcé.

Louise Chevillard

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 15 novembre au 3 décembre 2023 à 20h30, le samedi à 19h30, le dimanche à 15h, relâche le lundi. Tél. : 01 44 95 98 00. Durée : 1h30.

focus

Après nous, les ruines et *Dear Prudence* remportent les Grands Prix de Littérature dramatique et Littérature dramatique jeunesse 2023

Comme chaque année, c'est en direct du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, sous l'égide d'ARTCENA, que les Grands Prix de Littérature dramatique et Littérature dramatique jeunesse ont été décernés. Le premier a récompensé un dramaturge en début de carrière – Pierre Koestel – pour son premier texte publié. Le second est allé à un artiste renommé – l'auteur et cinéaste Christophe Honoré – qui soutient depuis longtemps l'importance de l'écriture pour les enfants et adolescents.

Entretien / Pierre Koestel

Après nous, les ruines

Un dimanche de printemps, quatre amis se retrouvent pour pique-niquer dans un parc. La gaieté règne, jusqu'à que survienne une menace invisible. Dans *Après nous, les ruines* (publié aux Éditions Tapuscrit/Théâtre Ouvert), Pierre Koestel questionne l'inquiétude dans laquelle nous plonge la fragilité de notre monde.

Qu'est-ce qui caractérise votre écriture ?
Pierre Koestel : J'essaie de créer des formes qui répondent à certains questionnements. Pour *Après nous, les ruines*, j'ai voulu travailler autour de l'idée de catastrophe en essayant de rendre visible ce qui ne l'est pas au théâtre. J'ai imaginé une pièce qui utilise un procédé de répétitions/variations. Avant et après la catastrophe, on retrouve les mêmes gestes, mais ils n'ont plus le même sens. Lorsque j'écris, j'essaie toujours de faire un pas de côté, de ne pas coller à la réalité, d'amener mon endroit de poésie et de décalage.

Votre langue est-elle également décalée ?
P. K. : Cela dépend des textes. Dans celui-ci, les situations étant assez quotidiennes, la langue qu'utilisent les personnages est par moments assez triviale, par moments assez littéraire. Ce basculement vient éclairer les événements de façons distinctes.

Pierre Koestel, auteur de *Après nous, les ruines*.

© GL

De quoi s'est nourri ce texte ?
P. K. : De beaucoup d'inquiétude. Ce texte est très lié à l'époque anxiogène que l'on est en train de vivre : avec le changement climatique, avec les perspectives d'effondrement de notre civilisation… Pour autant, mon propos n'est pas complètement pessimiste. *Après nous, les ruines*, permet de nommer les choses. À l'échelle de la crise fictionnelle qui traverse ma pièce, j'essaie de faire en sorte que le désespoir puisse aussi être une façon de se mettre en marche, de ne pas se laisser sidérer par les événements qui nous arrivent.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Entretien / Christophe Honoré

Dear Prudence

Dans *Dear Prudence* (publié aux Solitaires Intempestifs), Christophe Honoré fait se rencontrer un professeur et le père d'un de ses élèves. Leur face-à-face dévoile une histoire d'amour impossible…

Considérez-vous l'écriture pour la jeunesse comme un genre littéraire à part ?
Christophe Honoré : Oui, c'est forcément un genre spécifique, puisqu'il s'agit d'une littérature adressée et surveillée, régie par une loi. En tant qu'écrivain, on ne peut pas ne pas prendre en compte ce cadre-là.

Ce cadre est-il pour vous facteur de frustrations ?
C. H. : Non. Car l'écriture, qu'elle soit destinée aux adultes ou aux adolescents, est toujours un travail de soustraction et de contraintes. Je n'ai jamais vécu les cadres légaux et moraux qui s'appliquent à la littérature jeunesse comme quelque chose qui donnerait moins de valeur à cette écriture-là.

En quoi le fait de vous adresser à ces publics particuliers vous déplace-il ?
C. H. : Tout dépend de l'âge des personnes pour lesquels on écrit. En ce qui concerne *Dear Prudence*, l'idée de la commande que m'a formulée Chloé Dabert était de m'adresser à des lycéens. Bien sûr, la question de l'humeur, de l'énergie, de l'humour, de l'ironie se pose de manière différente si l'on écrit pour des adolescent de 15 à 18 ans ou pour des enfants plus jeunes. Et on n'aborde pas les mêmes sujets…

Christophe Honoré, auteur de *Dear Prudence*.

© Raphaël Neal

Dans *Dear Prudence*, vous faites intervenir deux adultes pour évoquer l'amour d'un adolescent…
C. H. : Plutôt que de travailler avec des personnages d'adolescents, j'ai voulu interroger les figures d'autorité que sont le père et le professeur en les plaçant dans des situations qui évoluent uniquement par le langage, par la conversation. Au fur et à mesure de la pièce, que j'ai voulue très incertaine, ces deux personnages vacillent. Je trouve toujours très intéressant d'amener les jeunes spectateurs à douter de ce qu'ils voient.

Entretien réalisé par M. P. S.

Propos recueillis / Gwénola David

Parcours pédagogiques

Particulièrement attentive à l'éducation par l'art, la directrice d'ARTCENA insiste sur l'articulation entre les Grands Prix et la formation critique et artistique des élèves qui y sont associés.

« ARTCENA mène son action en faveur de l'éducation artistique et culturelle selon plusieurs axes : un programme destiné aux lycéens et collégiens à partir des Grands Prix, des ressources pédagogiques, des formations pour les enseignants sur les écritures contemporaines, mais aussi un guide en ligne, une lettre numérique de veille et des ateliers. ARTCENA accompagne les professionnels dans la réalisation de leurs projets et diffuse la connaissance des arts du cirque, de la rue et du théâtre auprès du grand public. Cette sensibilisation à ce qui se crée aujourd'hui permet notamment aux jeunes de développer leur curiosité et leur goût artistique, de faciliter la rencontre avec les œuvres. Elle contribue ainsi à renouveler les publics.

Former les spectateurs de demain

Le théâtre contemporain est très en prise avec la jeunesse, autant par ses thèmes que par sa langue. L'introduire dans les classes renforce le travail de l'oralité, l'envie de lire, le débat collectif, le sens critique. Nous évitons le saupoudrage en préférant des parcours annuels d'une vingtaine d'heures, qu'accompagne la découverte des métiers de la scène et de l'édition. Cette année, 350 jeunes, 12 établissements, en Ile-de-France, dans les Hauts-de-France et à Avignon, y participent. Le dispositif est cofinancé par la partie collective du pass Culture, les rectorats et ARTCENA. »

Gwénola David, directrice d'ARTCENA.

© Livia Saaveira

Propos recueillis par Catherine Robert

Textes finalistes

Littérature dramatique

***Mon visage* d'insomnie de Samuel Gallet (Éditions espaces 34)**
Drissa s'est-il enfui ? Ceux du village, où monte la folie comme une marée les jours de tempête, l'ont-ils tué ? Dans le centre d'accueil pour mineurs isolés, Harouna, son ami, l'attend. Avec lui, il y a Élise, l'éducatrice, et André, l'homme mystérieux qui vient d'arriver après qu'un accident de voiture l'a retardé. Samuel Gallet installe ses personnages dans un huis clos étouffant où les repères se troublent et les identités vacillent.

C. R.

***Seuil* de Marylin Mattei (Éditions Tapuscrit/Théâtre Ouvert)**
Noa prétend n'avoir rien fait. Il est pourtant suspect. Mattéo a disparu après avoir laissé un dernier message sur les réseaux sociaux : « *Vous m'avez tué* ». À la façon d'un jeu de piste, lecteurs et spectateurs reconstituent le puzzle de cette intrigue qui fait apparaître tous les acteurs du drame. Que s'est-il passé ? Marylin Mattei interroge la construction du modèle viril par la violence de ses rites de passage.

C. R.

***Sans modération(s)* d'Azilys Tanneau (Lansman Éditeur)**
Alexa a brutalement disparu. Elle était modératrice de contenus pour un grand réseau social. Une journaliste enquête sur son départ. Pourquoi cachait-elle la nature de son travail à son compagnon ? Comment a-t-elle viré dans une violence irrépressible ? Azilys Tanneau dévoile un univers confidentiel où l'exposition aux pires images de notre monde déforme les contours de l'acceptable.

C. R.

Littérature dramatique jeunesse

***Jo&Léo* de Julie Ménard (Koïnè Éditions)**
L'une est bavarde et solaire. L'autre est écorchée et sauvage. Arrivée en cours d'année dans le lycée de Léo, Jo doit interpréter avec elle, devant la classe, une scène de *La Nuit des Rois* de Shakespeare. Les deux adolescentes vont se toiser, se provoquer, se tourner autour, se lier d'amitié et finalement se reconnaître. Julie Ménard dissèque l'éclosion de leur amour : comme le naufrage du Titanic dans leurs têtes et une fête électro dans leurs ventres.

C. R.

ARTCENA – Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre
68 rue de la Folie Méricourt, 75011 Paris.
Tél. 01 55 28 10 10. **artcena.fr**

Critique

Ainsi la bagarre

REPRISE / THÉÂTRE SILVIA MONFORT / DE ET AVEC **LIONEL DRAY ET CLÉMENCE JEANGUILLAUME**

Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume signent et interprètent un étonnant spectacle tout en faux-semblants, faux-fuyants, énigmes et paradoxes. L'ensemble s'avère original et touchant, bizarre et beau.

Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume dans *Ainsi la bagarre*.
© Jean-Louis Fernandez

On pense au Baudelaire des *Curiosités esthétiques* face aux variations tragicomiques et clownesques composées par Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume : « *Le beau est toujours bizarre. Je ne veux pas dire qu'il soit volontairement, froidement bizarre, car dans ce cas il serait un monstre sorti des rails de la vie. Je dis qu'il contient toujours un peu de bizarrerie, de bizarrerie naïve, non voulue, inconsciente (…). C'est son immatriculation, sa caractéristique. Renversez la proposition, et tâchez de concevoir un beau banal !* » Rien de banal, de fait, dans ce spectacle inclassable, qui commence par une engueulade au public à grands renforts d'assiettes cassées et finit par une transe à la *May B*. Un peu de Beckett (peut-être), un peu de Kafka (revendiqué), des ailes de géant qui n'empêchent pas le poète de marcher mais rendent ses étreintes maladroites, un hommage à Chris Marker, un visage bleu pour Pierrot, mille autres clins d'œil, que l'on saisit ou ne saisit pas, mais qui donnent ensemble l'impression d'assister à une performance qui relève autant de la pantalonnade que d'une initiation mystique, comme si le théâtre était ainsi rendu à ses archaïques et fantasmatiques premiers parents.

Buster Keaton à Eleusis

On croit qu'il faut rire et soudain l'émotion submerge la scène ; on est prêt à se laisser bouleverser, et une pirouette change la grimace en sourire. On découvre qu'au cœur de ce récit qui refuse chronologie et logique, se tient, fragile et délicat, le dernier conteur qui se souvient encore que c'est le conte qui dit le vrai puisque c'est le conte qui le dit… Dans ce grand théâtre qu'est le monde, les artistes sont des réparateurs. Ils ne sont pas dépositaires du sens, puisque l'existence est absurde : il est inutile d'exiger d'eux explications ou modes d'emploi. Leur rôle est seulement de montrer, et tant pis si l'on ne comprend pas, ou plutôt tant mieux, tant est reposant d'enfin ne plus entendre hurler les inquisiteurs dogmatiques. Les masques de Loïc Nebreda, la vidéo de Sarah Jacquemot-Fiumani, la composition musicale de Clémence Jeanguillaume (élaborée à partir de synthétiseurs et d'un thérémine, qui fabrique de la musique sans qu'on le touche) : tout soutient le jeu pour faire naître une étonnante impression de curieuse étrangeté et de familière anxiété. Le théâtre semble offrir d'assister en douce à un culte renouvelé des mystères, comme si Buster Keaton officiait à Eleusis…

Catherine Robert

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion 75015 Paris. Du 19 novembre 3 décembre 2023. Du mercredi au samedi à 20h, le dimanche à 11h. Tél. : 01 56 08 33 88. Durée : 1h10. Spectacle vu au Nouveau théâre de Montreuil – Centre dramatique national.

LE MAIF SOCIAL CLUB / CONCEPTION ET ÉCRITURE DE **JULIEN FOURNET – L'AMICALE** / **DÈS 12 ANS**

Ami·e·s il faut faire une pause

Guidé par Jean Le Peltier, le public est convié à une randonnée particulière, à la fois excursion philosophique ludique et plongée rocambolesque dans la spirale spectaculaire. Une expérience de pensée.

© Simon Loiseau
Ami·e·s il faut faire une pause.

Julien Fournet, avec Jean Le Peltier en guide-explorateur, propose une excursion jusqu'aux tréfonds de « *la forêt de la culture* ». Ce spectacle se veut « *une invitation à la pensée et la joie qu'elle procure* » en forme de « *pièce courte, manuelle, joviale, pleine de chutes d'eau, de lianes et de vagues* ». On avance « *étape après étape, à la façon d'un conte initiatique, jusqu'à « lâcher tout ». Cartes, infusions au thym, cocottes en papier et pâte à modeler à l'appui* », le public « *avance par lui-même dans la pensée avec ses outils* ». Le tout avec « *un dispositif scénographique régressif et ludique* », qui met à disposition « *une tablette (qui se trouve sur le siège d'à côté pour chaque spectateur) sur laquelle se trouve un équipement (un crayon, un papier à origami, une boule de pâte à modeler, un mug en terre cuite, etc.)* ». Attention : la pause est un risque révolutionnaire !

Catherine Robert

MAIF Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Du 16 au 18 novembre. Tél : 01 44 92 50 90.

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE DE **FRANÇOIS PÉRACHE** / MISE EN SCÈNE **THOMAS POUGET**

Vacarme(s) ou comment l'homme marche sur la Terre

Le monde paysan et ses problématiques contemporaines déboulent sur scène avec *Vacarme(s)*.

© Baptiste Marcon
Vacarme(s) au Théâtre de Belleville.

Le monde paysan, Thomas Pouget le connaît. Sa compagnie La Joie errante est implantée au cœur de la Lozère et il a effectué un long travail documentaire de terrain, en compagnie de ses trois interprètes (qui joueront pas moins de 16 personnages), pour construire ce *Vacarme(s)*. En est issue l'écriture par François Pérache de l'histoire de Pierre, fils d'agriculteur qui reprend l'exploitation familiale et que l'on suit au long de sa vie. L'occasion de traverser dans une théâtralité légère et tout en suggestions des territoires, des odeurs, les gestes du labeur, des paysages mais aussi un monde agité par les questions du productivisme, de l'écologie ou encore de la place des femmes. Un univers qui pose un enjeu crucial dans les nécessaires transformations de nos sociétés.

Éric Demey

Théâtre de Belleville, 16 Passage Piver, 75011 Paris. Du 2 au 30 novembre, du mercredi au samedi à 21h15. Tél. : 01 48 06 72 34.

CENTRE CULTUREL HOUDREMONT / CONCEPTION **STEFAN KINSMAN**

Searching for John

Un spectacle qui est avant tout un espace, abritant un homme comme issu d'un film américain et riche d'un imaginaire singulier.

© Maiteixu Echeverria
Stefan Kinsman incarne John, un cow-boy solitaire.

Avec *Searching for John*, Stefan Kinsman déplace le spectateur au cœur de la vie de John Henry, son personnage de cow-boy solitaire, caché sous son grand chapeau et sa chemise à carreaux. Nous voici au Far West, assis à quelques centimètres de son cabanon de bois, voyeurs invisibles de son quotidien qui s'étire sous nos yeux. John Henry semble se la couler douce et nous contemplons son savoir-vivre… Et pourtant, c'est un spectacle plein de surprises qui va se déployer, car un deuxième personnage – la scénographie – va mettre son grain de sel et bousculer une histoire supposée solitaire. Les objets prennent vie, la maison danse, révélant d'astucieuses combines pour faire réagir l'acrobate. Avec la collaboration de Jani Nuutinen pour la conception du décor, et de Kim Marro pour le costume, Stefan Kinsman a su trouver son John, captivant et poétique.

Nathalie Yokel

Centre culturel Houdremont, 11 avenue du Général Leclerc, 92120 La Courneuve. Le 17 novembre 2023 à 14h30 et 19h. Tél. : 01 49 92 61 61.

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **OLIVIER PY**

Ma jeunesse exaltée

Dernière création du metteur en scène, auteur et comédien Olivier Py en tant que directeur du festival d'Avignon, la pièce fleuve est emblématique du style et des thèmes de prédilection de son auteur. Une double exaltation, celle de la jeunesse et du théâtre, sert de trame allégorique à cette épopée dramatique.

© Christophe Raynaud de Lage
Bertrand de Roffignac dans le rôle d'Arlequin.

La farce épique, lyrique et satirique, imaginée par Olivier Py fait d'Arlequin, personnage emblématique du théâtre s'il en est, son protagoniste principal. Le spectacle feuilletonne quatre pièces : « *Les débuts d'Arlequin* », « *La trahison d'Arlequin* », « *La mort d'Arlequin* », et le « *Le triomphe d'Arlequin* ». Même si la pièce dans sa totalité entrecroise les thématiques, à chaque épisode correspond un combat mené par cet Arlequin des temps modernes, livreur de pizzas de son état, travailleur précaire, tour à tour génial arnaqueur, blagueur, agitateur ou libérateur, en lutte contre le monde tel qu'il va et la démission spirituelle.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre Nanterre-Amandiers, Centre Dramatique National, 7, avenue Pablo Picasso, 92000 Nanterre. Le samedi 11 et le dimanche 12 novembre 2023 à 11h et les 18 et 19 novembre 2023 à 11h. Durée : 10h (3h d'entractes compris). Tél : 01 46 14 70 00

A.N.G.S.T.

THÉÂTRE 71 / CONCEPTION **LUCAS BERGANDI ET CLÉMENT DAZIN**

Entre le jongleur et le fil-de-fériste, la notion de peur ne recouvre pas les mêmes dimensions. Leur duo forme pourtant une traversée universelle sur une émotion intime que le cirque sublime.

© Dan Ramaën
A.N.G.S.T., un fil tendu entre les peurs de chacun.

Clément Dazin, directeur artistique de la compagnie La Main de l'Homme, a développé au fil de ses créations un lien particulier entre le jonglage et la danse, tout en questionnant, plus récemment, la place du texte et de la parole. C'est au cours de ses études au Centre National des Arts du Cirque qu'il rencontre Lucas Bergandi, un acrobate fil-de-fériste qui le fascine. Ce risque-tout a en commun avec le jongleur la notion de chute, qui participe pour chacun d'eux de leur apprentissage disciplinaire – la chute répétée des balles ou des objets pour l'un, la chute du corps pour l'autre. Évidemment, ces deux pratiques en défi avec la gravité ne placent pas la notion de risque au même endroit, et c'est tout l'enjeu de la rencontre qui lie les deux hommes dans ce spectacle.

Montrer ses peurs

Pour autant, la peur n'est-elle pas un des tabous du cirque ? C'est ce que remarquait déjà le jongleur au contact des autres étudiants acrobates. Aujourd'hui, il fait de cette notion, de ce sentiment caché, refoulé, le leitmotiv de *A.N.G.S.T.* (« peur » ou « angoisse », en allemand), questionnant au passage les mécanismes de voyeurisme inhérents à tout spectacle de cirque qui met en jeu l'intégrité physique de ses interprètes. La peur, sentiment primitif, moteur de notre survie, se met ici en jeu dans une réflexion qui dépasse le contexte du spectacle vivant et interroge notre propre rapport au monde.

Nathalie Yokel

Transversales / La Nuit du Cirque, 10 rue du Pont des Augustins, 55100 Verdun. Le 18 novembre 2023 à 20h. Tél. : 03 29 86 67 67. **Théâtre 71, Festival OVNI**, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Du 22 au 24 novembre 2023 à 20h. Tél. : 01 55 48 91 00. Tournée : Du 25 au 27 janvier 2024, **TJP - Centre dramatique national, Strasbourg**. Le 30 janvier 2024, **La MAC – Relais culturel, Bischwiller**.

Les Suppliques

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE SAINT-DENIS / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE **JULIE BERTIN ET JADE HERBULOT**

Avec *Les Suppliques* qui, à partir de documents d'archives reconstitue la vie de six personnes juives sous le régime de Vichy, le Birgit Ensemble poursuit sa mise en lumière des périodes sombres de l'Histoire nationale.

© Virgile Gemonet
Les Suppliques du Birgit Ensemble.

Les suppliques désignent les centaines de lettres que les citoyens juifs de France ont envoyées au Commissariat général aux questions juives pour tenter d'échapper ou de faire échapper leurs proches aux interdictions et persécutions dont ils étaient les cibles. Sous l'impulsion de l'historien Laurent Joly, qui a initié et accompagné leur travail, Julie Bertin et Jade Herbulot ont choisi six lettres, six destins, six personnalités que l'on suit de l'été 41 à l'automne 42 dans le spectacle. À partir des suppliques qu'ils et elles ont pu écrire, s'est opéré un travail de recherches d'archives permettant de compléter leurs histoires. Le spectacle les fait donc revivre sur scène, invitant à découvrir pour mieux le saisir quel fut le quotidien des populations juives sous Vichy.

L'Histoire à hauteur d'hommes

Après la guerre d'Algérie en 2019, c'est donc à une autre question souvent occultée dans la mémoire nationale à laquelle les deux artistes s'attaquent. La fiction complètera les silences que laissent les matériaux documentaires pour créer un entrecroisement d'histoires qu'incarneront au plateau quatre interprètes de générations différentes. Les agissements du régime de Vichy en constitueront la toile de fond mais c'est comme d'habitude à hauteur d'hommes que la troupe raconte l'Histoire, à travers des destinées individuelles qui cherchent secours auprès de ceux qui veulent les entraîner vers leur perte. Une situation éminemment tragique et donc théâtrale.

Éric Demey

Théâtre Gérard Philipe, 59 Bd Jules Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 1er au 17 décembre, du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 15h30. Relâche le mardi. Tél. : 01 48 13 70 00. // Du 18 au 20 janvier au **Théâtre Chatillon Clamart**, du 23 au 25 janvier au **CDN de Reims**.

focus

Ex Machina : Carole Thibaut crée un nouveau solo-performance au CDN de Montluçon

Dans *Ex Machina*, la directrice du Centre dramatique national (CDN) de Montluçon démêle, à partir de son parcours personnel, les interactions complexes et paradoxales qui relient les questions du genre et du pouvoir. Entre récits intimes et réflexions politiques, une création enjouée pour mettre à nu la fabrique des dominations.

Propos recueillis / Carole Thibaut

Ex Machina

THÉÂTRE DES ÎLETS – CDN DE MONTLUÇON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **CAROLE THIBAUT**

Jeu, musique, chant, danse exutoire, « *cérémonie d'empouvoirement* »… Seule sur scène, Carole Thibaut joue de toutes les forces du théâtre pour dénoncer les mécanismes de domination qui structurent notre société.

« *Ex Machina* part de l'intime, de l'humain, pour ouvrir sur l'universel et le sociétal. Le genre et le pouvoir sont des questions sur lesquelles je travaille depuis longtemps. Avec ce nouveau solo-performance, j'ai voulu voir comment moi-même, en tant que directrice de différentes institutions théâtrales, j'avais pu évoluer au sein du système de domination patriarcale, comment ma propre représentation sociale avait pu se transformer. Cela, en faisant sur scène des allers-retours entre mon expérience personnelle et des travaux de chercheuses ou de chercheurs qui creusent ces sujets sur le plan historique, philosophique, politique… Dans *Ex Machina*, il n'y a pas une seule ligne qui part d'un point A pour arriver à un point Z. Cette création embrasse beaucoup de choses. Mais la grande question, c'est quand même la fabrique des dominations, la façon dont cette mécanique sculpte nos nécessités de survie et d'existence.

Carole Thibaut, autrice, metteuse en scène et interprète d'*Ex Machina*.

Une forte dimension corporelle

Pour éclairer ces différentes perspectives, je m'empare du thème de la représentation, donc du théâtre. Car le pouvoir est un théâtre. Le corps étant l'endroit de la chair, de la réappropriation de qui nous sommes, j'ai souhaité qu'*Ex Machina* ait une forte dimension corporelle. Le pouvoir, lui, n'a pas de corps. Il n'est qu'une représentation. Sur le plateau, quelque chose de ma propre voix s'élève, s'affirme, se réapproprie un bout de mon histoire et de mon parcours. *Ex Machina* n'est pas une création qui regarde par-dessus. Ce solo cherche à savoir comment on fait, de l'intérieur, pour sortir de cette machine à produire des inégalités qu'est le modèle patriarcal. C'est la raison pour laquelle il était important pour moi que ce spectacle, même s'il est très écrit, explore un état de recherche et de fragilité qui renvoie à la performance. »

Du 14 au 18 novembre 2023. Également du 27 novembre au 2 décembre 2023 aux **Plateaux Sauvages à Paris** et du 30 janvier au 3 février 2024 au **TNP à Villeurbanne**.

Une maison de création : dans et hors les murs

À la tête du Théâtre des Îlets depuis 2016, Carole Thibaut a structuré son projet pour le CDN de Montluçon autour de trois axes : la création contemporaine, la permanence artistique et l'itinérance sur le territoire.

Pour cette saison 2023/2024, 18 des 23 spectacles programmés par le CDN de Montluçon sont des créations produites ou coproduites par l'institution bourbonnaise. Des créations qui visent à éclairer, par le biais d'écritures poétiques et théâtrales, le monde tel qu'il est aujourd'hui. Ces propositions ancrées dans notre époque sont présentées sur la scène du Théâtre des Îlets, mais aussi dans d'autres lieux du territoire, notamment grâce à l'itinérance d'une jeune troupe permanente composée de deux comédiennes (Mathilde Fandre et Sophie Osmond-Nauze) et d'un comédien (Etienne Agnely). Les relations poreuses et transversales ainsi créées avec d'autres communes de l'Allier permettent d'élargir les publics du CDN en touchant des spectatrices et spectateurs qui n'auraient pas pu, ou pas osé, franchir les portes du Théâtre des Îlets.

© DR
Le Théâtre des Îlets – CDN de Montluçon.

D'autres spectacles de Carole Thibaut à voir, en 2023/2024 :

- *La petite fille qui disait non*, du 9 au 11 novembre à la **Scène nationale de Martigues**, les 25 et 26 janvier au **ZEF à Marseille**.
- *Longwy-Texas*, du 4 au 6 mars au **Théâtre de la Bastille à Paris**.
- *Un siècle – Vie et mort de Galia Libertad* les 27 et 28 mars à la **Comédie de Clermont-Ferrand**, les 4 et 5 avril à **Espaces Pluriels à Pau**.
- Grand ReporTERRE #7, le 18 avril à **Culture Commune à Loos-en-Gohelle**.
- *Long Développement d'un bref entretien*, du 8 au 15 juin au **Théâtre des Îlets**, puis sur le territoire bourbonnais.

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre des Îlets – CDN Montluçon
Région Auvergne-Rhône-Alpes, Espace Boris-Vian, 27 rue des Faucheroux, 03100 Montluçon. Tél. : 04 70 03 86 18. **theatredesilets.fr**

Critique

L'Os à Moelle

D'APRÈS LE JOURNAL ***L'OS À MOELLE*** **DE PIERRE DAC** /
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **ANNE-MARIE LAZARINI**

À l'Artistic Théâtre, Anne-Marie Lazarini a réussi à construire une représentation théâtrale fine, drôle et brillante autour de *L'Os à Moelle* de Pierre Dac, « *organe officiel des loufoques* » publié chaque semaine du 13 mai 1938 au 7 juin 1940. Une partition délicieusement revigorante, à ne pas manquer.

Anne-Marie Lazarini, metteure en scène de *L'Os à Moelle*.
© Marion Duhamel

Comme cette vague loufoque est revigorante ! L'intelligence et l'humour de Pierre Dac, qu'Anne-Marie Lazarini et les siens font entendre avec un savoir-faire subtil pétri de tendresse et d'admiration, nous réconfortent et nous réjouissent. Pierre Dac : si le nom est très connu, sa voix, sa parole, ses écrits si absurdes et si drôles le sont moins. Voilà pourquoi ce spectacle est l'un de ceux que l'on est heureux de conseiller à ses amis, d'autant qu'ici les mots vivent, se répondent, circulent et résonnent pleinement, en une partition au rythme alerte et enjoué, staccato ou legato, jouant de fins contrastes, oscillant entre l'absurde le plus délirant - ah les recettes de Tante Abri ! - et l'humour affûté, résistant à l'ignominie en se parant d'une immuable et joyeuse élégance, malgré le désespoir qui souvent l'étreignait. Avec ses quatre pages d'un classicisme des plus sérieux, riches de ses éditos, ses reportages, ses petites annonces, sa rubrique culinaire, ses conseils pratiques, maximes et autres pensées, *L'Os à Moelle* obtint dès sa publication le 13 mai 1938 un succès considérable. Son dernier numéro, paru sur deux pages le 7 juin 1940, précéda d'une semaine l'entrée des Allemands dans Paris. Contraint à la fuite, en tant qu'accusateur du régime et que juif, Pierre Dac ne peut en toute logique que constater : « *Il est bien connu que l'os à moelle se décompose au contact du vert de gris* ». Rappelons qu'ensuite l'humoriste fut l'une des voix de Radio Londres en guerre contre Pétain, Hitler et tous les collabos, dont Philippe Henriot, secrétaire d'État à l'Information et à la Propagande très actif sur Radio Paris.

Une voix résistante d'une classe folle

Sobre, efficace, structurée par le déploiement des unes du journal, la scénographie accompagne avec délicatesse l'écoute de cette voix résistante, adepte d'un délicieux non-sens mais aussi fortement ancrée dans la réalité de l'époque. Afin de révéler davantage la portée civique et politique des mots, de laisser voir malgré des sommets de dérision le tragique et le naufrage d'une humanité qui s'enfonce dans l'abîme, Anne-Marie Lazarini glisse judicieusement quelques rappels historiques, aussitôt suivis de chansons. Ici c'est le sourire – et parfois même l'éclat de rire – qui priment, malgré les alarmes. Un sourire d'une classe folle, qui résonne comme une autodéfense courageuse et lumineuse alors que prospère massivement le régime collaborationniste et autoritaire de Pétain. Signe particulier d'Adolf Hitler : « *Tend toujours la main, comme pour voir s'il pleut* ». Sans oublier qu'il n'a toujours pas payé son abonnement à *L'Os à Moelle*… Anne-Marie Lazarini et les siens l'éclairent et le partagent brillamment, tendrement, ce sourire d'un loufoque qui s'oppose au défaitisme, aux haineux rabougris. Cédric Colas, Michel Ouimet et Emmanuelle Galabru portent la partition de manière impeccable, nette et précise. Au-delà de l'absurde délectable : « *Il vaut mieux qu'il pleuve aujourd'hui plutôt qu'un jour où il fait beau.* », les mots résonnent, parfois même font écho à notre actualité désespérante, qui aurait sans doute fort inspiré Pierre Dac. Un tel humour intemporel est un régal. Foncez à l'Artistic !

Agnès Santi

Artistic Théâtre, 45bis rue Richard Lenoir, 75011 Paris. À partir du 21 octobre, les samedis et dimanches à 15h. Tél : 01 43 56 38 32. Anthologie de *L'Os à Moelle*, présentée par son légataire Jacques Pessis

la terrasse

Retrouvez-nous partout sur vos smartphones

journal-laterrasse.fr

01 53 02 06 60 / la.terrasse@wanadoo.fr

Critique

Le Journal d'un fou

LUCERNAIRE / D'APRÈS **NIKOLAÏ GOGOL** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **RONAN RIVIÈRE**

Ronan Rivière et son collectif La Voix des Plumes signent une nouvelle adaptation du répertoire de Nikolaï Gogol. Après *Le Revizor* et *Le Nez*, l'équipe s'empare de la nouvelle *Le Journal d'un fou*. Une épopée psychologique moins loufoque qu'elle n'y parait, construite en grande proximité avec le public.

Ronan Rivière est Poprichtchine, Amélie Vignaux est Mavra.
© Ben Dumas

En 1834, Nikolaï Gogol publie *Le Journal d'un fou*. Comme dans une grande partie de son œuvre, son personnage principal (Poprichtchine) se trouve au cœur du système de la grande ville russe, petit fonctionnaire « conseiller titulaire » d'un ministre dont il taille les plumes avec amour, frustré du manque de reconnaissance à son égard. Sur un praticable incliné et modulable, Poprichtchine livre ses états d'âme à sa domestique Mavra, qui tente de rester pragmatique face aux errances mentales de plus en plus virulentes de son employeur. Si rien ni Gogol dans la pièce ne donne la cause précise de ces pertes de lucidité, Ronan Rivière y voit un moyen pour l'individu de « s'extraire » de sa déception et de sa condition. C'est cette alternance entre deux états que le metteur en scène, interprète de Poprichtchine, parvient à marquer de manière remarquable, dans un rôle qui lui sied à merveille. De la raison à son renoncement, il n'y a ici qu'un jeu très précis.

Portrait d'un déconcertant personnage

Ici, deux chiennes parlent et échangent une correspondance épistolaire. Guidé par une obsession malsaine de la séduction, Poprichtchine, devenu roi d'Espagne, se fait maître de la géopolitique européenne. Et pourquoi pas ? Alors que son monde individuel le désespère, l'anti-héros fuit dans une réalité autre. En ces temps si sombres, peut-être la méthode est-elle à reconsidérer. Mais revenons à notre personnage qui s'éloigne de plus en plus du politiquement correct. Même la brave Mavra (formidable Amélie Vignaux) semble touchée par quelques excès de folie passagers. Heureusement, les réjouissants intermèdes musicaux de Prokofiev, joués par Olivier Mazal, permettent entre les tableaux de rassembler les esprits, passant de l'appartement modeste de Poprichtchine au bureau du ministre. Dans la petite salle du Paradis, le public est presque sur le plateau et les comédiens parmi nous. Éminemment drôle, la pièce de Ronan Rivière nous emporte dans l'ailleurs de Poprichtchine avec délice.

Louise Chevillard

Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-Des-Champs, 75006 Paris. Du 18 octobre au 10 décembre, à 21h du mardi au samedi, à 17h30 le dimanche. Tel : 01 45 44 57 34. Durée : 1h15.

Propos recueillis / Lazare

Des jambes pour une sirène

LES PLATEAUX SAUVAGES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **LAZARE** / **DÈS 6 ANS**

L'auteur et metteur en scène Lazare s'adresse pour la première fois au jeune public et revisite – en le chamboulant et en musique – le conte d'Andersen *La petite sirène*.

« Pour moi, la petite sirène est un personnage qui a envie de rencontrer des mondes différents du sien, d'aller à l'aventure. Elle porte l'espoir de l'amour comme une lumière qu'on cherche à trouver. Elle quitte donc sa famille pour un monde où elle n'aura plus la parole mais, malheureusement, elle rencontre un marin qui, lui, a été éduqué à la séparation des mondes et à conquérir la mer. Alors, il s'agit de voir comment l'amour tourne mal et comment, dans ce cas, on fait pour ne pas trop se faire mal, et pour continuer à être. C'est la première fois que j'écris pour la jeunesse. Les enfants ont une intelligence qui n'est pas formatée, ils ne se cramponnent pas à ce qu'ils savent ou pas, ils se laissent traverser par les imaginaires tant que le monde qu'on leur présente tient le coup.

Lazare, auteur et metteur en scène de *Des jambes pour une sirène*.
© Lazare Vita Nova

Entre *Peau d'âne* et *Le roi et l'oiseau*

J'ai beaucoup pensé à Prévert, au *Roi et l'oiseau*, pour écrire ce texte, destiné aux enfants à partir de 6 ans et aux adultes. J'ai également ajouté un personnage de ver de terre à l'histoire, dans une dimension écologique. Tout est écrit en vers libres – j'ai beaucoup travaillé la musicalité du texte – et on alternera des scènes de jeu et des scènes chantées, un peu comme dans *Peau d'âne*. Ils sont 4 sur scène, avec un piano, une flûte et un peu de batterie. Le monde du dehors, tout en verticalité, alternera avec celui horizontal vivant sous la surface de la mer, avec des poissons en suspension et une sirène qui porte une énorme queue. Ce monde caché, le marin le voit, c'est un monde serti de diamants, une mer bleuâtre où l'on peut dénicher des secrets, mais il perd ensuite sa capacité de s'émerveiller. En fait, je pense qu'il a peur du monde de l'art et de l'imaginaire. »

Propos recueillis par Éric Demey

Les Plateaux sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 22 novembre au 2 décembre, le mercredi à 17h, le vendredi à 19h, le samedi à 14h et 16h30. Tél : 01 83 75 55 70.

Allosaurus

THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE / TEXTE DE **JEAN-CHRISTOPHE DOLLÉ** /
MISE EN SCÈNE **CLOTILDE MORGIÈVE ET JEAN-CHRISTOPHE DOLLÉ**

Le Compagnie f.o.u.i.c fait se croiser trois destins aux cœurs lourds dans l'espace d'une cabine téléphonique. Accompagnée d'une exposition photo et d'un appel à participation, la pièce s'immisce dans le paysage alfortvillais pour questionner l'existence individuelle.

Dans l'écrin exigu aujourd'hui obsolète de la cabine téléphonique (il n'y en a quasiment plus en France, démantelées progressivement depuis 2004), Jean-Christophe Dollé imagine trois personnages. Lou raconte ses rêves à des inconnus, Had vit sous une identité rêvée, et Tadz cherche à renouer avec sa fille. La cabine téléphonique se fait alors point de chute des rendez-vous manqués et des rêves avortés des trois individus à la recherche d'un asile.

Allorausrus par la Cie f.o.u.i.c.
© Pascal Gely

Un conte moderne et poétique

Un plateau bétonné et froid, des piles d'annuaires, un ciel illuminé d'étoiles et un public réparti en tri-frontal entourent l'habitacle. Une partie des spectateurs prend place dans l'espace de jeu : il aura répondu à l'appel à participation de la compagnie et mené en amont deux ateliers, faisant de lui un groupe de « spectateurs complices ». Seul parmi une panoplie d'instruments, Noé Dollé enveloppe l'espace de sessions douces, électro, provoquant le rêve. L'ensemble convoque nos habitudes banales, des rencontres impromptues au hasard quotidien… jusqu'au miracle ? Dans un monde où le vide intérieur empêche l'ouverture à l'autre, le lieu de la cabine téléphonique devient le lieu de tous les possibles.

Louise Chevillard

Théâtre-Studio, 16 rue Marcelin Berthelot, 94140 Alfortville. Du 7 novembre au 2 décembre, du mardi au samedi à 20h30. Tel : 01 43 76 86 56. Durée : 1h25. Exposition *Déconnexion* dans l'espace d'exposition **La Fabrik, à la médiathèque Simone Veil, la médiathèque Île Saint-Pierre et à la librairie l'établi**, du 3 au 24 novembre. Installation *Et dis-moi que tu m'aimes* dans le hall du **POC (Pôle culturel d'Alfortville)**.

Critique

Alfred et Violetta

LA SCALA PARIS / DRAMATURGIE **REZO GABRIADZE** / MISE EN SCÈNE **LEO GABRIADZE**

Assister à une représentation de la pièce *Alfred et Violetta* assure un dépaysement. Réadaptation de la première pièce de Rezo Gabriadze, marionnettiste géorgien incontournable de la fin du 20e siècle, c'est un spectacle de marionnettes qui a un charme suranné mais certain.

Dans *Alfred et Violetta* on reconnaîtra les prénoms des principaux protagonistes de *La Traviata* de Verdi, elle-même inspirée de *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils. Il ne s'agit pas d'une adaptation servile de l'une ou l'autre de ces œuvres, même si l'essentiel de l'intrigue amoureuse est conservé – avec une chute plus heureuse – et si les airs de Verdi viennent rythmer une pièce très musicale. Rezo Gabriadze situe en effet son récit dans la Géorgie de 1991 lors de l'effondrement du bloc soviétique, et le résultat de ce double décalage est assez fascinant. Sur le fond, on revisite le séisme qu'a pu être la transition vers un capitalisme qui se mêlait de pratiques mafieuses – Clou, un personnage de bandit, en est ici l'incarnation caricaturale. Sur la forme, on découvre un théâtre de marionnettes qui a incarné la modernité en Géorgie il y a plusieurs décennies, et qui garde un attrait certain, entre esthétique datée et manipulation virtuose.

Alfred et Violetta du Théâtre Gabriadze.
© Iraklii Sharashidze

Un charme désuet et une virtuosité fascinante

Du point de vue plastique, les très nombreux décors peints sur toiles que les marionnettistes changent en un clin d'œil, la facture même des marionnettes aux bouches ou aux yeux minutieusement articulés, les lignes et les couleurs qui pourraient se revendiquer du fauvisme, tout fonctionne encore malgré le passage du temps. Du point de vue de la manipulation, l'utilisation de marionnettes à fils et à tringles vient rappeler ce que ces sous-genres peuvent avoir d'élégance poétique et de force évocatrice. On peut alors oublier la traduction perfectible ou le traitement des personnages féminins – qui appartient à un autre siècle – pour profiter de ce spectacle au doux parfum de nostalgie.

Mathieu Dochtermann

La Scala Paris, 13, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 8 au 30 novembre 2023 à 20h30 sauf le dimanche à 15h. Tél : 01 40 03 44 30.

Les Doyens

THÉÂTRE DE LA VILLE-LES ABBESSES / TEXTE, CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE DE
CHRISTOPHE HONORÉ

Après l'avoir répété au Théâtre des Abbesses pendant les vacances de Toussaint, Christophe Honoré y crée *Les Doyens*. Une conférence sur l'éducation des enfants par deux cuistres à chahuter…

Lorsque s'interrompt *Bouvard et Pécuchet*, que Flaubert ne termina jamais, le dixième chapitre fait le douloureux constat de l'échec des deux compères : les orphelins malappris dont ils ont entamé l'éducation se montrent imperméables et allergiques à leurs préceptes, pourtant inspirés des meilleurs auteurs ! Christophe Honoré crée son premier spectacle pour le jeune public en imaginant deux professeurs délirants qui ressemblent forts aux personnages inventés par Flaubert. Ils partagent avec eux la conviction assurée de savoir y faire avec les gosses ! Rien de neuf depuis Platon, qui notait déjà que chacun pense être un pédagogue qui s'ignore, fort de ses opinions et confiant en ses méthodes…

Les Doyens, création de Christophe Honoré.
© Jean-Louis Fernandez

L'école des ânes

Dans un décor inspiré des amphithéâtres de la Sorbonne, dont les gradins attestent de la verticalité scolastique chère à ceux qui croient savoir et ne supportent pas la contestation, nos deux maîtres aliborons « *sont péremptoires, autoritaires, paternalistes et ont décidé d'utiliser le temps de la représentation pour refaire urgemment l'éducation du public d'enfants qui leur fait face. Leurs sermons sont exagérés, ridicules, provocateurs. Plus ils affirment savoir, moins on les croit. Et se met alors à régner une irrésistible envie de les contredire, de les faire taire* ». Les enfants des Abbesses oseront-ils monter à l'assaut de la chaire ? Vivement la rentrée pour que soit chahutée la bêtise !

Catherine Robert

Théâtre de la Ville-Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 8 au 19 novembre 2023 à 10h, 14h, 15h, 17h ou 19h (horaires et calendrier sur theatredelaville-paris.com). Tél. : 01 42 74 22 77. À partir de 10 ans, pas avant !

Propos recueillis / Thierry Malandain

Les Saisons

RÉGION / FESTIVAL DE DANSE DE CANNES

Thierry Malandain nous présente sa prochaine création, *Les Saisons*, qui mêle à la partition d'Antonio Vivaldi celle de Giovanni Guido et promet d'être aussi ténébreuse que somptueuse.

Thierry Malandain

© Jean-Marie Périer

« *Les Saisons* sont une commande de Laurent Brunner, le directeur de l'Opéra Royal de Versailles. Il m'a demandé d'associer *Les Quatre Saisons* d'Antonio Vivaldi à celles d'un de ses contemporains : Giovanni Guido. Les spécialistes ne savent d'ailleurs pas lequel des deux a inspiré l'autre. *Les Saisons* de Vivaldi sont des concertos, donc en trois mouvements, et durent une quarantaine de minutes. Celles de Guido des suites françaises, c'est-à-dire des suites de danse qui contiennent de nombreux mouvements, et durent une heure. J'ai dû faire une sélection parmi ces derniers pour que notre partition ne soit pas trop longue.

Contemporain et baroque

Sans vraiment chercher une dramaturgie, j'ai voulu avoir une démarche plus contemporaine pour les Vivaldi. Partant du principe que cette musique est superbe mais un peu usée aux oreilles, j'avais envie de créer comme une humanité d'aujourd'hui elle aussi usée, les Guido représentant au contraire une sorte d'idéal baroque. Nous ouvrons avec *L'Été* de Vivaldi en costumes contemporains, puis vient celui de Guido en costumes baroques, etc. Entre chaque saison s'intercalent des parties en chair : un solo, un duo, un trio puis un quatuor. Pour le final, tout à la fois réjouissant et funèbre, danseurs et danseuses de la compagnie réunis porteront de longs pétales noirs et fluides aux deux mains, comme de grandes nageoires, se fondant avec un décor fait lui aussi d'immenses pétales. *Les Saisons* sont avant tout un spectacle esthétique, mais si l'on veut y voir un message il est sans doute plus en lien avec l'humain qu'avec la nature ou l'écologie. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Espace Jéliote, Centre national de la marionnette, rue de la Poste, 64400 Oloron Sainte Marie. Le 3 et 4 novembre à 20h30. Tél. 05 59 39 98 68. Avant-première. **Palais des festivals**, 1 bd de la Croisette, 06400 Cannes. Le 25 novembre à 20h30. Tél. 04 92 98 62 77. Première. **L'Esplanade du Lac**, 181 avenue de la Plage, 01220 Divonne les Bains. Le 28 novembre à 20h30. Tél. 04 50 99 00 75. Également du 14 au 17 décembre à l'**Opéra Royal de Versailles**, du 27 au 30 décembre à la **Gare du Midi, Biarritz**.

Critique

Prophétique (on est déjà né·es)

POINTS COMMUNS / CENTRE POMPIDOU / CHORÉGRAPHIE **NADIA BEUGRÉ**

Nadia Beugré offre un moment de bruit et de fureur queer porté joyeusement par cinq personnes de la communauté transgenre, rencontrées entre Abidjan, Montpellier et Bruxelles.

5 personnalités sous haute tension vues par Nadia Beugré.

© Werner Strouven

La scène pourrait se dérouler dans la moiteur d'une nuit de la capitale ivoirienne. La musique crache son rythme effréné, au micro les paroles fusent, et déjà chacune vient invectiver à sa manière le public. Elles se nomment Beyoncé, Canel, Jhaya, Acauã, Taylor Dear, Kevin, nous parlent en français mâtiné de nouchi, dansent en coupé-décalé mêlé de voguing, et rejouent les délires qui les animent lorsque, la nuit venue, les masques peuvent tomber. C'est puissant, drôle, presque baroque, et elles s'en donnent à cœur joie, hors des cadres du convenu et du convenable ! Car Nadia Beugré a voulu avant tout créer un espace pour elles, précieux et préservé, pour que s'arrête l'hypocrisie sociale qui les empêche de vivre leur existence. Mais dans cette « carte blanche » où s'expriment leurs singularités et leurs personnalités, où les « folles » - comme on les appelle là-bas – mettent au jour leur existence queer, la chorégraphe a su rendre par petites touches une part d'elles-mêmes plus subtile et sensible.

Briser le mur

Quand le *Boléro* de Ravel vient calmer le jeu, on accède à plus d'intimité, dans le refuge qu'elles cherchent sur leurs chaises blanches en plastique. Elles tissent peu à peu une scénographie où le cheveu, la tresse, la perruque, les ramènent à leur histoire. Puis dans ce flot incessant d'érotisation du corps, où la fesse tient un rôle central sans rien cacher de ses recoins intimes, surviennent quelques paroles qui dévoilent d'autres réalités : le rapport au père, la vie en prison… Il faut alors attraper au vol ces parenthèses sensibles pour aller au bout de ce qu'elles sont venues nous montrer, briser le mur, travailler le regard, la considération, entrer dans le vif du sujet passé l'amusement et la grivoiserie.

Nathalie Yokel

Points Communs, scène nationale de Cergy-Pontoise, allée des Platanes, 95000 Cergy. Les 14, 15 novembre 2023 à 20h. **Centre Pompidou**, place Georges Pompidou, 75004 Paris. Du 30 novembre au 3 décembre 2023 à 20h, le dimanche à 16h. Tél. : 01 53 45 17 17. Spectacle vu au Festival Montpellier Danse

Critique

Fêu

EN TOURNÉE / CHORÉGRAPHIE **FOUAD BOUSSOUF**

Une communauté féminine puissante sous l'emprise d'un mouvement perpétuel : la nouvelle création de Fouad Boussouf joue sur la virtuosité et la surenchère au risque d'un contresens ravageur.

Dix femmes puissantes dans un cercle infernal.

© Antoine Friboulet

C'est au départ l'image d'un point lumineux qui concentre notre regard. Il brille seul dans l'obscurité tandis que, petit à petit, on devine l'arrivée de silhouettes, qui passent puis repassent en marches imperturbables. Imperceptiblement, la lueur s'élève et les corps apparaissent presque distinctement. On aperçoit mieux les dix femmes et leur dessein : se réunir en une ronde implacable autour de ce foyer, en marches et courses circulaires. Elles dansent avec leurs ombres, qu'un dispositif scénographique nous fait apparaître dans leur verticalité, comme fantomatiques. Ce serait *Nuit sur le mont Chauve*, s'il n'y avait pas déjà la rythmique électro de la musique de François Caffenne ; et leur présence mystique semble tenir autant d'une attirance envoûtée pour cette flamme divine qui les contrôle que d'un sabbat de sorcières à la tombée de la nuit. Elles tournent alors inlassablement, jouant sur les vitesses, ajoutant sauts, girations du corps, courses en arrière, jamais en cercle fermé. Dans ce rituel en crescendo, on ne se touche pas. C'est l'inter-espace et l'écoute qui guident leurs trajectoires, et c'est la pulsation musicale imperturbable qui conduit sans surprise les unissons. Sans aucun doute, Fouad Boussouf mène rondement son projet d'accumulation et de flux continu, jusqu'à ce qu'enfin, une rupture advienne.

Un manque d'échappées belles

La scénographie, qui en réalité enfermait les danseuses dans un cylindre de tulle et leur conférait une réalité parfois floutée, tombe brusquement. L'espace s'ouvre, l'air circule et le temps peut enfin se suspendre. Mais là où d'autres images pourraient advenir, la cérémonie reprend tous ses droits sur les corps. Les voilà de nouveau prises dans leur manège infernal, dansant de tous leurs cheveux, toujours plus rapides, toujours plus virtuoses, essayant de se distinguer dans de courts solos avant de rejoindre le cercle communautaire. De piétinements cadencés en tournoiements, le piège de *Fêu* se referme malheureusement sur elles et sur le spectateur. On en arrive à voir des femmes qui ne peuvent s'émanciper du cercle ni de la pulsation, qui choisissent de rester confinées dans un espace déterminé, sous l'emprise d'un imaginaire dont on ne s'échappe pas. Douées pourtant d'une grande puissance, qui se conclura en cris et gestuelle martiale, ces dix femmes finissent par se fondre dans un ordre – certes circulaire – sans possibilité de résistance ou de contre-feux.

Nathalie Yokel

Le Figuier blanc, 16-18 rue Grégoire Collas, 95100 Argenteuil. Le 10 novembre 2023 à 20h30. Tél. : 01 34 25 58 00. **Le Volcan**, 8 place Niemeyer, 76600 Le Havre. Le 21 novembre 2023 à 20h et le 22 à 19h. Tél. : 02 35 19 10 20. Tournée : Le 15 décembre 2023, **Scène de Bayssan, Béziers.** Du 20 au 22 décembre 2023 au **Quartz – scène nationale de Brest**. Les 2 et 3 février 2024 au **Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines**. Le 7 février 2024 au **Cratère, scène nationale d'Alès**. Le 9 février 2024 au **Théâtre de Nîmes**. Le 8 mars 2024 au **Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine**. Le 20 avril 2024 à **La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc**. Le 29 mai 2024 au **Théâtre d'Orléans**. Le 31 mai 2024 à l'**Equinoxe, scène nationale de Châteauroux**.

Critique

Majorettes

RÉGION / LA ROCHE-SUR-YON / LE GRAND R / CHOR. **MICKAËL PHELIPPEAU**

Après leur création à Montpellier Danse et une longue tournée qui les conduira jusqu'au Carreau du Temple en juin, les pétulantes *Majorettes* de Mickaël Phelippeau ont fait escale à Mulhouse avant de rejoindre La Roche-sur-Yon. Délicat, festif et revigorant.

Majorettes de Mickaël Phelippeau.

© Philippe Savoir

Quelle excellente idée d'inviter les *Majorettes* de Michaël Phelippeau aux côtés de la Compagnie XY ou du Tanztheater de Wuppertal pour célébrer les trente ans de La Filature ! Dès leur apparition sur scène le public, bien décidé à participer à la fête, applaudit chaleureusement, manifeste son plaisir bruyamment. Elles sont douze, toutes vêtues du même costume bleu et coiffées du même chignon bouclé. Concentrées ou rieuses, elles dessinent de leurs marches au son de *Fade to Grey* différentes figures complexes dictées par Josy, leur capitaine. Leurs pieds bottés comme ils se doit frappent le sol puis le caressent, leurs mouvements tiennent tout autant du défilé militaire que de la revue. Et lorsqu'enfin leurs bâtons maniés avec une virtuosité impressionnante s'envolent en un feu d'artifices métallique, la salle se manifeste avec encore plus de vigueur.

Des vies de femmes

Elles, ce sont les Major's Girls, majorettes montpelliéraines qui ont la particularité d'avoir une moyenne d'âge de 60 ans. Alors qu'elles prennent le micro une à une, s'esquissent des vies de femme et la vie d'un groupe de copines dont certaines officient ensemble depuis plus de quarante ans, dans lequel se glissent des couples mère-fille et deux sœurs jumelles. Elles disent les joies et les coups durs, les tournées et concours à Paris ou à Londres, en Espagne ou aux États-Unis, le trac et le plaisir d'enfiler un costume qui a la magie de faire s'évanouir les complexes. Quand ce fameux costume tombé elles revêtent leurs habits de ville et que le tube de Visage, qui s'est précédemment laissé savourer version fanfare ou zumba, se fait plus lent, leur danse devient fragile, délicate. Avec *Majorettes* Mickaël Phelippeau livre un de ses b-portraits où l'intime rejoint l'universel, où la fête populaire se mâtine de poésie : délicieux et revigorant !

Delphine Baffour

Le Grand R, Le Manège, Esplanade Jeannie Mazurelle, rue Pierre Bérégovoy, 85000 La Roche-sur-Yon. Le 25 novembre à 20h30. Tél. 02 51 47 83 83. Durée : 1h. Spectacle vu à Mulhouse dans le cadre des 30 ans de La Filature. // Également le 8 décembre au **Zef, Marseille**, les 20 et 21 janvier au **Théâtre de la cité, Toulouse**, les 17 et 18 février à la **Scène nationale d'Orléans**, le 16 mars aux **Quinconces-l'Espal, Le Mans**, le 6 avril au **Théâtre Auditorium de Poitiers**, le 1er juin au **Pavillon Noir, Aix-en-Provence**, les 28 et 29 juin au **Carreau du Temple, Paris.**

aCORdo et Zona Franca

LE CENT-QUATRE / CHOR. **ALICE RIPOLL**

Alice Ripoll signe deux œuvres frappantes, engagées, qui donnent à voir le Brésil actuel.

Zona Franca d'Alice Ripoll et la compagnie Suave.

© Renato Mangolin

Le racisme, les inégalités, Alice Ripoll en a fait sa matière à réfléchir autant qu'à danser. Dans ses pièces, elle met en exergue les travers de nos sociétés, mais aussi les nôtres, quant aux biais de notre pensée, aux idées préconçues. Elle travaille avec deux compagnies REC et Suave composées de danseurs singuliers, tous issus des favelas de Rio. Ils nourrissent son processus créatif qui ne repose ni sur une technique, ni sur des mouvements, mais sur des combinaisons nées de leurs expériences et de leurs aspirations. Ainsi, *aCORdo* articule l'idée de s'accorder et le rapport à la couleur de peau – « a cor do » signifiant « la couleur de ». Quant à *Zona Franca*, elle conjugue la Zone Franche, qui permet la circulation de produits « hors taxes », les lieux où le droit vacille, et la franchise. Alice Ripoll joue à merveille de ces contradictions dans ses chorégraphies évocatrices et ambivalentes.

Des pièces envoûtantes

C'est typiquement le cas du quatuor *aCORdo* qui place le spectateur dans une situation inédite sinon délicate. Les interprètes, se lançant dans des poses d'abandon total rappelant des Pietas ou des descentes de croix, s'alanguissant près du public ou se laissant aller à la transe, finissent, avec leur accord, par s'emparer de leurs effets personnels… S'ensuit un jeu trouble que l'on ne dévoilera pas. *Zona Franca*, création 2023, plonge ses racines dans le contexte politique brésilien, post-covid et post-Bolsonaro. Les dix artistes nous racontent les aspirations de la jeunesse brésilienne d'aujourd'hui, mêlant des danses populaires du Nord et du Nord-Est du Brésil avec de l'afro ou afro house. Une samba féroce s'empare des corps désarticulés et chantants, qui ont l'énergie du désespoir et soulèvent des montagnes, exprimant la rage et le bonheur de vivre.

Agnès Izrine

Le Centquatre, 5, rue Curial, Paris 19e. Du 8 au 12 novembre. *aCORdo*, le 8 à 18h et 21h, le 12 à 15h et 18h. Durée : 30 min. *Zona Franca* du 9 au 11 novembre à 21h. Durée 1h. Tél. : 01 53 35 50 00. Dans le cadre du **Festival d'Automne**.

Immersion Danse

L'ONDE / TEMPS FORT

L'Onde nous propose huit jours intenses où le paysage chorégraphique d'aujourd'hui se déploie à travers des projets portés par différentes générations d'artistes, qui en font toute la singularité.

La soirée d'ouverture d'Immersion Danse frappe fort et envahit le théâtre de l'Onde d'une vague de créations. On retrouve d'abord Wanjiru Kamuyu, artiste associée depuis la saison dernière, dans une nouvelle pièce. Après le succès de son solo *An Immigrant's Story*, elle poursuit sa démarche de collecte d'histoires pour construire sa danse, tout en impliquant ses interprètes dans un processus nouveau. Considérant le corps comme gardien de la mémoire, à l'affût de ses moindres traces dans ses cellules, elle part explorer la danse comme une pratique de libération. *Fragments* revient sur les histoires, mais aussi les états mentaux et émotionnels qui nous traversent. La chorégraphe partage la soirée avec *Austerlitz*, la nouvelle création de Gaëlle Bourges. Elle aussi est partenaire de l'Onde de longue date ; elle aussi part à la recherche d'histoires. Ici, son équipe – la « bande à Gaëlle », pourrait-on dire presque en paraphrasant un autre de ses spectacles – se plonge elle-même dans les méandres de souvenirs personnels. Photos, textes, chansons, se mêlent alors que la chorégraphe construit une autre forme de récit, à la manière d'un W. G. Sebald dans son roman *Austerlitz*. Un spectacle-puzzle qui pourrait bien nous révéler d'autres façons de regarder la grande Histoire…

Générations de Fabrice Ramalingom est au Festival Immersion Danse.

© Brice Pelleschi

Une fête de la danse pour toutes les générations

Le festival se poursuit avec une très belle proposition de Fabrice Ramalingom, au titre très simplement évocateur : *Générations - battle of portraits*. Celui qui a traversé la danse contemporaine depuis le milieu des années 80 jusqu'à nos jours connaît le sens de la transmission. Pour cette pièce, il a eu à cœur de réunir Jean Rochereau, qui a fréquenté les grands pionniers de la danse et danse toujours aujourd'hui à plus de soixante-dix ans, avec Hugues Rondepierre, dans la jeunesse de sa vingtaine. D'autres projets de formats très différents sont également à l'honneur dans Immersion Danse : le duo Lotus Eddé Khouri et Christophe Macé avec *L'Été*, qui poursuit la recherche de scène-couple qu'ils forment tous les deux, et la pièce de groupe *Firmamento* de l'Espagnol Marcos Morau. C'est Jann Gallois qui clôt le temps fort par une block party fidèle à l'esprit new-yorkais des années 70, où chacun pourra se frotter à l'énergie débordante du hip hop dans une fête joyeuse et participative.

Nathalie Yokel

L'Onde, 8 bis avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. *Fragments*, le 9 novembre 2023 à 19h30 et le 10 à 20h30. *Austerlitz*, le 9 novembre 2023 à 21h. *Générations*, le 14 novembre 2023 à 19h30. *Firmamento* le 14 novembre 2023 à 21h. *L'Été* le 17 novembre 2023 à 19h. *Block Party* le 17 novembre 2023 à 20h. Tél : 01 78 74 38 60.

Critique

Come Kiss Me Now

RÉGION / THÉÂTRE DE CAEN / CHOR. **ALBAN RICHARD**

Alban Richard s'entoure d'artistes d'exception pour créer *Come Kiss Me Now*, une pièce musicale et chorégraphique en quatre tableaux qui scrute la mélancolie à travers les arts et les âges. Enthousiasmant.

En 1621, l'ecclésiastique, mathématicien, astrologue et écrivain anglais Robert Burton publiait *L'Anatomie de la mélancolie*, un essai foisonnant dans lequel il dressait en 900 pages un précis de cette humeur à travers les siècles et les disciplines. Inspiré par cet ouvrage, Alban Richard s'empare à son tour de cet affect qui, de la bile noire d'Hippocrate à la douce tristesse du XVIIe, du spleen baudelairien aux New Romantics des années 1980, n'a cessé de tourmenter et d'infuser les arts savants et populaires. Autant concert que pièce chorégraphique, *Come Kiss me Now* réunit des artistes d'exception pour une variation en quatre tableaux sur une passion triste qui sait être vectrice de création.

Come Kiss Me Now d'Alban Richard.

© Agathe Poupeney

Une variation savante et populaire

C'est d'abord à la performeuse Chihiro Araki, abandonnée à sa solitude après un prélude festif, de se débattre avec un effroyable mal intime. Démultipliés par l'installation sonore de Max Bruckert, son souffle puis ses râles semblent pulser les mouvements désarticulés de ses membres, engourdis par la gravité. Entre terreur et épuisement, bête féroce et fragilité pantelante, elle est incroyable d'intensité. Puis vient le temps des *Lachrimæ, or Seven Teares* de John Dowland, à la mélancolie plus douce mais obsédante, dont s'emparent avec brio le consort de violes de gambe l'Archéron et la soprano Céline Scheen. Alors que se déploient les variations sur une même mélodie du musicien contemporain Robert Burton, il est fascinant de voir la danseuse Alice Lada reprendre la même partition chorégraphique en la teintant chaque fois d'une couleur différente, modulant l'amplitude et la fluidité de ses gestes toujours précis. Pour le troisième tableau, retour au XXIe siècle avec Alban Richard lui-même accompagné de l'excellent beat-boxer Ezra. Électrisé, membres secoués, le directeur du CCN de Caen s'improvise chanteur et hurle son désarroi furieux dans le micro. Son souffle sonore semble se lier avec celui de Chihiro Araki entendu plus tôt. Enfin, l'ultime scène voit Céline Scheen, entourée de tous les protagonistes et sublimée par une sculpturale robe de raphia doré signée Victor Molinié, reprendre des tubes new-wave tels *Tainted Love* ou *Here Comes the Rain Again*, dans un concert flamboyant et crépusculaire. De ce spectacle enthousiasmant qui gagnerait sans doute à être un peu resserré, le public emporte une trace matérialisée par les jolis poèmes de Marie de Quatrebarbes écrits en immersion pendant la création.

Delphine Baffour

Théâtre de Caen, 135 bd Maréchal Leclerc, 14000 Caen. Les 21 et 22 novembre à 20h. Tél. 02 31 30 48 00. **Le Théâtre**, Scène nationale de Saint-Nazaire, rue des frères Pereire, 44600 Saint-Nazaire. Le 24 novembre à 20h. Tél. 02 40 22 91 36. Durée : 1h30. Spectacle vu lors de son avant-première au Festival de Royaumont.

Critique

West Side Story

THÉÂTRE DU CHÂTELET / MS LONNY PRICE / CHORÉGRAPHIE **JULIO MONGE D'APRÈS JEROME ROBBINS** / MUSIQUE **LEONARD BERNSTEIN**

***West Side Story*, chef-d'œuvre de la comédie musicale, aborde les questions d'identité et d'appartenance et raconte une jeunesse en quête d'une vie meilleure.**

Après le film aux dix oscars de Robert Wise et Jerome Robbins, après celui, récent, de Steven Spielberg, retour à l'essentiel, autrement dit au spectacle sur scène, pièce historique de théâtre musical créée à Broadway en 1957 par une « dream team » : Leonard Bernstein (musique), Arthur Laurents (livret), Stephen Sondheim (paroles des chansons) et Jerome Robbins (mise en scène et chorégraphie). Inutile de souligner qu'il n'est pas si facile de relever le gant. Pourtant, cette nouvelle mise en scène du new-yorkais Lonny Price, metteur en scène renommé de Broadway, mais aussi la réécriture chorégraphique de Julio Monge à partir de celle de Robbins, le casting convaincant réunissant des chanteurs dans la tradition de Broadway et du West End, les danseurs polyvalents aux accents modern jazz, communiquent leur énergie, leur punch, et leur sensibilité à la salle tout entière. Il faut dire que cette histoire d'amour universelle, cette chorégraphie intense et captivante d'un syncrétisme étonnant entre expressions savante et populaire, cette musique puissante et surtout cette ode à la tolérance et la réconciliation rendent cette œuvre totalement intemporelle, voire même très actuelle. Les gangs des quartiers d'hier ressemblant à ceux des cités d'aujourd'hui.

West Side Story au Châtelet.

© Johan Persson

Une tragédie d'envergure

Servie par une équipe de création internationale, la mise en scène, avec ses décors à facettes montés sur roulettes, est une belle trouvaille qui laisse toute sa place à la danse. Il faut dire que Julio Monge a travaillé directement avec Robbins, et a été consultant artistique pour la nouvelle version cinématographique réalisée par Steven Spielberg. Il a su garder la nonchalance inimitable de la danse américaine qui sait passer presque subrepticement du geste le plus quotidien à la chorégraphie la plus sophistiquée, et a même ajouté plus de scènes dansées dans le spectacle, notamment au premier acte après *America*, et au second, dans l'air *Somewhere* (qui est le seul à être enregistré – ce qui reste un peu étrange bien que la danse fonctionne parfaitement), qui devient un plaidoyer contre la violence ou la xénophobie, les préjugés et le racisme. Mais surtout, il a su utiliser le vocabulaire du chorégraphe pour renouveler ces scènes d'ensemble qui font avancer l'action. Les tableaux et les chansons les plus connus comme *Something's Coming*, *America*, *Tonight*, *Gee Officer Krupke*, sont exécutés de main de maître, avec une mention spéciale pour Anita (Kyra Sorce). Jadon Webster campe un Tony très crédible avec sa voix de crooner (même s'il a un peu de difficultés dans les aigus) et Melanie Sierra une Maria très émouvante. Le dynamisme de l'orchestre emporte le tout dans son énergie enthousiasmante.

Agnès Izrine

Théâtre du Châtelet, 1 Place du Châtelet, 75001 Paris. Du 20 octobre au 31 décembre. Tous les jours à 20h. Sam. et Dim. à 15h et 20h. Relâche lundis. Tél. : 01 40 28 28 40. Durée 2h40 avec entracte. *Secrets d'une œuvre*. Présentation du spectacle, trois quart d'heure avant le début de la représentation, au Salon Diaghilev. Durée : 30 minutes Gratuit Sur présentation du billet du jour. Les 24, 26 et 31 octobre, 2, 7, 9, 14, 16, 21, 23 et 28 novembre, 5, 7, 12, 14, 19, 21, 26 et 28 décembre à 19h15.

Entretien / Leïla Ka

Maldonne

LA GARANCE / TOURNÉE / CHOR. **LEÏLA KA**

Avec quatre autres interprètes, Leïla Ka fait vibrer une danse théâtrale et remplie d'émotions dans *Maldonne*. Elle revient sur cette pièce qui fait jaillir les conflits intérieurs d'être femme.

Souvent dans vos spectacles le costume impulse la danse. Est-ce le cas pour *Maldonne* ?

Leïla Ka : Nous portons une trentaine de robes dans la pièce, que j'ai dégotées en friperie. Elles sont toutes différentes, *too much* chacune dans leur style, trop grande, souvent datées… et renvoient à des stéréotypes féminins. En revêtant ces habits, on rentre à chaque fois dans la peau d'une nouvelle femme, qui affecte nos façons de danser. Mais à l'inverse, on transforme aussi les clichés véhiculés par le costume.

Les interprètes de *Maldonne* de Leïla Ka.

© Nora Hourguenade

Est-il encore question d'émancipation de femmes ?

L. K. : La pièce met d'abord en scène la tristesse, la colère et la rage de ces femmes, avant l'insolence, le désir de liberté et de révolte. Ces attitudes alternent aussi avec des attitudes sensuelles ou de soumission. Il s'agit de faire jouer tous ces conflits internes, ces paradoxes que nous vivons en tant que femme dans le monde actuel. Nous portons tout ce qui nous vient de nos mères, de nos grands-mères ou même de femmes plus éloignées, qui sont parfois en décalage ou en désaccord avec nos convictions. Dans la pièce nous jouons avec tous ces stéréotypes, ces injonctions, qu'on essaye de transformer et de faire évoluer.

Pourquoi le titre *Maldonne* ?

L. K. : Aux cartes, maldonne signifie que les cartes ont été mal distribuées. Il est important de dire qu'il y a encore maldonne pour les femmes en France et à travers le monde, qui n'ont toujours pas les mêmes droits que les hommes.

Propos recueillis par Belinda Mathieu.

La Garance, scène nationale de Cavaillon, rue du Languedoc 84306 Cavaillon. Le 16 novembre à 20h. Tél : 04 90 78 64 64. Durée : 50 minutes. lagarance.com // Également au **Théâtre de Grasse** le 19 novembre, au **Théâtre d'Arles** le 21 novembre, au **Zef à Marseille** les 23 et 24 novembre, au **Théâtre de Garance à Château Arnoux** le 28 novembre.

T2G / CHOR. **FAYE DRISCOLL**

Thank you for coming : SPACE

S'appuyant sur un espace en constante mutation et sur la présence du public, Faye Driscoll met en scène une expérience collective d'une irrésistible intensité.

Après *Attendance* et *Play*, *SPACE* est le troisième et dernier opus de *Thank you for coming* (merci d'être venu), une trilogie de la chorégraphe américaine Faye Driscoll, qui s'intéresse à l'excès, l'émotivité, et les aspects les plus chaotiques de l'être humain. Dans ce solo à la fois performance et installation, tant l'espace est retravaillé par un dispositif de câbles et de poulies, de pains de béton et d'objets incongrus, Driscoll se livre à d'étranges rituels, une sorte de requiem des temps modernes, au milieu d'un public qui l'enserre de sa présence. S'appuyant sur les contacts qu'elle entretient avec cette audience, elle interroge cette peur du vide constitutive de la création comme de l'être. Emplissant l'espace d'éléments divers, de gestes désordonnés, de cris, d'une bande-son orageuse, écrasant le sol de ses pas ou s'abandonnant au bon vouloir des spectateurs, tour à tour agressive ou fragile, Faye Driscoll nous parle de deuil, cette présence absente qui nous prend aux tripes.

Faye Driscoll dans *Thank you for coming : SPACE*.

© Bruce Clayton Tom

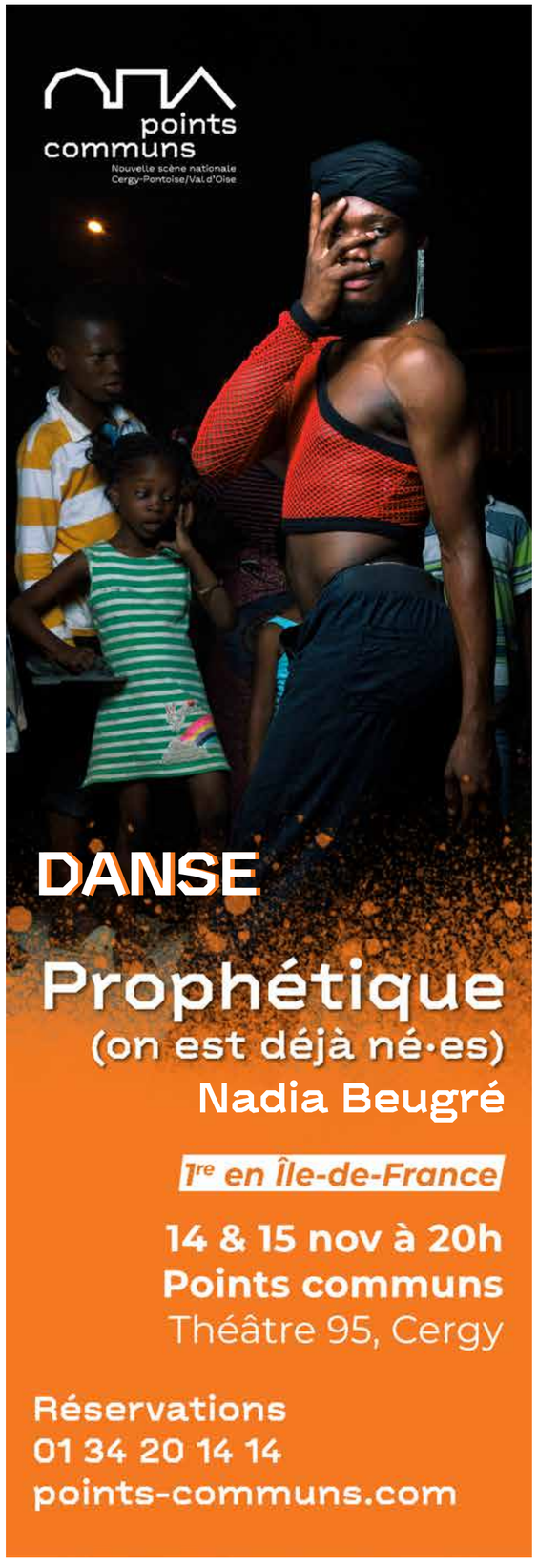
Agnès Izrine

T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National, 41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers. Du 30 novembre au 2 décembre. Jeu. 30 et ven. 1er à 20h. Sam. 2 à 18h. Tél. : 01 41 32 26 26. Durée : 1h15. Dans le cadre du **Festival d'Automne**. // Également au **Théâtre Garonne à Toulouse** les 16 et 17/11, au **Lieu Unique à Nantes** du 23 au 25/11.

compagnies de théâtre et de danse

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur **la.terrasse@wanadoo.fr** ou au **01 53 02 06 60**

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France avec son journal papier, ses plateformes digitales : **site web, application, newsletter, réseaux sociaux.**



Critique

(LA)HORDE

ESPACE DES ARTS / **OPÉRA DE DIJON** / CHORÉGRAPHIE **(LA)HORDE AVEC LE BALLET NATIONAL DE MARSEILLE**

Avec (LA)HORDE, l'abondance d'images forme l'idée du « contenu », forcément numérique, forcément viral, à défaut ici d'être chorégraphique.

Oui, nous sommes à l'ère du contenu, de celui qui nous arrive directement dans la paume de la main, que l'on reçoit puis balaye d'un simple mouvement de doigt. Oui, les images sont notre nouvelle réalité, bouleversant nos présences au monde, perdus que nous sommes entre incarnations véritables et avatars virtuels. La nouvelle création du Ballet National de Marseille, emmené par le collectif (LA)HORDE, prend à bras-le-corps ce phénomène qui emporte notre époque jusqu'à en bouleverser les codes et les rapports sociaux. Dans une atmosphère industrielle qui sent le hangar ou la zone de fret, les dix-huit danseurs et danseuses vont dérouler, en quatre tableaux, différentes manières d'être, en référence directe avec les images et pratiques venues de la toile et des réseaux sociaux. La première séquence peut prêter à sourire, en forme de puérils combats joliment chorégraphiés devant une voiture (non polluante) que tous veulent conquérir. Ce n'est qu'après que les identités se dévoilent, principalement à travers les vêtements, tous très différents et empruntés à une multitude de tendances et de références. Mais les interprètes sont ici littéralement bloqués dans des attitudes qui nous rappellent des personnages de jeu vidéo. Le travail d'états de corps est très impressionnant pour arriver à la précision gestuelle de ces avatars qui n'ont plus rien d'humain sinon l'apparence. Leurs marches et leurs courses, hyper réalistes du point de vue du métavers ou d'un jeu en réseau, conduisent à des attitudes martiales, des postures d'attente, des gestes de violence où la mitraillette est prête à être dégainée.

Le piège algorithmique

Après le triomphe des avatars, celui du corps hyper sexualisé : la danse sert de support aux

Les magnifiques danseurs du BNM noyés dans l'ère numérique.

© Alexandra Polina

ondulations du bassin et autres emboîtements sensuels. La surenchère se fait dans l'enchaînement des formes et des poses, dans la vitesse décuplée, dans la multiplication des variations, dans l'outrance des situations où les corps s'éclatent. Mais il faudra attendre Lucinda Childs (!?) et Philip Glass pour enfin voir de vrais sourires et du plaisir sur les visages des danseurs. Dans cette dernière séquence, c'est une danse au kilomètre qui se déploie dans un immense fourre-tout épuisant et jubilatoire, qui mêle le tournoiement postmoderne aux élans modern'jazz, dissolvant All That Jazz dans Dirty Dancing sur fond de twerk vidéo-clipé. Avec *Age of Content*, les chorégraphes de (LA) HORDE choisissent de parler de la surabondance par la surabondance, de traiter de la notion de contenu sans réussir à en formuler la critique, de convoquer et mêler les références à la superficie de l'invention chorégraphique. Au final, ils finissent par devenir eux-mêmes les algorithmes dont nous dénonçons les effets : ils nous abreuvent d'images séduisantes ou directement reliées à nos pulsions primaires de sexe et de violence, pour que, ainsi happés, nous en redemandions encore. Pour preuve le public, qui n'attend pas un quart de seconde que la lumière s'éteigne pour exulter en standing ovation.

Nathalie Yokel

Espace des Arts, 5 bis avenue Nicéphore Niépce, 71102 Chalon-sur-Saône. Le 17 novembre 2023 à 21h. Tél. : 03 85 42 52 12. **Opéra de Dijon**, auditorium, place Jean Bouhey, 21000 Dijon. Le 21 novembre 2023 à 20h. Tél. : 03 80 48 82 82. Spectacle vu au Théâtre du Châtelet. // Également les 18-20 janvier 24 : **MAC – scène nationale de Créteil**, 27-28 janvier 24 : **Palais des Beaux-Arts - Charleroi Danse – centre chorégraphique de Wallonie – Belgique**, les 2-3 avril 24 : **Les Quinconces - scène nationale, Le Mans**, le 11 avril 24 : **Équinoxe – scène nationale, Châteauroux**, les 2-4 mai 24 : **Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence**, le 17 mai 24 : **Maison de la culture - scène nationale d'Amiens**, les 23-24 mai 24 : **La Comédie – scène nationale de Clermont-Ferrand**.

Critique

Mirlitons

NEXT FESTIVAL / **ESPACE DES ARTS** / CONCEPTION **FRANÇOIS CHAIGNAUD ET AYMERIC HAINAUX**

François Chaignaud et Aymeric Hainaux éditent leur propre partition où se mêlent gestuelle et création musicale. Entre beatboxing hurlant et taping endiablé, la tentative de duo (duel ?) s'étiole dans une démonstration de force sonore qui se disperse.

La grande salle est cernée de chaises et des dizaines d'assises rectangulaires attendent les spectateurs au sol. Au centre, un très petit plateau surélève l'arène centrale. Tandis que l'on s'installe, l'un (Aymeric Hainaux) gît au sol sur un drap de soie rouge, tel un gladiateur tombé, tandis que l'autre (François Chaignaud) l'observe, le manipule et le déplace, en silence. François Chaignaud n'est pas un artiste comme les autres. Danseur, chanteur, il démonte les étiquettes que l'on tenterait de lui attribuer à chaque création. La dernière fois qu'on l'avait vu, c'était pour *Cortèges*, au cœur de la grande salle de la Philharmonie de Paris où il performait, seul, un texte d'Hélène Giannecchini sur une partition de Sasha Blondeau et sous la baguette d'Alain Altinoglu. Rien que cela : c'était divin. Ici, François Chaignaud s'allie au beatboxing et tente de conjuguer au pluriel le mirliton, ce petit instrument à vent à deux extrémités. Pour accompagner les rythmes au micro d'Aymeric Hainaux, Chaignaud travaille le sol, cherche son toucher, l'apprivoise, le frappe. Lui aussi produit du son. À deux, ils cherchent à faire instrument commun. Malgré quelques lancées prometteuses, seuls deux individus bien distincts luttent au milieu de dizaines de regards, dans une poétique que l'on aurait souhaité épargner à nos oreilles (prenez les bouchons à l'entrée).

François Chaignaud et Aymeric Hainaux.

© Thibault Manuel

Un duo complice à la toute fin

Aymeric Hainaux propose un personnage énigmatique, dont les cheveux bouclés et dorés recouvrent ses yeux durant presque tout le spectacle. Dans la salle éclairée où tout le monde s'observe, lui a le regard absent, et se fait source anonyme de l'atmosphère, déployant son corps au profit de son partenaire, hurlant dans son micro des *beats* que l'on aurait voulu entendre se diversifier. Mais l'unique boucle sonore prend du terrain et, accompagnée de deux bâtons de bois couverts de clochettes, une infatigable transe s'emballe au cœur de l'agora enfin plongée dans le noir. Interminable et hypnotisante. Lorsque le silence se fait, ne restent plus que leurs corps exténués. Nous le sommes aussi. Le duo est pourtant encore devant nous. Il n'a pas lâché. Fébriles dans leurs contacts physiques jusqu'au bout, François Chaignaud et Aymeric Hainaux, s'ils ne parviennent pas à instaurer l'intimité nécessaire à l'unité de la performance, partagent jusqu'au dernier instant l'espace replié du plateau, dans un ultime moment de connivence que l'on n'attendait plus.

Louise Chevillard

Festival NEXT, le 11 novembre 2023 à **Courtrai**, les 14 et 15 novembre 2023 à **Valenciennes**, les 18 et 19 novembre 2023 à **Roubaix**. Tél : 02 56 22 10 01. **Espace des Arts**, 5 bis Avenue Nicéphore Nièpce, 71000 Châlon-sur-Saône. Le 22 novembre 2023. Tél : 03 85 42 52 12. Également les 29 et 30 janvier 2024 à **La Place de la Danse CDCN** (Toulouse), les 13 et 14 mars 2024 à **La Triennale** (Milan, IT), du 10 au 13 avril 2024 à **Bonlieu Scène nationale d'Annecy**.

Branle

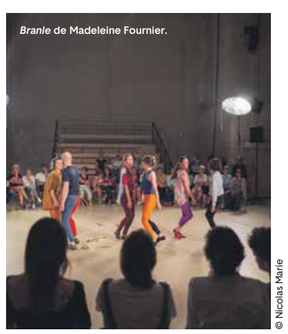
ATELIER DE PARIS / **CDCN** / **NEXT FESTIVAL** / CHOR. **MADELEINE FOURNIER**

Avec *Branle*, Madeleine Fournier vise à créer un bal alchimique, une balade d'ébranlements, un ballet des émotions.

Le branle est une danse de la Renaissance dont on ne sait s'il s'agit d'une danse précise ou seulement d'un genre tant il en existe de variantes. En chaîne ou en ronde, il consiste à effectuer trois pas en avant et deux en arrière. Il est enrichi de tours, de sauts, de mimiques, de jeux et se danse à la cour de manière compassée, et de façon gaillarde aux champs. Une seule certitude, il est traversé d'une oscillation, d'un léger mouvement de va et vient que l'on retrouve dans les expressions « se mettre en branle » ou « être ébranlé ». Une vision au fond très contemporaine résumée par le célèbre « *dance is emotion in motion* » ! (la danse est émotion en mouvement). À la fois érotique et vitale, cette danse collective traverse toute une gamme d'affects qui, selon Spinoza, « *tantôt augmentent, tantôt diminuent notre puissance d'agir* ».

Du groove au grotesque

Madeleine Fournier, jeune chorégraphe déjà très repérée, a choisi la forme du bal avec leurs espaces respectifs réservés aux danseurs et aux deux musiciens. Leurs instruments acoustiques et électroniques composeront la musique sur scène, à la frontière de plusieurs styles, avec pour imaginaire le bal traditionnel ou la fête techno. S'amusant de l'ambiguïté de ce terme, qu'il soit nom, verbe ou l'adjectif afférent, *Branle* part de la bourrée à deux temps, autre danse collective devenue danse de cour, (parfois appelée «branle» dans le Berry), qui dessine une chorégraphie du rapprochement comme figure archétypale, illustrant cette mémoire des corps issue des gestes du passé. Sorte de ballet des affects entre musique et danse, elle laissera peut-être apparaître l'insu de nos gestes, à la lisière d'un troublant sentiment d'éternité.


Branle de Madeleine Fournier.

© Nicolas Marie

Agnès Izrine

Atelier de Paris / CDCN, 2 route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Les 17 et 18 novembre à 20h. Tél. : 01 41 74 17 07. Durée : 1h. Dans le cadre du **Festival d'Automne**. // Également les 24 et 25 novembre au **Next Festival, Kunstencentrum BUDA, Courtrai** (BE) ; du 7 au 9 décembre au **CND Pantin**, le 17 janvier au **Gallia Théâtre, Saintes**, les 22 et 23 mars à **La Raffinerie Charleroi Danse, Bruxelles**.

Festival de Danse de Cannes – Côte d'Azur France

CANNES / **FESTIVAL**

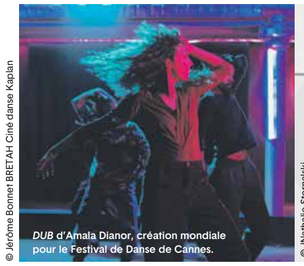
Avec 27 compagnies, 32 représentations et 11 lieux partenaires, le Festival de Danse de Cannes – Côte d'Azur France affirme la richesse de la création chorégraphique internationale.

Dans la ville de La Croisette, Didier Deschamps, nouveau directeur artistique, a choisi de placer ce Festival de Danse de Cannes sous l'angle des croisements, qu'ils soient de disciplines, de pays, de générations ou qu'ils suscitent échanges et rencontres. Ce sont donc 27 compagnies invitées venues des quatre coins du monde mais aussi des temps de réflexion exposés par les chorégraphes, danseurs, directeurs de compagnies qui constituent cette édition intitulée *Danses sans frontières !* Le festival propose des créations mondiales, à commencer par *Les Saisons* de Thierry Malandain, qui unit la trop connue partition de Vivaldi à celle, inconnue, de Giovanni Guido, pour imaginer un plaidoyer contemporain sur la nature. Mais aussi *DUB* d'Amala Dianor qui rassemble douze jeunes danseurs urbains choisis dans le monde entier. Le Festival présente également des premières françaises de spectacles qui sortent des sentiers battus. C'est le cas de la compagnie nationale de Norvège Carte Blanche qui invite Elle Sofe Sara et Joar Nango, artistes sami, peuple autochtone du Grand Nord, avec une œuvre très politique sur ces cultures réduites au silence. Politique aussi *Mont Ventoux* du collectif espagnol KOR'SIA qui s'attaque aux errements de nos sociétés contemporaines tout en portant un message humaniste.

Un festival peut en cacher un autre

Ce sera l'occasion de découvrir la toute nouvelle pièce de Michel Kelemenis, *Magnifiques une éphémère éternité*, ou la création de Noé Soulier pour la Trisha Brown Company mais aussi des compagnies émergentes. Éclectique à souhait, la programmation convoque aussi *VÏA* de Fouad Boussouf pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève, *Sous les fleurs*, de Thomas Lebrun, Recirquel, une compagnie hongroise qui oscille entre cirque et danse, le flamenco du flamboyant David Coria ou de Paula Comitre, ou *Into The Hairy*, le dernier opus de Sharon Eyal. L'Extrême-Orient sera représenté par la B.Dance de Po-Cheng Tsai avec le superbe *Alice*, et par l'impressionnant Cloud Gate Dance Theatre of Taiwan dans l'époustouflant *13 Tongues*. Le public pourra suivre un « feuilleton dansé » par Etay Axelroad, danseur de la Batsheva qui se produira tous les jours, et donnera un atelier GAGA pour 250 participants. Enfin, quand on parle de Cannes, on pense cinéma. Et Didier Deschamps a eu l'idée de développer les rapports entre les deux arts, avec une compétition internationale de films de danse intitulé MOV'IN Cannes (en collaboration avec Éric Oberdorff) en référence aux termes anglais *movie, move, moving* (film, mouvement, émotion). À noter, Antoine Le Menestrel, danseur et chorégraphe de façade, fera revivre Harold Lloyd, figure mythique du cinéma lors d'une performance très festive sur les murs du Cineum à La Bocca en création mondiale.

Agnès Izrine


DUB d'Amala Dianor, création mondiale pour le Festival de Danse de Cannes.

© Jérôme Bonnet BRETAH Ciné danse Kaplan

Safety to last de Jérôme Le Menestrel, création mondiale pour le Festival de Danse de Cannes.

© JNathalie Sternalski

Palais des Festivals, Esplanade G. Pompidou, 06400 Cannes. Du 24 novembre au 10 décembre. Tél. : 04 92 98 62 77.

Chaillot Expérience # 2 : Algérie, ici et maintenant

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / **TEMPS FORT**

Après le succès du premier Chaillot Expérience de la saison emmené par Mehdi Kerkouche et son fameux *#OnDanseChezVous*, le Théâtre national de la danse ouvre une nouvelle fois l'intégralité de ses espaces à la création pour cinq jours dédiés à l'Algérie.

Nous avons maintenant pris l'habitude des Chaillot Expériences, ces moments fédérateurs dédiés à des thématiques que Rachid Ouramdane a voulu développer pour ouvrir grand les portes de son théâtre à un large public et à différentes disciplines. Pour le prochain, intitulé *Algérie, ici et maintenant*, il s'est associé à la programmation avec la chorégraphe Nacera Belaza. Tous deux nous proposent cinq jours de rencontres, ateliers, concerts, défilés, expositions, films et bien sûr danse pour vibrer à l'heure algérienne et nous imprégner de l'histoire et des traditions de ce pays comme de ses scènes et penseurs les plus contemporains.

Un programme pluridisciplinaire foisonnant

Lauréat du prix Goncourt du premier roman en 2015, Kamel Daoud est invité en tant que Grand Témoin. Il animera des Rencontres avec l'écrivain et journaliste Salah Badis, les réalisatrices Sofia Djama, Lina Soualem et Louiza Belamri, comme avec le jeune dessinateur de presse Nime dont les œuvres seront exposées pendant toute la durée du temps fort. Côté musique, un concert d'Acid Arab, groupe franco-algérien qui mêle à l'électro des sonorités moyen-orientales, des sets des rappeurs Danyl et TIF et un DJ set avec Disco Makrout côtoieront des veillées berbères traditionnelles menées par Ahellil. Côté mode, ce sont les pièces de l'artiste pluridisciplinaire Princesse Zazou qui se laisseront découvrir lors de défilés. Côté danse enfin, qui mieux que Nacera Belaza pour représenter son pays d'origine ? La chorégraphe, qui, bien qu'installée en France, mène différents travaux de formation et de sensibilisation en Algérie et revendique la richesse de sa double culture, présentera ses deux très beaux quatuors *Sur le fil* et *L'Envol*. Une quinzaine de films, des ateliers de hip-hop, de DJing, de dessin de presse et une médiation par l'objet sur les mémoires liées à la colonisation et la guerre d'Algérie organisée par la Fondation de France complèteront ce foisonnant programme.

Delphine Baffour

Sur le fil de et par Nacera Belaza.

© Claudia Pajewski

Chaillot – Théâtre National de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 15 au 19 novembre 2023. Tél. 01 53 65 30 00. theatre-chaillot.fr.

Critique

Soirée Jerome Robbins à l'Opéra de Paris

OPÉRA GARNIER / CHOR. **JEROME ROBBINS** / MUS. **MAURICE RAVEL / FREDERIC CHOPIN**

Trois œuvres de Jerome Robbins, chorégraphe de génie, dansées magistralement par les étoiles et le Ballet de l'Opéra national de Paris, soulignent son mélange inimitable de légèreté et d'esprit.

Sae Eun Park et Paul Marque dans *In the Night* de Jerome Robbins

© Svetlana Loboff

Il est plus que rare d'avoir réuni en un même lieu et en même temps les deux facettes de Jerome Robbins, qui a toujours eu un pied dans le ballet classique, l'autre dans la comédie musicale, soit à la fois *West Side Story* au Châtelet et une soirée qui lui est dédiée à l'Opéra de Paris. De ce fait, on peut apprécier ce qui constitue le talent prodigieux de ce chorégraphe : un souci de la perfection allié à une fausse décontraction dans le mouvement qui donne à chacun de ses « pas » une apparente simplicité qui emporte l'adhésion du public et surtout rend lisible son propos. C'est très sensible dans ce programme que lui consacre l'Opéra de Paris, avec des danseurs au sommet de leur art. Débutant par *En Sol*, sur la musique de Maurice Ravel (*Concerto en sol pour piano et orchestre*), nous voici transporté sur une plage du Sud de la France, où naïades et nageurs s'ébattent sur fond de vagues bleues qui ondulent. Sous une lumière de bains de mer, la chorégraphie se joue de la musique avec la rapidité de ces tours et la légèreté de ses sauts. La partition contribue à cette impression avec sa gaieté et surtout ses accents très jazz qui s'accorde à merveille à la gestuelle de Robbins qui se déploie avec finesse dans le deuxième mouvement : un duo élégiaque porté magistralement par les étoiles Hannah O'Neill et Hugo Marchand.

Chopin à l'honneur

In the Night sur les *Nocturnes* de Chopin met en danse trois couples représentant trois moments d'une relation : les premiers émois amoureux, la maturité et la passion et ses heurts. Le concept est simple, la chorégraphie est somptueuse. Le premier couple en bleu (Sae Eun Park et Paul Marque) entre sur scène comme en apesanteur. D'une sensualité délicate, sachant passer de la lenteur la plus suspendue à la vitesse la plus fougueuse, de portés audacieux en figures au sol, ils s'enroulent ou s'envolent comme fondus l'un dans l'autre. Quand survient le deuxième couple en couleur d'automne (Ludmila Pagliero et Mathieu Ganio) on distingue déjà la réserve et les émotions contenues dans leur danse d'une élégance parfaite. Agrémenté d'une tournure de czardas ou de mazurka, le déroulé d'un pied, la façon d'effleurer le plateau, d'aller au bout de chaque mouvement sont déjà une forme de sublimation de la danse classique. Enfin, le troisième duo en gris et rouge (Amandine Albisson et Audric Bezard) ne fait pas mystère de leur relation entre désir physique et frictions passionnelles. Enchevêtrements et cambrés, corps cabrés, explications tempétueuses rythment ce pas de deux impressionnant. Enfin *The Concert*, sorte de pochade où le chorégraphe se moque à la fois du public un peu snob des concerts, de la danse classique avec parodie du *Lac des cygnes* ou des *Sylphides*, et des pianistes, toujours sur la musique de Chopin, est un morceau d'anthologie et d'humour incontournable. Les danseurs et danseuses sont exceptionnels, la Ballerine (Léonore Baulac), le mari (Arthus Raveau), et la femme (Héloïse Bourdon) tenant les rôles principaux avec un entrain et une folie bienvenue. Mention spéciale à la pianiste Vessela Pelovska qui joue, aux deux sens du terme, son rôle à merveille.

Agnès Izrine

Opéra de Paris - Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 24 octobre au 12 novembre. Tél. 08 92 89 90 90.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CHOR. **MICHÈLE ANNE DE MEY**

Sinfonia Eroica

***Sinfonia Eroica*, créée en 1990 sur la partition de la 3e *Symphonie* de Beethoven par Michèle Anne De Mey est une pièce mythique à (re)découvrir absolument !**

© Julien Lambert

Sinfonia Eroica de Michèle Anne de Mey.

Première grande pièce de la chorégraphe belge, formée chez Anne Teresa De Keersmaeker, *Sinfonia Eroica* donnait un nouveau souffle à la danse contemporaine avec son lyrisme, son harmonie avec la musique classique, et son emportement dans le mouvement des neuf danseurs, à rebours des attendus de l'époque. C'est probablement pourquoi elle reste si intemporelle. Oubliant toute narration mais tissant avec subtilité des rapports amoureux entre les couples virevoltants, et un équilibre entre une certaine trivialité du quotidien et les grandes envolées du groupe. Avec une danse fluide, faussement désinvolte, et une énergie folle, on passe de jeux de séduction à des cavalcades insensées, de portés acrobatiques à des glissades mélancoliques, parsemées de moments suspendus, délicats et mystérieux. Le final d'une force peu commune mêlé à une bonne humeur contagieuse entraîne le spectateur dans ce tourbillon spectaculaire.

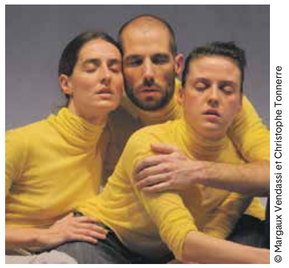
Agnès Izrine

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Place Georges Pompidou, 78054 Saint Quentin en Yvelines. Les 1er et 2 décembre à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00. Durée : 1h20.

MANÈGE DE REIMS / FESTIVAL

Born to be a live

Le Manège de Reims fait de nouveau la place aux écritures indisciplinées en lien avec le corps en mouvement pour cette nouvelle édition du festival Born to be a live.


© Margaux Vendassi et Christophe Tonnerre

Le Trio de *WELCOME* de Joachim Maudet.

Les formes scéniques qui débordent du cadre trouvent leur place au festival Born to be a live. La danse y est comique, transformant le théâtre en dessin animé avec *Monjour* de la chorégraphe Silvia Gribaudi. Elle est même farcesque avec le trio surexcité de *Zonder*, guidé par Ayelen Parolin, qui revisite le spectacle de danse contemporaine avec une bonne dose de naïveté et d'idiotie. Puis elle devient ventriloque avec *WELCOME*, fantaisie de Joachim Maudet où les langues prennent le pouvoir sur les corps somnolents. Un air de cabaret plane sur ce festival, avec un hommage à la tradition berlinoise des années 1920 signé Jérôme Marin avec *k. und*, mais aussi un poil freak show avec l'effeuillage étrange du collectif Toter Winkel. Tout en extravagance et sans une once de sérieux.

Belinda Mathieu

Manège de Reims, 2 Boulevard du Général Leclerc, 51100 Reims. Du 7 au 18 novembre. Tél : 03 26 47 30 40. manege-reims.eu.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

Premières scènes hip hop #9

Retour du temps fort hip hop de la Maison de la Musique de Nanterre, pour trois soirées concentrées sur les talents d'aujourd'hui et de demain.

© Thomas Bohl

Nach danse *Nulle part est un endroit* aux Premières scènes hip hop de Nanterre.

C'est Nach, devenue artiste confirmée du Krump, qui ouvre ce bal des débutants avec sa conférence dansée *Nulle part est un endroit*, qui retrace son parcours. Elle partage l'affiche avec Heddy Salem, qui, sous la houlette du chorégraphe Mickaël Phelippeau, livre lui aussi une grosse part de lui-même, depuis son enfance dans les quartiers de Marseille. Ces parcours inspirants viennent résonner avec les premiers pas de Khaled Idriss Abdulahi, lauréat du concours Dialogues 2023, avec sa pièce *AD*, ou de Yasmine Rémadna, qui l'a précédé au même concours avec *Qui est le malade ?* Léa Cazauran, qui n'en est pas à ses premiers essais avec son groupe Lady Rocks, livre sa dernière création, *Insectes*, avant que s'ouvre le Battle F.W.S. sur des chansons françaises.

Nathalie Yokel

Maison de la Musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Du 30 novembre au 2 décembre 2023. Tél. : 01 41 37 94 21.

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. **NACERA BELAZA**

L'Envol

Nacera Belaza continue de sculpter l'obscurité pour révéler des espaces irréels. Dans *L'Envol* des figures qui tournent à l'infini apparaissent, jusqu'au vertige.

© Laurent Philippe

Un interprète de *l'Envol* de Nacera Belaza.

Sobres, hypnotisantes et mystiques, les pièces de Nacera Belaza font apparaître des figures éphémères dans l'obscurité. Elles déplacent comme des fantômes dans un magma noir, parfois avec lenteur, parfois en pleine accélération, comme emportées dans un tourbillon. Avec *L'Envol*, la chorégraphe explore un abandon à la chute, dans une quête vertigineuse où les corps sont emportés dans une rotation infinie. Une alliance millimétrée de lumière, son et mouvement dansé crée une atmosphère irréelle, qui transporte dans une dimension avec ses propres lois physiques. Les figures y flottent, s'envolent, apparaissent et disparaissent. Magie de sa danse, Nacera Belaza donne un aperçu d'éternité.

Belinda Mathieu

Chaillot – Théâtre national de la danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 18 au 19 novembre. Tél. 01 53 65 30 00. theatre-chaillot.fr. Durée : 1h.

classique / opéra

Le 31e Festival Aujourd'hui musiques

PERPIGNAN / FESTIVAL

Le Festival Aujourd'hui musiques se confirme comme une référence dans l'hybridation des genres et des formes, qu'illustrent les trois créations de cette édition 2023, au carrefour des arts sonores et visuels.

© Quentin Chevrier

Chutes de Franck Vigroux.

Avec *Qui m'appelle ?*, Maguelone Vidal poursuit les expérimentations sensorielles qu'elle a développées pendant ses résidences artistiques au Théâtre de l'Archipel. À partir d'une histoire autobiographique d'homonymie – une deuxième Maguelone Vidal, architecte, qui habite également en Occitanie –, elle élabore, le 10 novembre, une performance mêlant le chant de six solistes avec le chœur du public. Les ressources de l'électronique et des arts numériques nourrissent les deux autres créations de cette année. Le 15, *Sine* de Gilbert Nouno et *Level 1* d'Alexander Schubert font interagir les percussions de Philippe Speisser avec la réalité virtuelle. Le 18, Franck Vigroux propose avec *Chutes* un parcours initiatique dans un univers de science-fiction où la voix, la vidéo et la danse se rejoignent. L'immersion physique se retrouve dans le spectacle de Matthieu Prual sur *Les Cahiers de Nijinski*, peuplés des fantômes du chorégraphe russe et des évolutions gestuelles du comédien Denis Lavant.

Au-delà des clivages de genre et de répertoire

Piano piano de babx avec l'installation visuelle d'Adrien Mondot le 12, et *Diffractions* le 14 avec l'Ensemble TM+ dirigé par Laurent Cuniot et les sculptures de la plasticienne Justine Emard proposent deux expériences de concert augmenté, de même que le rendez-vous au lever et au coucher du soleil, dans l'Espace panoramique – cette année le solo de violoncelle de Marion Tiberge, alias Coquille, le 16. Même les formats plus traditionnels dépassent les clivages habituels : pour *Music for 18 Musicians* de Reich avec l'Ensemble Links le 11, le public est invité à s'installer sur scène au milieu des artistes, et la clôture par le chœur Les éléments, dirigé par Joël Suhubiette, jette un pont entre les polyphonies anciennes et celles d'aujourd'hui, avec des commandes à quatre compositeurs – Antonio Chagas Rosa, Zad Moultaka, Alexandros Markeas et Joan Magrané Figuera. Les concerts d'avant-spectacle dans la verrière ainsi que les installations en itinérance comme la *Tente de chantier* de Gwen Rougier complètent une programmation immersive.

Gilles Charlassier

Théâtre de l'Archipel, 38 avenue du Général Leclerc, 66000 Perpignan. Du 9 au 19 novembre 2023. Tél. : 04 68 62 62 00.

THÉÂTRE DE BRUNOY / CITÉ DE LA MUSIQUE / THÉÂTRE DU VÉSINET

L'Orchestre national d'Île-de-France, du Baroque à Beethoven

Sous la direction de Corinna Niemeyer, l'Orchestre national d'Île-de-France s'ouvre au Baroque avec deux concertos pour flûte à bec interprétés par Lucie Horsch.

© Simon Pauly

La cheffe Corinna Niemeyer.

L'Orchestre national d'Île-de-France s'attache à promouvoir la nouvelle génération de cheffes, à l'exemple de Corinna Niemeyer. Directrice artistique et musicale de l'Orchestre de chambre de Luxembourg depuis 2020, elle vient défendre un programme au-delà des limites du grand répertoire symphonique. Jeune soliste sélectionnée comme Rising Star en 2021 par le réseau ECHO, Lucie Horsch interprète deux concertos pour flûte à bec, un de Vivaldi, incontournable dans le genre, et un de Sammartini, l'un des créateurs de la symphonie classique. Dans l'esprit de la politique de la phalange francilienne en faveur de la musique au féminin, le concert s'ouvre de manière emblématique par *Erwin und Elmire*, une page inspirée par Goethe d'Anne-Amélie de Brunswick, compositrice, femme politique et humaniste du siècle des Lumières, dont les valeurs ont nourri la Révolution, mais aussi Beethoven. Si elle est l'une des moins jouées de ses *Symphonies*, la *Quatrième*, sous son classicisme paisible, bouscule les codes avec humour et invention.

Gilles Charlassier

Théâtre de Brunoy, 4 rue Philisbourg, 91800 Brunoy. Samedi 25 novembre 2023 à 20h30. Tél : 01 69 02 34 35. **Cité de la musique**, Salle des concerts, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mardi 28 novembre 2023 à 20h. **Théâtre du Vésinet**, 59 boulevard Carnot, 78110 Le Vésinet. Mercredi 29 novembre 2023 à 20h30. Tél. : 01 43 68 76 00.

THÉÂTRE DE POISSY

2023
Vendredi 10 nov. - 20h30
D'JAL
Mardi 14 nov. - 20h30
DANS L'ENGRENAGE
Cie Dyptik
Du 17 au 19 nov.
FESTIVAL PIANO
L'ENVOL MUSICAL
Vendredi 17 nov. - 20h30
CLÉMENT LEFEBVRE
Récital
Samedi 18 nov. - 20h30
DAVID FRAY
Récital
Dimanche 19 nov. - 17h30
FRANÇOIS CHAPLIN & JEAN-BAPTISTE DOULCET
Musique de chambre
Mardi 21 nov. - 20h30
JE PRÉFÈRE QU'ON RESTE ENSEMBLE
Vendredi 24 nov. - 20h30
L'ENCHANTERESSE
Vendredi 1er déc. - 20h30
KARINE DESHAYES
Les Paladins
Samedi 9 déc. - 20h30
FRANÇOIS ALU
Samedi 16 déc. - 17h
SPECTACLE SURPRISE
Mardi 19 déc. - 20h30
NATALIE DESSAY & P. BOUSSAGUET 4TET
2024
Vendredi 12 janv. - 20h30
MANU PAYET
Mardi 16 janv. - 20h30
MICHEL JONASZ & JEAN YVES D'ANGELO
Samedi 27 janv. 20h30
SÉLECTIONNÉ
Amir Haddad
Mardi 30 janv. 20h30
L'ENLÈVEMENT AU SÉRAIL
Opéra Nomade
Dimanche 4 févr. - 19h
VINCENT DEDIENNE
Mercredi 7 févr. - 20h30
LE JOUR DU KIWI
Gérard & Arthur Jugnot
Samedi 10 févr. - 20h30
CASSE-NOISETTE
Grand ballet de Kiev
Mardi 27 févr. - 20h30
PIERRE RICHARD
Vendredi 1er mars - 20h30
BACKBONE
Gravity & Other Myths
Mardi 5 mars - 20h30
RIOULT DANCE NEW-YORK
Vendredi 8 mars - 20h30
ANNE GASTINEL
Les Voyages Extraordinaires
Vendredi 15 mars - 20h30
KAMEL LE MAGICIEN
Mercredi 20 mars - 20h30
ISABELLE BOULAY
Vendredi 22 mars - 20h30
LE VOYAGE DE MOLIÈRE
Jean-Philippe Daguerre
Jeudi 28 mars - 20h30
ANNE ROUMANOFF
Vendredi 5 avr. - 19h30
LES ODYSSÉES
Mardi 23 avr. - 20h30
PATRICIA PETIBON
L'Ensemble Amarillis
Vendredi 26 avr. - 20h30
LA CLAQUE
Fred Radix
Samedi 4 mai - 20h30
ROBIN McKELLE
Jeudi 16 mai - 20h30
VERINO

theatre-poissy.fr
01 39 22 55 92
POISSY

Deux redécouvertes pour les dix ans du label Audax

SALLE CORTOT / SORTIE DE DISQUE

Pour la soirée des dix ans du label Audax, l'Ensemble Diderot présente son nouvel album *Sonate en trio* et Iñaki Enciya Oyon accompagne Adriana Gonzalez et Marina Viotti dans les duos français de *À deux voix*.

Lancé en 2013 par Johannes Pramsholer, le label Audax a d'abord été conçu comme une plate-forme pour diffuser le travail initié avec l'Ensemble Diderot, fondé en 2008, autour de joyaux oubliés du répertoire baroque, et plus particulièrement de la sonate en trio. C'est à cette forme de prédilection que reviennent le violoniste et ses comparses pour un enregistrement marquant le double anniversaire de l'ensemble et du label, en ressuscitant des pièces de deux élèves de Bach. L'œuvre de son premier fils, Wilhelm Friedemann, est restée dans l'ombre de son père, contrairement à celles de ses frères Carl Philipp Emanuel et Johann Christian, qui ont su affirmer une indépendance en accompagnant l'évolution du goût musical vers le classicisme et le Sturm und Drang. Le nom de Johann Gottlieb Goldberg, claveciniste et organiste virtuose, mort prématurément à 29 ans en 1756, l'année de naissance de Mozart, est quant à lui associé aux célèbres variations dont il fut sans doute l'un des premiers interprètes.

L'Ensemble Diderot.
© Edouard Brane

Au-delà du Baroque

Mais cette redécouverte de pages méconnues qui s'appuie sur une recherche musicologique approfondie et que défend le label Audax ne s'arrête pas au Baroque ; sa famille artistique s'est élargie avec des musiciens comme Iñaki Enciya Oyon. Pour l'album *À deux voix,* le pianiste et chef d'orchestre a conçu avec la soprano Adriana Gonzalez et la mezzo Marina Viotti, deux valeurs montantes de la scène lyrique, un programme de duos français incluant des raretés de Widor, Paladilhe, Puget ou Chaminade, gravées pour la première fois au disque.

Gilles Charlassier

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Dimanche 12 novembre 2023 à 20h30. Tél. : 06 19 62 91 11.

Première édition du Festival L'Envol musical

THÉÂTRE DE POISSY / FESTIVAL L'ENVOL MUSICAL / PIANO

Le Théâtre de Poissy programme un nouveau festival de piano qui met en avant la nouvelle génération, sans oublier l'un des grands talents d'aujourd'hui, David Fray, avec les deux compositeurs de son premier disque, Schubert et Liszt.

Révélé au public avec un disque Rameau et Couperin en 2018, avant un deuxième enregistrement consacré à Ravel en 2021, Clément Lefebvre constitue un porte-drapeau idéal pour ouvrir la première édition de L'Envol musical, festival qui met en valeur les nouveaux talents du piano. Il joue deux initiateurs de la modernité, au début du XXe siècle, Debussy et Janacek, et révèle les affinités entre Chopin et le jeune Scriabine, dont les premières œuvres portent l'empreinte jusque dans les références des titres aux danses romantiques. Le lendemain, il réunit trois solistes prometteurs d'une vingtaine d'années : Ionah Maiastsky, candidat au concours Clara Haskil en 2021 ; Arthur Hinnewinkel, artiste résident junior depuis 2021 à la Fondation Singer-Polignac qui se distingue par un large répertoire, au-delà des limites du concert classique ; et Darren Sheng, lauréat de l'École Cortot.

Le pianiste David Fray.
© Yvonne l'agence qui garbure Doud

La musique comme partage

Mais la programmation s'attache aussi à relier les générations, en invitant David Fray, l'une des figures du piano français aujourd'hui : il revient à deux compositeurs d'élection, Schubert et Liszt, qu'il avait gravés dans son premier disque en 2006. Le partage est encore à l'honneur pour la clôture avec la musique de chambre : deux *Trios* de Brahms et Schumann autour de Jean-Baptiste Doulcet, qui propose dans l'après-midi du dimanche deux séances d'improvisation, et le *Douzième Concerto* de Mozart avec François Chaplin, qui anime une master-class dans la matinée.

Gilles Charlassier

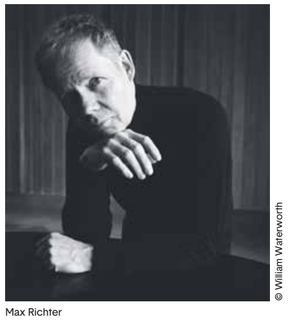
Festival L'Envol musical, Place de la République, 78000 Poissy. Du vendredi 17 au 19 dimanche 2023. Tél. : 01 39 22 55 92.

FONDATION VUITTON / MUSIQUE CONTEMPORAINE

Max Richter à la Fondation Louis Vuitton

Dans le cadre de l'exposition consacrée à Mark Rothko, la Fondation Louis Vuitton invite Max Richter en résidence artistique pour trois concerts et des installations sonores.

Figure de la création contemporaine associée au post-minimalisme, Max Richter croise les instruments classiques avec l'électronique pour créer des atmosphères hypnotiques que l'on retrouve autant en concert et sur scène qu'au cinéma. Sur l'invitation de la Fondation Louis Vuitton, le musicien germano-britannique a reçu une commande pour orchestre amplifié, inspirée par les tableaux de Mark Rothko et selon le compositeur par « *cette conception du lieu qu'il considère inventer lorsqu'il réalise une série de peintures. Une œuvre musicale est un paysage imaginaire ; c'est un espace que l'on peut habiter* ». Dans ce programme dirigé par Matthew Lynch seront jouées deux autres pièces de Max Richter, *The Waves : Tuesday* et *Exiles.* Autour des dates des trois concerts, on retrouvera les pupitres de l'orchestre Le Balcon pour des déambulations musicales dans les galeries, où l'on entendra par ailleurs, pendant toute la durée de l'exposition consacrée au peintre américain, un parcours sonore réalisé par Max Richter.


Max Richter
© William Waterworth

Gilles Charlassier

Fondation Louis Vuitton Auditorium, 8 avenue du Mahatma Gandhi, 75016 Paris. Vendredi 24 novembre 2023 à 20h30 (aussi les mercredi 24 janvier 2024 et mercredi 20 mars 2023). Déambulations musicales les jeudi 23 et samedi 25 novembre 2023 de 19h à 23h (également les 24 et 25 janvier 2024, les 21 et 22 mars 2024). Tél. : 01 44 42 38 77.

Fidelio dirigé par Adrien Perruchon

AUDITORIUM DE DIJON / OPÉRA

Le chef Adrien Perruchon, familier de l'univers beethovénien, est dans la fosse, à la tête de l'Orchestre Dijon-Bourgogne et du Chœur de l'Opéra de Dijon.

Longtemps timbalier solo de l'Orchestre philharmonique de Radio France et de celui de Séoul, aujourd'hui chef lyrique et symphonique recherché, Adrien Perruchon aborde pour la première fois *Fidelio,* fort d'une connaissance de l'intérieur de la musique de Beethoven. « *Même si* Fidelio *reste dans l'esprit du* Singspiel, *chaque numéro a la perfection d'une mini-symphonie. L'écriture vocale, elle, fidèle à une certaine tradition – ainsi qu'aux dynamiques propres à la langue allemande – est relativement peu nuancée. La couleur générale est suggérée, comme en miroir, par ce que fait l'orchestre. C'est cette complémentarité que nous allons rechercher en répétition* ».

Adrien Perruchon
© Oh Joong Seok

Des artistes reconnus et des prises de rôle

Ce travail est d'autant plus important qu'Adrien Perruchon accompagnera, à l'occasion de ces représentations dijonnaises, plusieurs prises de rôle. En effet, si Fidelio/Léonore est incarné par la mezzo irlandaise Sinéad Campbell Wallace, familière du rôle qu'elle a chanté récemment au côté de Jonas Kaufmann, et si Maximilian Schmitt a déjà été Florestan dans la version primitive de l'œuvre (*Leonore*), ce seront notamment les débuts, dans les rôles de Marceline et Jaquino, des jeunes Martina Russomanno (soprano) et Léo Vermot-Desroches (ténor).

Jean-Guillaume Lebrun

Auditorium de l'Opéra de Dijon, 11 boulevard de Verdun, 21000 Dijon. Les 8 et 10 novembre à 20h, le 12 novembre à 15h. Tél. : 03 80 48 82 82. opera-dijon.fr

orchestres, ensembles, opéras, labels...

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur **la.terrasse@wanadoo.fr** ou au **01 53 02 06 60**

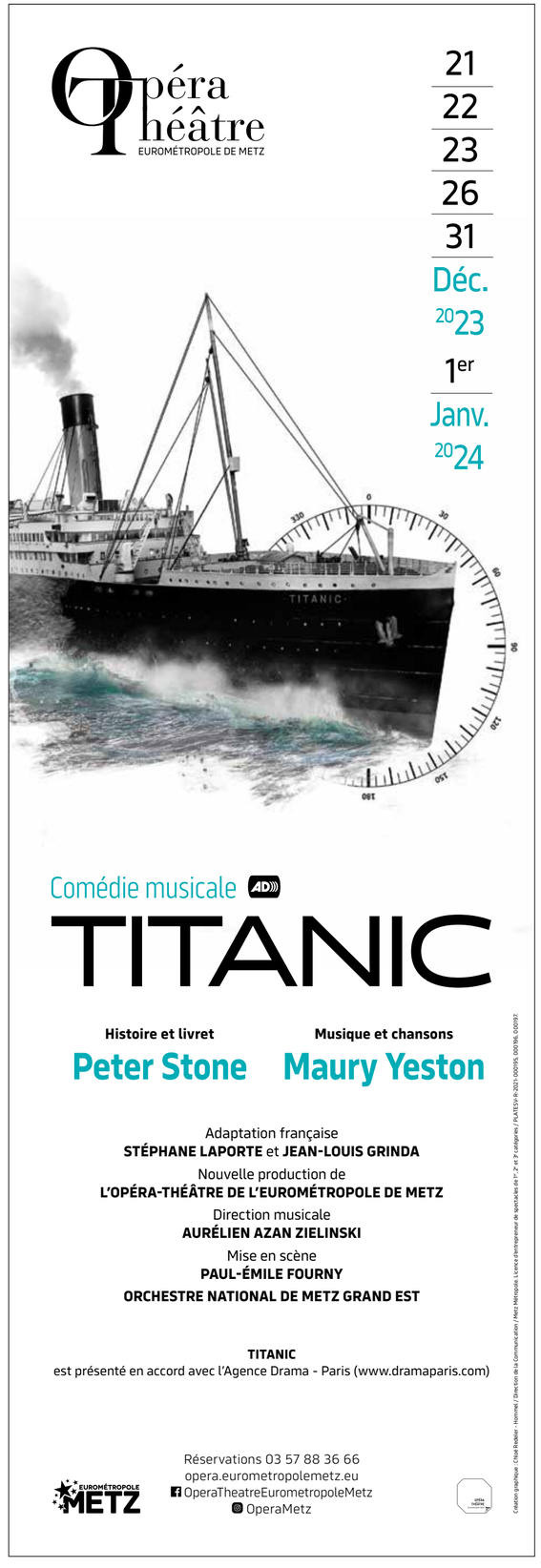
La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France avec son journal papier, ses plateformes digitales : **site web, application, newsletter, réseaux sociaux.**

jobs étudiants

Rejoignez nos équipes de distribution

Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à **la.terrasse@wanadoo.fr** et **diffusion.la.terrasse@gmail.com**, précisez dans l'objet **jobs étudiants 2023.**



THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO

Dmitry Masleev

Pour sa première invitation au Théâtre des Champs-Élysées, le pianiste propose un copieux florilège de musique russe hors des sentiers battus.

© Vladimir Volkov

Le pianiste Dmitry Masleev.

Lauréat du Concours Tchaïkovski en 2015, Dmitry Masleev a déjà fait forte impression à Paris dans Chopin, Tchaïkovski ou Rachmaninov. Avec ce récital de la série *Piano 4 étoiles*, il se promène dans un répertoire russe assez méconnu. Outre les *Variations Corelli* de Rachmaninov et un détour par Liszt (*Rhapsodie espagnole*), il défend Medtner (la superbe *Sonate « Réminiscence »* et ses atmosphères changeantes), ainsi que des miniatures signées Glinka (*Nocturne « La Séparation »*) et trois musiciens du « Groupe des Cinq » : Cui (*Sérénade op. 40 n°1*), Balakirev (*Nocturne*) et Moussorgski (*Une nuit sur le Mont Chauve* dans une transcription pour piano).

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Vendredi 17 novembre à 20h. Tél. : 01 49 52 50 50.

THÉÂTRE GRÉVIN / BAROQUE

L'art de la Fugue

Le claveciniste américain Kenneth Weiss joue *L'Art de la Fugue* de Bach.

© Jenny Gorman

Le claveciniste Kenneth Weiss.

Recueil de fugues et de canons dont l'écriture commence autour de 1740 et que Bach a laissé inachevé à sa mort, *L'Art de la Fugue* constitue l'un des sommets du contrepoint qui a fasciné la postérité. Si la partition n'indique pas d'instrumentation spécifique – au point d'avoir été vue par certains comme un exercice d'abord intellectuel – et a été, a contrario, également jouée à l'orchestre, on considère aujourd'hui qu'elle était destinée au clavier. Kenneth Weiss, l'une des références actuelles dans l'interprétation des œuvres du Cantor de Leipzig, restituera, grâce à la clarté de l'articulation du clavecin, la spiritualité irradiante de cette somme musicale qui explore les ressources de la polyphonie et constitue l'un des plus grands accomplissements de la tradition occidentale.

Gilles Charlassier

Théâtre Grévin, 10 boulevard Montmartre, 75009 Paris. Lundi 13 novembre 2023 à 20h30. Tél. : 01 48 24 16 97.

MEUDON, TOURCOING / MUSIQUE ANCIENNE

Hécube, reine de Troie

L'ensemble Dialogos explore le mythe d'Hécube à travers la mise en musique de ses traductions italienne et croate.

© Zeljko Karavida

Hécube, reine de Troie par l'ensemble Dialogos.

Au XVIe siècle, le vénitien Lodovico Dolce fait resurgir le mythe d'Hécube, épouse du roi Priam, portant inlassablement le deuil de ses fils et devenue figure allégorique de la vengeance. À son tour, son contemporain Marin Držić traduit en langue croate le poème tragique de Dolce. Katarina Livljanić s'appuie sur ces deux langues pour perpétuer la relecture du mythe et prolonger l'œuvre des aèdes, à travers une reconstitution musicale portée par l'ensemble Dialogos, dont elle est la directrice artistique, et le chœur Kantaduri. La chanteuse, qui incarne Hécube, entend ainsi illustrer l'errance vengeresse et cathartique de la reine de Troie, entre rêves et accomplissements. La mise en scène de Sanda Hržić accompagne cette circulation de la musique et des sentiments.

Jean-Guillaume Lebrun

Centre d'art et de Culture, 15 boulevard des Nations Unies, 92190 Meudon. Mardi 14 novembre à 20h45. Tél. : 01 49 66 68 90. **Conservatoire**, 6 rue Paul Doumer, 59200 Tourcoing. Vendredi 17 novembre à 20h. Tél. : 03 20 70 66 66.

LA SEINE MUSICALE / AGENDA / BAROQUE

Le Messie de Haendel

Laurence Equilbey réunit Insula orchestra et le chœur accentus dans *Le Messie* de Haendel.

© Sandrine Expilly

Sandrine Piau chante *Le Messie* avec Insula orchestra et le chœur accentus.

Écrit sur des extraits de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*, *Le Messie* est l'oratorio le plus joué de Haendel, dont la postérité profane s'est développée en parallèle de son usage – du moins certaines pages – dans les offices, en particulier anglo-saxons. Orienté vers la Rédemption du Christ, il tire sa puissance théâtrale de la seule musique. Au-delà du plus célèbre d'entre eux, *« Hallelujah »*, les chœurs y occupent une place prépondérante (près de la moitié de la partition), et manifestent une saisissante puissance expressive. Sous la houlette de Laurence Equilbey, la richesse de cette inspiration chorale sera mise en valeur par la précision des effectifs d'accentus, soutenus par les pupitres d'Insula orchestra. Mais l'ouvrage recèle également de magnifiques pages solistes, telles *« I know my Redeemer liveth »* pour soprano ou *« He was despised »* pour contre-ténor – parties confiées ici à une grande figure du chant français, Sandrine Piau, et une valeur montante, Paul-Antoine Bénos Djian, dans un plateau complété par le ténor Stuart Jackson et la basse Alex Rosen.

Gilles Charlassier

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Mardi 5 décembre 2023 à 20h et mercredi 6 décembre 2023 à 19h30. Tél. : 01 74 34 53 53.

LA SEINE MUSICALE / MUSIQUE DE CHAMBRE

Duo autour de Clara Schumann

Marina Chiche et Jean-Frédéric Neuburger font revivre Clara Schumann autour des deux grands hommes de sa vie : son mari Robert et son ami intime Brahms.

© Laurence Laborie

La violoniste Marina Chiche.

Elle est violoniste, productrice de radio et s'attache à mettre en avant les compositrices. Il est pianiste et compte parmi les compositeurs en vue de la nouvelle génération. Marina Chiche et Jean-Frédéric Neuburger font redécouvrir Clara Schumann avec les *Trois Romances* qu'elle dédia en 1853 au virtuose Joseph Joachim – pour lequel Brahms écrivit deux décennies plus tard son *Concerto pour violon*. Ce témoignage de l'authentique talent de la musicienne allemande, qui fut par ailleurs une grande pianiste de son époque, est mis en regard avec la quasi contemporaine *Sonate n°1 en la mineur op. 105* de Robert Schumann, que ce dernier relégua aux marges de son catalogue, et la *Sonate n°3 en ré mineur op. 108* de Brahms, autre opus de maturité, créé en 1888 et qui compte parmi les grandes pages du répertoire.

Gilles Charlassier

La Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Mercredi 15 novembre 2023 à 20h. Tél. : 01 74 34 53 53.

MAISON DE LA RADIO / SYMPHONIQUE

Orchestre philharmonique de Radio France

Sakari Oramo puis Emilia Hoving dirigent les deux dernières symphonies de Dvořák, précédées par deux créations.

La *Symphonie n° 8* (1890) et la *Symphonie « du nouveau monde »* (1893) montrent la manière très personnelle de Dvořák d'intégrer à une forme classique un discours rhapsodique, évocateur tantôt de la campagne bohémienne, tantôt d'influences amérindiennes et afro-américaines. En regard, Sakari Oramo dirige Sibelius (*En Saga*) puis l'une des dernières

© Laura Oja

La cheffe Emilia Hoving dirige l'Orchestre philharmonique de Radio France.

partitions de Kaija Saariaho, disparue au printemps dernier : les captivants *Saarikoski Songs*, chantés par Anu Komsi, sa fidèle interprète. La jeune Emilia Hoving, qui retrouve le Philhar où elle fut cheffe assistante, dirigera, outre la *Neuvième Symphonie*, le rare et lyrique *Rondo op. 94* de Dvořák avec la violoncelliste Nadine Pierre, mais aussi une création de Jean-Louis Agobet, compositeur raffiné, maître des équilibres orchestraux.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la radio et de la musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Vendredi 10 et 24 novembre à 20h. Tél. : 01 56 40 15 16.

BAROQUE / AUDITORIUM DU LOUVRE

Deux opéras napolitains

En contrepoint de l'exposition consacrée aux chefs-d'œuvre du musée de Capodimonte de Naples, l'Auditorium du Louvre fait redécouvrir deux raretés de l'opéra napolitain du *settecento* : *Don Chisciotte della Mancia* de Paisiello et *Il Mitridate Eupatore* de Scarlatti.

© DR

L'ensemble Les Accents.

Compositeur emblématique de l'école napolitaine et auteur de la première adaptation lyrique du *Barbier de Séville* de Beaumarchais, Paisiello a également exercé sa verve sur un autre pilier de la littérature, le *Don Quichotte* de Cervantès. Avec la troupe de jeunes chanteurs du Teatro di San Carlo, Diego Ceretta fait revivre un exemple de l'opera buffa du *settecento* écrit sur un livret en ancien napolitain. Né à Palerme, et installé à Naples après avoir débuté sa carrière à Rome, Alessandro Scarlatti est quant à lui l'un des maillons essentiels de l'évolution du genre lyrique, en particulier de l'opera seria, dont *Il Mitridate Eupatore* est l'un des plus beaux avatars. Après l'avoir dirigé à Beaune en 2017, Thibault Noally le reprend avec un condensé des grandes voix baroques du moment, à l'instar du contre-ténor Paul-Antoine Bénos-Djian dans le rôle-titre.

Gilles Charlassier

Don Chisciotte della Mancia. Mercredi 8 novembre 2023 à 20h. *Il Mitridate Eupatore*. Jeudi 16 novembre 2023 à 20h. **Auditorium du Louvre**, Musée du Louvre, 75001 Paris. Tél. : 01 40 20 55 00.

Karine Deshayes et Les Paladins célèbrent Mozart

POISSY, MASSY, SALLE GAVEAU / VOIX ET ORCHESTRE

Autour du motet *Exsultate, jubilate*, ce programme vocal et symphonique défendu par Karine Deshayes et Les Paladins de Jérôme Correas explore la verve dramatique des premiers chefs-d'œuvre du compositeur.

Pour Les Paladins de Jérôme Correas, c'est une première incursion en terres mozartiennes. Elle s'inscrit cependant avec une certaine logique dans un parcours de la théâtralité issue du baroque : *« C'est un Mozart dans les derniers feux du baroque, à la charnière du classicisme*, précise le chef. *Quand il compose le motet* Exsultate, jubilate, *il a 17 ans et il est encore très imprégné de l'écriture virtuose napolitaine »*. Le programme de l'enregistrement (sur le label Aparté) – et conséquemment celui des concerts – mêle œuvres sacrées et profanes, y compris instrumentales (sonates d'église ou *17e Symphonie*), dans une même perspective dramatique.

© Éric Larrayadieu

Le chef Jérôme Correas et la mezzo-soprano Karine Deshayes.

Nuances et vivacité en alerte

La mezzo-soprano Karine Deshayes chante *Exsultate, jubilate*, créé par le castrat Venanzio Rauzzini. *« Quand on regarde le dernier mouvement*, dit-elle, *on peut affirmer que le dédicataire devait vocaliser comme il respirait ! Savoir cela nous permet de comprendre ce que Mozart avait imaginé pour cette pièce, dans l'agilité, les graves, les intervalles… »*. De fait, son interprétation est une merveille de nuances, parfaitement accordée à la vivacité toujours en alerte de l'orchestre. Le plaisir vocal s'accompagne de celui de la redécouverte de pages rares (airs tirés des oratorios *La Betulia liberata* et *Davide penitente*), au côté de l'*Agnus Dei* de la *Messe du Couronnement* ou des *Vêpres solennelles d'un confesseur*.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de Poissy, Place de la République, 78300 Poissy. Vendredi 1er décembre à 20h30. Tél. : 01 39 22 55 92. **Opéra de Massy**, 1 place de France, 91300 Massy. Samedi 2 décembre à 20h. Tél. : 01 60 13 13 13. **Salle Gaveau**, 45 rue La Boétie, 75008 Paris. Mardi 5 décembre à 20h. Tél. : 01 49 53 05 07.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA

La Flûte enchantée

Cédric Klapisch passe de la caméra à la scène et fait son initiation à l'opéra avec *La Flûte enchantée* de Mozart, aux côtés de François-Xavier Roth et son orchestre Les Siècles.

© Clémence Bezat

Maquette de l'acte 1 de *La Flûte enchantée* mise en scène par Cédric Klapisch.

Les incursions des cinéastes dans le genre lyrique ne sont pas nouvelles : hier, Luchino Visconti, aujourd'hui Michael Haneke, tandis que l'œuvre de certains mêle résolument les arts, à l'exemple de Kirill Serebrennikov. Avec ses comédies aux allures de parcours initiatique au milieu des hasards de la vie, à l'exemple de sa trilogie autour des aventures de Xavier Rousseau (Romain Duris à l'écran) et ses amis, Cédric Klapisch ne pouvait trouver mieux pour son premier opéra que *La Flûte enchantée,* avec ses alchimies de comique et de symboles, vulgarisant les idéaux des Lumières – et de la franc-maçonnerie. Sa relecture de la fantaisie de Schikaneder – et de Mozart – sera relayée par François-Xavier Roth et son orchestre Les Siècles, en résidence artistique au Théâtre des Champs-Élysées, face à un plateau qui met à l'honneur quelques figures de la relève du chant français, parmi lesquelles on compte Catherine Trottmann, qui incarnera Papagena aux côtés du Papageno de Florian Sempey, ou Cyrille Dubois en Tamino.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Du mardi 14 au vendredi 24 novembre 2023 à 19h30. Tél. : 01 49 52 50 50. Également au **Théâtre impérial de Compiègne** le 3 décembre 2023 et à l'**Atelier Lyrique de Tourcoing** les 9 et 10 décembre 2023.

jobs étudiants

Rejoignez nos équipes de distribution
Smic horaire, horaires adaptables à la carte, job sympa, indemnité de déplacement.

Écrivez-nous à **la.terrasse@wanadoo.fr** et **diffusion.la.terrasse@gmail.com**, précisez dans l'objet **jobs étudiants 2023.**

Génération Spedidam

En direct avec les artistes Génération Spedidam

Simon Proust et les voies de la direction musicale

Le parcours de Simon Proust est marqué par le désir de transmission, qui se traduit de multiples façons. Son actualité reflète toutes les dimensions du travail du chef d'orchestre.

© Jouvé Images

Le chef d'orchestre Simon Proust.

Simon Proust enseigne au CNSM de Paris, où il a abordé avec les étudiants les différentes facettes du travail d'orchestre. Mais c'est la première fois qu'il grave un disque avec l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire et le *Concerto d'Aranjuez* de Rodrigo. *« En deux jours, nous avons assez peu de temps pour l'enregistrement : il faut être efficace et précis. L'enjeu va être d'aller à la rencontre de la vision du guitariste, Sotiris Athanasiou. La difficulté de ce concerto est de sortir des espagnolades qui lui sont généralement associées, alors que son inspiration ne se résume pas à ces clichés. Dans ce travail d'interprétation, il y a également une dimension de diffusion nouvelle pour moi, qui se rapproche de la réalité du terrain discographique. »* Trois jours plus tard, le 18 novembre, Simon Proust est confronté à un tout autre aspect dans la formation du chef, en dirigeant l'Orchestre de Picardie pour la finale du concours Etoiles du piano à Roubaix. Il accompagnera les cinq finalistes. Chacun choisira un concerto parmi une liste de cinq – le *Vingt-troisième* de Mozart, le *Deuxième* de Saint-Saëns, le *Deuxième* de Chopin, le *Quatrième* de Beethoven et l'opus de Schumann. *« L'approche est ici entièrement différente : préparer l'orchestre aux différentes options d'interprétation des solistes pour avoir, le jour du concert, la meilleure réactivité possible par rapport au jeu des pianistes, et le mettre au mieux en valeur. Il faut que le travail reste suffisamment neutre pour ne pas cadenasser l'orchestre dans une lecture trop personnelle des œuvres. S'il est un passage obligé dans la formation du musicien, le format du concours impose des conditions très artificielles, aux antipodes de la vie normale d'un orchestre, où on ne joue jamais deux fois de suite le même concerto dans une soirée. »*

Les différentes facettes du travail d'assistant à la direction musicale

Le poste d'assistant constitue une étape essentielle dans l'apprentissage du métier de chef, pour se nourrir de la pensée et de l'expérience de baguettes reconnues, mais aussi pour se plonger dans le travail quotidien avec un orchestre. Simon Proust reprend ainsi le programme autour de Ligeti et Mozart que François-Xavier Roth dirige à Radio France le 28 novembre. *« Il s'agit d'abord d'une révision, refaire les passages difficiles, individuellement ou collectivement, ou porter l'attention sur des détails que l'on n'avait pas approfondis jusque-là. Cela permet aux musiciens de se sentir à l'aise, afin qu'ils réinventent le programme à chaque concert, et d'éviter la routine, même s'ils l'ont déjà beaucoup tourné. »* L'aventure au long cours de Simon Proust avec les Siècles trouve un écho avec l'encadrement pédagogique, qu'il prodigue, aux côtés du violon solo François-Marie Drieux, à l'ensemble à cordes du Pôle Aliénor, en région Nouvelle-Aquitaine. *« Dans la prochaine session, on va apprendre aux étudiants à décrypter le geste du chef dans des pages assez peu jouées : la* Troisième Suite antique *de Respighi, la* Sérénade *d'Elgar et l'*Andante festivo *de Sibelius, aux côtés d'un grand classique, l'*Adagio *de Barber. Dans cette ouverture à un répertoire qu'ils connaissent moins, ils auront une oreille plus naïve pour se concentrer sur la réactivité à la gestuelle du chef. »* Si sa fonction auprès de François-Xavier Roth pour les reprises privilégie l'efficacité technique, sa collaboration avec Emmanuelle Haïm l'implique davantage dans le travail de recherche sur les sources, les questions de style, les exigences de prononciation. Il a travaillé à ses côtés pour deux Mozart – *Così fan tutte* au Théâtre des Champs Elysées en 2022 et *Don Giovanni* cet automne à Lille – et aborde l'opéra baroque, qu'il a encore assez peu pratiqué. Après un *Giulio Cesare* de Haendel l'hiver dernier à Amsterdam, il l'accompagnera pour le *Polifemo* de Porpora en février à Strasbourg et les deux *Iphigénie* de Gluck au Festival d'Aix-en-Provence l'été prochain.

Gilles Charlassier

Finale du concours **Étoiles du piano à Roubaix** avec l'**Orchestre de Picardie**, le 18 novembre 2023 ; assistant pour le concert de l'orchestre **Les Siècles à Radio France** le 28 novembre 2023.

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES
La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 37 000 sont ses associés et soutient environ 40 000 manifestations chaque année.
spedidam.fr

OPÉRA / OPÉRA COMIQUE

Nouvelle production de *Macbeth Underworld* et reprise de *Fantasio*

L'Opéra Comique met à l'affiche deux spectacles de Thomas Jolly : une nouvelle production de *Macbeth underworld* de Dusapin et la reprise de la mise en scène de *Fantasio* d'Offenbach créée au Théâtre du Châtelet en 2017.

Commandé avec le Théâtre de la Monnaie où l'ouvrage a été créé en 2019, *Macbeth Underworld* est une plongée dans les tréfonds de l'âme humaine avec l'emblématique couple shakespearien, dont la soif de pouvoir et la peur de le perdre sont inextinguibles. Sur la pièce du dramaturge anglais, Frédéric Boyer – qui avait également adapté *La Divine Comédie* pour *Il Viaggio, Dante,* donné au Festival d'Aix-en-Provence en 2022 – écrit un livret en huit chapitres, sur lequel Pascal Dusapin compose une partition dirigée par Frank Ollu.

© Pierre Grosbois

Fantasio mis en scène de Thomas Jolly.

La noirceur inspire à Thomas Jolly un voyage d'outre-monde dans un écrin sombre que l'on retrouve dans la scénographie de *Fantasio.* Découvert en 2017 au Théâtre du Châtelet pendant la fermeture de la salle Favart, le spectacle est repris dans les murs de l'Opéra Comique, avec Gaëlle Arquez dans le rôle-titre, entourée de la fine fleur du chant français d'aujourd'hui, et sous la direction de Laurent Campellone.

Gilles Charlassier

Opéra Comique, place Boeildieu, 75002 Paris. *Macbeth Underworld*, du 6 au 12 novembre 2023 à 20h, le dimanche à 15h. Durée : 1h45 sans entracte. *Fantasio,* du 13 au 23 décembre 2023 à 20h, le dimanche à 15h. Durée 2h45 avec un entracte. Tél. : 01 70 23 01 31.

IRCAM / MUSIQUE CONTEMPORAINE

Les 50 ans de l'ensemble L'Itinéraire

Ensemble pionnier, associé à la révolution sonore de la musique « spectrale » à ses débuts, L'Itinéraire a traversé un demi-siècle d'aventures musicales.

© Pierre Gondard

L'ensemble L'Itinéraire fête ses cinquante ans.

Son histoire a souvent croisé celle de l'Ircam, autre haut lieu où s'est poursuivie, avec les ressources de l'informatique et de l'électronique, l'exploration des mystères du son. Ces deux concerts constituent ainsi un carnet de voyage, depuis les œuvres de Gérard Grisey (*Prologue* par l'altiste et co-directrice artistique Lucia Peralta), Michaël Levinas et Hugues Dufourt jusqu'aux créations de Maija Hynninen, Oscar Bianchi, Núria Giménez Comas et Natasha Barrett, en passant par les rencontres décisives de Jonathan Harvey et Fausto Romitelli (*Professor Bad Trip : Lesson II*). Le 17 novembre, une installation sonore du compositeur Éric Maestri, fait d'un mot le portrait de l'ensemble : « *Sound* ».

Jean-Guillaume Lebrun

Ircam, 1 place Igor Stravinsky, 75004 Paris. Vendredi 17 et samedi 18 novembre à 20h. Tél. : 01 44 78 12 40.

PHILHARMONIE

Week-end Bach

Des pièces solistes aux cantates, une célébration de Bach multiple et ancrée dans notre époque.

© Alix Laveau

La gambiste Lucile Boulanger.

Redonner à Bach ses couleurs d'époque : le flûtiste François Lazarevitch ou la gambiste Lucile Boulanger – en récital les 23 et 25 novembre – s'y attellent depuis longtemps, sur instruments d'époque. Mais sa musique se prête aussi aux transcriptions (ce qu'il faisait parfois lui-même) : Thomas Dunford transpose ainsi pour archiluth la *Suite pour violoncelle en sol majeur* ou la célèbre *Chaconne pour violon* (le 26 à 11h). Et Bach reste Bach sur instruments modernes : au piano bien sûr (*Variations Goldberg* par Víkingur Ólafsson, le 27) ou à l'orgue (toute l'œuvre d'orgue par Olivier Latry, Thomas Ospital et les étudiants du CNSM le 26 à partir de 10h), mais aussi, plus étonnant, à la contrebasse (très beau récital de Florentin Ginot, le 24). La violoniste Patricia Kopatchinskaja partagera quant à elle deux programmes avec… l'Ensemble Intercontemporain (le 25 à 17h30 et 20h). Le cycle s'achèvera le 27 avec Raphaël Pichon et Pygmalion dans des cantates.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 23 au 27 novembre. Tél. : 01 44 84 44 84.

CRÉTEIL / MUSIQUES IMMERSIVES

A-Ronne et Chutes

La Muse en Circuit s'installe à la MAC pour deux spectacles hybrides autour de l'œuvre de Berio et d'une création de Franck Vigroux. Soit respectivement *A-Ronne* et *Chutes*.

Une autre écoute est possible. C'est ce que clame la musique de Luciano Berio (1925-2003), et tout particulièrement *A-Ronne* (1974), « *théâtre pour les oreilles* » sur un poème composite d'Edoardo Sanguinetti. L'ensemble HYOID Voices invite le public à le suivre, casque sur les oreilles, dans cette déambulation vocale mise en espace par Joris Lacoste et augmentée d'un prélude électroacoustique de Sébastien Roux (né en 1977). L'idée de cheminement, initiatique et synesthésique, est au cœur de *Chutes*, nouveau spectacle que son compositeur Franck Vigroux (né en 1973) qualifie d'« *opéra électronique* ». Il est présenté les 9 et 10 novembre dans la petite salle de la MAC.

© Quentin Chevrier

Chutes de Franck Vigroux.

Jean-Guillaume Lebrun

MAC. Place Salvador Allende, 94000 Créteil. Jeudi 9 novembre à 20h, vendredi 10 novembre à 19h30 (*A-Ronne*) et 21h (*Chutes*). Tél. : 01 45 13 19 19.

la terrasse

« La culture est une résistance à la distraction. » Pasolini

Premier média arts vivants en France
Journal créé en 1992

Les parutions de la saison 2023/2024

Chaque mois depuis 1992, retrouvez le meilleur du spectacle vivant dans nos publications.

N° 316 mercredi 29 novembre 2023
N° 317 mercredi 3 janvier 2024
N° 318 mercredi 31 janvier 2024
N° 319 mercredi 6 mars 2024
Visages de la danse #7
N° 320 mercredi 3 avril 2024
N° 321 mercredi 1er mai 2024
N° 322 mercredi 5 juin 2024
Spécial festivals
N° 323 mercredi 26 juin 2024
Spécial Avignon juillet 2024
N° 324 mercredi 4 septembre 2024
N° 325 mercredi 2 octobre 2024
N° 326 mercredi 6 novembre 2024
N° 327 mercredi 4 décembre 2024

Une diffusion contrôlée puissante, de 70 000 à 90 000 exemplaires. Des envois sur tout le territoire dans tous les lieux spécialisés.

Contact : 01 53 02 06 60 / la.terrasse@wanadoo.fr

orchestres, ensembles, opéras, labels…

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur **la.terrasse@wanadoo.fr** ou au **01 53 02 06 60**

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France avec son journal papier, ses plateformes digitales : **site web, application, newsletter, réseaux sociaux.**

jazz / musiques du monde

Cesária Evora, la diva aux pieds nus

SORTIE DE FILM

Même ceux qui pensaient tout savoir sur la vie de Cesária Evora feront bien d'aller voir le documentaire que lui consacre Ana Sofia Fonseca, qui parvient à dresser un subtil portrait de celle qui incarna l'âme du Cap-Vert.

Elle fut celle qui réussit à la simple « force » de sa voix à s'imposer dans le monde de la musique et à poser le Cap-Vert sur la cartographie des musiques du monde. Et pourtant ce n'était pas gagné quand on sait qu'elle est née en 1941, à Mindelo, dans une famille pauvre, perdant son père musicien dès ses sept ans. Sa mère va alors la confier à un orphelinat, où la future grande dame devra composer avec des sœurs qu'elle ne porte guère dans son cœur, mais où elle apprend le chant en chœur. C'est le début d'une révélation, une qualité de voix naturelle, et d'une longue ascension vers les sommets. Ce parcours hors du commun qui consacrera la diva aux pieds nus constitue la trame de ce long métrage, le second réalisé par Ana Sofia Fonseca qui, pour être née au Portugal, n'en oublie pas ses racines cap-verdiennes, notamment du côté de Sao Vicente, l'île de l'archipel d'où est originaire Cesária Evora. De la découverte en France dès 1991 aux grandes tournées américaines, une dizaine d'années plus tard, on revit ainsi toutes les étapes qui ont jalonné la carrière de la chanteuse, qui va sur le tard collectionner les disques certifiés et les récompenses. Les témoignages de proches, à commencer par le producteur José da Silva, celui qui alors qu'il n'était que cheminot va miser sur elle dès les années 1980, mais aussi sa petite-fille, Janette, qui rappelle entre les lignes la portée des maux décrits par celle qui lui consacra une chanson, *Esperança Irisada*. Tous rassemblent leurs souvenirs, sans qu'ils apparaissent à l'écran (ou alors au moment des faits et non de l'interview).

© Pierre-René Worms

La vie de Cesária Evora, une extraordinaire épopée que salue le film d'Ana Sofia Fonseca.

Portrait intime d'un destin exceptionnel

Ce choix de ne garder que leurs voix en un dispositif polyphonique permet de rester dans le sillon de la voie au cœur du sujet : Cesária Evora. Cette intimité constitue sans conteste la force de cette biographie filmique, la projetant au-delà du simple aspect documentaire. La réalisatrice a eu accès à quantité d'images inédites, dont des archives photo comme vidéo qui lui ont été confiées par des proches, de celle que tout un peuple surnommait Cize. Cette somme aurait pu alourdir le propos, mais elle a l'intelligence d'en extraire l'essence pour nous plonger dans le quotidien de la chanteuse, qu'elle soit dans sa grande maison qu'elle fit construire à Mindelo et qui était ouverte à tous ou lors de tournées à travers le monde, notamment à New York avec le tout jeune Seu Jorge, qui fait d'ailleurs l'éloge posthume de cette personnalité hors norme. Au final, ce portrait sans fard – montrant les difficultés psychologiques comme sa dépendance à l'alcool pour monter en scène – et nourri de multiples éclairages dessine un destin exceptionnel, qui s'est arrêté le 17 décembre 2011.

Jacques Denis

En salles le 29 novembre.

BAL BLOMET

Raphaël Imbert & Johan Farjot « Les 1001 Nuits du jazz »

Les 1001 Nuits du jazz : c'est sous ce nom que le saxophoniste Raphaël Imbert et le pianiste Johan Farjot ressuscitent les grandes étapes de l'épopée du jazz.

À raison de deux fois par mois, les deux hommes parcourent les nombreux chapitres du grand livre du jazz tel un vaste recueil d'histoires. Variant les invités selon les thématiques, le tandem prend un plaisir tout particulier à mettre en scène les multiples avatars de cette musique, renouvelant ainsi le format des concerts pédagogiques. Au programme ce mois-ci, par exemple : le jazz klezmer, évoqué avec l'appui de la violoniste Elsa Moatti, où comment le jazz a permis au répertoire populaire des Juifs ashkénazes de se réinventer (le 15/11) ; puis les liens du jazz à la bossa-nova et à la samba avec la participation de la chanteuse Cynthia Abraham (le 30/11).

© DR

Le saxophoniste Raphaël Imbert et le pianiste Johan Farjot, animateurs des 1001 Nuits du jazz au Bal Blomet.

Vincent Bessières

Bal Blomet, 33, rue Blomet, 75015 Paris. Jeudi 15 et jeudi 30 novembre, 20h. Tél. 07 56 81 99 77. balblomet.fr

la terrasse

Premier média arts vivants en France depuis 1992.

une diffusion nationale

en partenariat avec La TNT/Federal Express

Chaque mois, le journal est expédié
dans les théâtres nationaux, les CDN, les CCN,
les scènes conventionnées, les scènes nationales,
des opéras et des grands théâtres municipaux.

Une mise à disposition nationale
qui vient compléter un dispositif massif
de diffusion en Île-de-France.

Une diffusion certifiée
de 70 000 exemplaires chaque mois.

ACPM

Retrouvez-nous aussi sur :

notre application

la terrasse

+ sur tous vos appareils, smartphone et tablette
en responsive design

journal-laterrasse.fr

Contactez-nous : 01 53 02 06 60 / la.terrasse@wanadoo.fr

Place au jazz

ANTONY / FESTIVAL

À l'approche de l'hiver, la ville d'Antony fait tous les ans « Place au jazz » : un festival qui sait mettre en valeur des talents locaux de renom et d'autres dont la réputation n'est pas à faire.

Le groupe Try ! de la trompettiste Airelle Besson.

© Sylvain Gripoix

Dans la ville d'Antony, dans le sud de la région parisienne, le jazz occupe pendant quelques jours le devant de la scène. Les musiciens du Big Band d'Antony profitent de l'occasion pour se produire en public (le 1er/12) ; la médiathèque accueille le duo du trompettiste trublion Médéric Collignon avec le violoncelliste Vincent Courtois pour un concert en toute intimité (le 21/11) ; le trio de Gary Brunton (contrebasse), Patrick Cabon (piano) et Andrea Michelutti (batterie), musiciens du cru, invite la remarquable saxophoniste hollandaise Tineka Postma, qui s'est fait un nom auprès de musiciens tels que Greg Osby ou Ben Monder (le 2/12) ; et les professeurs du conservatoire de la ville organisent une jam session avec le guitariste Frédéric Loiseau (le 30/11).

Eastwood, père et fils

Le festival présente, en outre, le quartet Try ! d'Airelle Besson, une formation originale dans laquelle la trompettiste mêle son cuivre à la voix agile et inventive de Lyn Cassiers (le 24/11). Il accueille aussi le projet « Eastwood by Eastwood » dans lequel le fils, Kyle, contrebassiste et compositeur, revisite les bandes-originales du père, Clint, cinéaste (le 26/11). Côté jeune talent, Place au jazz mise sur Yessaï Karapétian, pianiste feu follet qui a réuni autour de lui un groupe principalement composé de musiciens qui partagent avec lui une ascendance arménienne, dont l'influence est notable sur le répertoire (le 3/12). Enfin, le festival n'oublie pas le jeune public et propose le spectacle « Dracula », relecture contemporaine du mythe du vampire par l'Orchestre National de Jazz dirigé par Fred Maurin (le 25/11).

Vincent Bessières

Festival Place au jazz à Antony, du 21 novembre au 3 décembre. Tél. 01 40 96 72 82. ville-antony.fr

Ex Machina

ESPACE SORANO / CITÉ DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE / LE PETIT FAUCHEUX À TOURS

Frédéric Maurin invite le saxophoniste et compositeur Steve Lehman pour ce projet où l'Orchestre national de jazz est augmenté par les ressources de l'informatique musicale.

Sur scène – ou dans l'oreille, à l'écoute – musiciens (une petite vingtaine) et instruments sont en place : présence charnelle, familière et rassurante, promesse de rythmes, de couleurs, de sonorités en fusion. D'emblée pourtant s'installe un étrange sentiment : l'orchestre semble agrandi de sa propre ombre sonore ; une ombre réfléchie qui aurait sa vie propre – tels ces doubles, ces « *Doppelgänger* » des contes d'Hoffmann ou de Grimm. Derrière ce jeu d'illusions se devine le travail des deux compositeurs, Frédéric Maurin et Steve Lehman, auprès de Jérôme Nika et Dionysios Papanicolaou dans les studios de l'Ircam. L'institut de la place Stravinsky accompagne depuis longtemps ce rêve, porté par le monde de la « musique contemporaine », d'une informatique musicale qui écoute et agit dans l'instant. On reconnaît par exemple dans l'une des pièces, *Les Treize Soleils*, les préoccupations de la « musique spectrale » élaborée depuis les années 1970 par Hugues Dufourt, Gérard Grisey ou Tristan Murail : cette façon de tourner autour des sons, de les contempler sous leurs différentes faces, d'observer leur modification dans des environnements harmoniques en perpétuel mouvement.

Envoûtement double

La musique d'*Ex Machina* accède à une certaine dimension d'envoûtement. Difficile de dire avec certitude qui agit – l'orchestre ou son double ? – quand les instruments eux-mêmes sèment le trouble : glissandos, micro-intervalles, rythmes multiples ou brisés, timbres se fondant les uns aux autres. On joue ici beaucoup avec le temps, suspendu à loisir, mais conservant à la musique son indéfectible énergie. Si une ombre plane tout au long du concert, c'est une ombre bien vivante.

Jean-Guillaume Lebrun

L'Orchestre national de jazz, direction Frédéric Maurin.

© Sylvain Gripoix

Espace Sorano. 16 rue Charles Pathé, 94300 Vincennes. Vendredi 10 novembre à 20h30. Tél. : 01 43 74 73 74. **Cité de la musique et de la danse.** 1 place Dauphine, 67000 Strasbourg. Samedi 11 novembre à 20h30. Tél. : 03 88 36 30 48. **Le Petit Faucheux**, 12 rue Léonard de Vinci, 37000 Tours. Jeudi 16, vendredi 17 novembre à 20h. Tél. : 02 47 38 67 62.

Joshua Redman « Where Are We »

LA SEINE MUSICALE

Le saxophoniste revient au-devant de la scène avec un projet qui met en parallèle son ténor avec la voix de la remarquable Gabrielle Cavassa.

Joshua Redman, star du saxophone. Joshua Redman Group: *where are we* Tour.

© Zack Smith

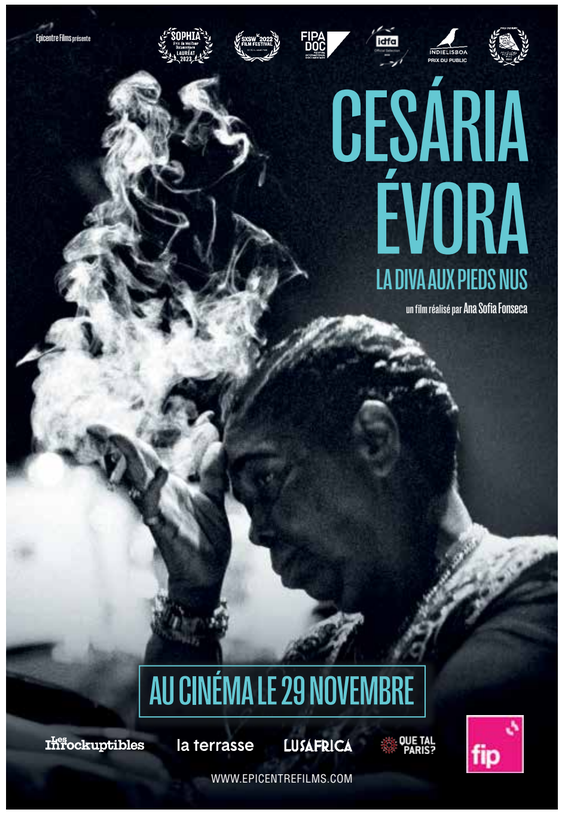
Un temps en retrait en tant que leader, se consacrant à des projets dans lesquels il renouait par exemple avec le quartet de ses débuts (dont les membres sont devenus des monstres sacrés du jazz actuel), Joshua Redman a créé la surprise en changeant de maison de disques (il a rejoint l'écurie Blue Note) et en publiant un album qui tranche avec les précédents par la place centrale qu'il accorde à la voix. *Where Are We* titre ce nouveau disque – sans point d'interrogation – ce qui sonne moins comme une question que comme le besoin de faire le point sur un cheminement artistique, personnel et collectif.

Carte du Tendre américain

Saxophoniste doué, à la virtuosité parfois maniaque, Redman cherche en l'occurrence moins à briller en soliste qu'à se faire l'interprète de mélodies dont il a confié les textes à la voix claire et sensible de Gabrielle Cavassa, jeune chanteuse originaire de La Nouvelle-Orléans encore largement inconnue mais que son assurance et la délicatesse de son timbre (quelque part entre Madeleine Peyroux et Corinne Bailey Rae) place d'emblée dans la pleine lumière. De Minneapolis à l'Alabama en passant par Chicago, Manhattan, Baltimore, San Francisco ou la Nouvelle-Angleterre, le répertoire dans lequel cohabitent compositions originale et standards revisités s'offre comme une carte du Tendre américain, « *avant tout lent, doux, lyrique et romantique* » assume le saxophoniste, tout en renvoyant aussi aux tourments racistes qui blessent encore et toujours les USA et la communauté africaine-américaine.

Vincent Bessières

La Seine musicale, Auditorium, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Lundi 13 novembre à 20h30. laseinemusicale.com



NEW MORNING

Belmondo Dead Jazz

Les Belmondo se branchent en mode psychédélique avec le projet *Dead Jazz*.

© Pierre-Emmanuel Rastoing

Les frères Belmondo font leurs le répertoire du mythique Grateful Dead.

On les a connus saluant des héros du jazz afro-américain, Yusef Lateef et puis Wayne Shorter, mais aussi le chanteur brésilien Milton Nascimento ou la compositrice française Lili Boulanger. Revoilà les frères Belmondo, pour saluer cette fois le Grateluf Dead, mythique combo du rock psychédélique. L'intitulé qu'ils ont choisi, *Dead jazz*, n'est pas sans sonner comme une subtile pirouette à ceux qui s'interrogent sur la mort du jazz. Eux – et ce n'est pas nouveau – en démontrent toute la vitalité, remettant en perspective et au cœur du temps présent le répertoire du combo de San Francisco dans ce disque qu'ils entendent plus comme une réinterprétation que comme un hommage. D'emblée, *China Cat Sunflower* est l'objet de variations en mode funky où Stéphane Belmondo met la pédale wah-wah sur sa trompette tandis que *Blues For Allah* est le prétexte à un doux délire en forme de messe ésotérique, porté par le saxophone de Lionel Belmondo. Une vraie réussite, à mettre tout autant au crédit de leur équipe constituée de fidèles : Éric Legnini au Rhodes et Laurent Fickelson à l'orgue, Dré Pallmaerts à la batterie et Thomas Bramerie à la contrebasse.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 23 novembre à 20h30. Tél. : 01 45 23 51 41. newmorning.com

SUNSIDE

Aaron Parks New Quartet

Aaron Parks, pianiste parmi les plus suivis de sa génération, présente un nouveau quartet au casting et au propos prometteurs.

© DR

Le pianiste américain Aaron Parks.

Régulièrement sur scène auprès de Joshua Redman ou Kurt Rosenwinkel, auteur d'un disque culte du jazz de ces vingt dernières années (*Invisible Cinema*), Aaron Parks a longtemps tourné avec un groupe nommé Little Big dans lequel ses affinités pour le rock se mêlait à ses talents d'improvisateur. Le voici qui revient en Europe avec un tout nouveau quartet, dans lequel on repère le saxophoniste ténor Ben Solomon dont la réputation ne cesse de s'affirmer à New York, et le batteur RJ Miller, originaire du Maine, qui produit des musiques subtiles et poétiques, au jeu tout en subtilité. Parks annonçant « *une musique à la palette harmonique plus riche, avec des rythmes allant du swing au contemplatif, avec beaucoup de liberté pour communiquer et improviser réellement ensemble, en tant que groupe* », on se précipitera assurément pour la découvrir en direct. Il n'y a pas encore de disque disponible…

Vincent Bessières

Sunside, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Mardi 14 et mercredi 15 octobre (concerts à 19h30 et 21h30). Tél. 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

PARIS / MUSIQUES

Jérémy Labelle

Le Réunionnais Jérémy Labelle plonge toujours plus profond dans les vibrations rétro-futuristes.

© Romain Philippon

Labelle fête la sortie de son nouvel album sur Infiné.

C'est en s'installant à La Réunion, la terre de ses racines paternelles, que celui qui venait de boucler des études de musicologie à Paris VIII s'est reconnecté avec le maloya, la bande-son de ce territoire à part. Depuis, il a développé un son aux bordures, où la technosphère qui fut sa première matrice se mixe à ses origines. Mais loin de réaliser un simple electro maloya, Jérémy Labelle produit au fil des disques et créations une bande-son qui interroge la question des identités à l'aune de la créolisation. C'est encore le cas avec *NOIR ANIMA*, son cinquième album dont on honore la sortie ce soir, où il entend valoriser « *la partie féminine de la psyché humaine* », symbolisée par le terme ANIMA. Lui cite sa mère, qui l'a initié à la musique électronique, et celle à qui il doit son patronyme, une esclave fraichement libérée. Quant à NOIR, c'est une référence au chat noir qui rôde dans sa psyché, depuis ses jeunes années. « *Pour moi, cela représente le type d'énergie qui m'habite lorsque j'associe musique électronique et musique traditionnelle.* » Une énergie qui invite autant à panser le monde qu'à danser.

Jacques Denis

Le CENTQUATRE, 5, rue Curial, 75019 Paris. Le 30 novembre à 20h30. Tél. : 01 53 35 50 00

SUNSIDE

Joe Farnsworth #TimeToSwing Quartet

Pilier de la scène des clubs à New York toujours tiré à quatre épingles, le batteur Joe Farnsworth n'a qu'un mantra : le swing.

© DR

Le batteur Joe Farnsworth, maitre ès swing.

Formé par Alan Dawson et Art Taylor dans sa jeunesse, Joe Farnsworth a affûté ses baguettes en côtoyant pendant plusieurs années certains vétérans des grandes années du hard bop, tels que George Coleman, le regretté Harold Mabern ou encore McCoy Tyner mais aussi en faisant partie du quintet de Wynton Marsalis (on se souvient de leurs étincelles sur un « Donna Lee » à toute vapeur). Son #TimeToSwing Quartet annonce clairement la couleur. Constitué avec deux musiciens français qui partagent son credo, le pianiste Olivier Truchot et le bassiste Patrick Maradan, il est complété par Sarah Hanahan, une jeune saxophoniste qui « déboîte » sérieusement à l'alto et ne fait pas mentir l'hashtag des plus explicites qui sert de mantra à ce groupe.

Vincent Bessières

Sunside, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Samedi 25 novembre, 21h30. Tél. 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

TREMBLAY-EN-FRANCE

Chicago Blues Festival

Déjà présent à L'Odéon en 2022, la tournée du Chicago Blues Festival est de retour à l'occasion de sa 53e édition avec un plateau 100% inédit.

C'est depuis la cité des vents, épicentre du blues nord-américain, que ce festival en forme de revue d'effectifs essaime depuis des lustres la bonne parole au-delà de l'Atlantique, en proposant notamment de découvrir d'autres voix de cette musique plus que centenaire. C'est le cas de Marquise Knox, né en 1991 à Saint Louis (Missouri), qui incarne la nouvelle génération tout en étant le digne héritier d'une longue lignée arrimée à cette musique, ayant bénéficié de la transmission de ses aïeux. Pour cette nouvelle venue en France, il sera accompagné par deux musiciens qui fouleront pour la première fois une scène française : le guitariste et chanteur Dexter Allen, ex-homme de mains dans l'orchestre de Bobby Rush qui a fait

© DR

Le Chicago Blues Festival fait une halte en banlieue parisienne.

l'essentiel de sa carrière dans le Mississippi, et la chanteuse Lady A., native de Seattle, la ville à l'autre bout du pays où elle est devenue l'un des piliers du genre.

Jacques Denis

L'Odéon, 1, place du Bicentenaire de la Révolution Française, 93290 Tremblay-en-France. Le 11 novembre à 20h30. Tél. : 01 49 63 44 18.

THÉÂTRE VICTOR-HUGO / BAGNEUX

Leila Duclos, Fille du feu

Sous un titre qui doit moins à Gérard de Nerval qu'à son caractère ardent, la jeune chanteuse Leila Duclos présente le répertoire d'un premier album entre swing, jazz manouche et chanson française.

« *Je vis le jazz d'une façon un peu furieuse et enflammée* », annonce Leïla Duclos pour évoquer son premier album et son titre, *Fille du feu*. Chanteuse et guitariste, la jeune femme a développé un répertoire qui se situe dans un triangle dont les côtés seraient le swing, le jazz manouche et la chanson française. Du premier, elle aime le pétillement, un certain son à l'ancienne, léché et chaud, et le scat grâce auquel sa voix peut rivaliser avec les instruments. Du second, sa famille de cœur, elle garde cher à son cœur le son des guitares acoustiques, une forme de virtuosité éblouissante et le grain de folie gypsy. De la troisième, elle dévoile un attachement au texte un peu rétro, un côté Poulbot dans l'esprit, qui se retrouve dans les

© Sylvain Gripoix

La chanteuse Leila Duclos, « fille du feu ».

paroles de ses chansons. Fort bien entourée avec des musiciens tels que les guitaristes Steeve Laffont et Ninine Garcia, le trompettiste Médéric Collignon, elle dévoile sur scène ce répertoire avec une verve contagieuse.

Vincent Bessières

Théâtre Victor-Hugo, 14 avenue Victor Hugo 92220 Bagneux. Vendredi 1er décembre, 20h30. Tél : 07 85 90 38 65

Festival Jazz'N'Klezmer

PARIS / MUSIQUES

Pour sa vingt-et-unième édition, le festival Jazz'N'Klezmer persiste et signe une programmation qui ne se restreint pas à cette historique appellation.

« *En s'appuyant sur la diaspora juive, on avait le monde à inviter, avec le désir de faire découvrir des musiques rares, de croiser des esthétiques, des époques, des styles et des cultures. C'est ainsi que l'on a accueilli les sœurs A-WA ou Yemen Blues et leurs mélodies du Yémen, de la musique polonaise, turque, grecque, ou encore la chanteuse israélo-iranienne pour son premier concert à Paris* », analyse a posteriori Laurence Haziza, en charge de la programmation. « *Et lorsque le pianiste chanteur Idan Raichel invita pour un projet unique le guitariste Vieux Farka Touré, fils de l'immense chanteur malien Ali Farka Touré, nous les avons accueillis pour leur premier concert* », reprend celle qui donne le cap artistique. C'est aussi là que se sont produits trois groupes du légendaire « Book of Angels » de John Zorn, « *dirigé par lui depuis New York, alors que l'on n'a jamais échangé un mot avec lui* », ou que dès la première édition, le tout jeune et encore méconnu Yaron Herman a joué. « *Nous avons continué de puiser aux sources de la scène jazz israélienne qui vient de marquer les quinze dernières années de sa créativité foisonnante.* »

Un éclectisme esthète

Cette année, la scène jazz israélienne sera encore bien présente, notamment avec deux trompettistes : Avishai Cohen, en clôture du festival, pour son nouvel album *Naked Truth* ; Itamar Borochov avec son album *Arba* où il puise du côté de ses racines afghanes. Parmi les coups de cœur de Laurence Haziza, il y a Madeleine et Salomon, « *un duo piano voix que nous avions programmé à la sortie de leur premier album* », et le tromboniste Daniel Zimmermann, pour un hommage à *L'Homme à la tête de chou*. « *Faire résonner Gainsbourg dans une synagogue en acoustique, un joli détour pour mieux retomber sur ses Repetto !* » Les découvertes klezmer seront

© Ziv Ravitz

Jazz'N'Klezmer invite Avishai Cohen pour la soirée de clôture.

aussi présentes, avec l'Israeli Klezmer Orchestra, « *traditionnel et vivifiant* », et Golem Rock, « *emblématique du renouveau made in New York des musiques klezmer* ». Sans oublier la présence de Denis Cuniot, avec pour unique invité le percussionniste Julien André. Autant de morceaux choisis d'un festival qui désormais se jouera aussi en région puisque l'Israeli Klezmer Orchestra et Bubbey Mayse seront en tournée à Angers, Nice, Montpellier, Toulouse et Grenoble, alors que le festival proposera à Lyon une programmation originale avec notamment Yamma Ensemble, Klezmhear, Keren Esther. Le début d'une nouvelle ère ? « *On l'espère, c'est une façon de grandir. Cela nous oblige à nous réinventer, à aller plus loin en faisant résonner le nom et le programme dans plusieurs villes et gagner ainsi un plus large public.* »

Jacques Denis

À **Paris** et en **France**, du 9 au 19 novembre 2023. Tél : 01 42 7 10 71. Jazznklezmer.fr

LA SEINE MUSICALE

La Chica et El Duende orchestra

Pour son retour à la Seine musicale, la chanteuse La Chica s'associe à un ensemble classique.

© LaLoba

La Chica revient à la Seine musicale.

C'est comme une forme de consécration pour la Franco-Vénézuélienne grandie à Belleville, qui après avoir tâté du piano classique choisit la voie d'une musique plus encrée dans « *le béton et la rue* », pour reprendre ses propres mots. Dans le sillon de son album intitulé *La Loba*, un recueil dédié à son défunt frère, une plongée au cœur de son inimité qu'elle composa au piano-voix avant d'en proposer une version remixée en 2022, la chanteuse choisit cette fois de se mettre en scène avec un orchestre au grand complet – cordes, percussions, flûtes…–, dirigé par le pianiste et compositeur Marino Palma, dit El Duende, qui plus jeune eut la même professeure de piano. De quoi subtilement souligner la classe de La Chica, une artiste qui traque dans l'hybridation des formes une formule originale, pleinement en phase avec sa personnalité et le monde actuel.

Jacques Denis

La Seine musicale, Auditorium, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 28 novembre à 20h30. Tél. : 01 74 34 53 53.

FESTIVAL JAZZ AU FIL DE L'OISE

Thomas Enhco & Stéphane Kerecki « Modern Songbook"

Un duo entre piano et contrebasse par Thomas Enhco & Stéphane Kerecki, deux musiciens maîtres de leur art, au service de la mélodie.

© Marta Jarzyna

Le pianiste Thomas Enhco (g) et le contrebassiste Stéphane Kerecki (dr).

De partenaires de tennis, ils sont devenus complices de musique. De là à dire qu'ils jouent en duo comme on s'affronte sur un court, ce serait peut-être aller un peu loin. Mais une chose est sûre : ces deux musiciens sont sur la même longueur d'onde quand il s'agit de jouer en tête-à-tête. Leur « Modern Songbook » est composé de chansons, au sens large. Des mélodies que l'on reconnait parfois, qui apparaissent dans le flux croisé de leurs improvisations et d'autres fois qui nous échappent tant elles deviennent allusives. On y retrouve Gainsbourg, Sting, Fauré ou Egberto Gismonti, traités avec la même subtilité, et une attention sensible à l'instant.

Vincent Bessières

Festival Jazz au fil de l'Oise, église Saint-Quentin, Grande rue, 95760 Valmondois. Dimanche 19 novembre à 19h. jazzaufildeloise.fr

NEW MORNING

African Jazz Roots

Entre jazz actuel et tradition sénégalaise, le quintette African Jazz Roots est parvenu au fil du temps à bâtir un univers sans pareil.

© Jean-Baptiste Millot

African Jazz Roots, un quintet né de la rencontre entre Simon Goubert et Ablaye Cissoko.

Ce soir, on fête la sortie du troisième disque de cette formation, et des douze ans de compagnonnage entre le batteur Simon Goubert et le joueur Ablaye Cissoko. *Seetu*, que l'on peut traduire par « reflet » en wolof, peut encore compter sur le soutien du contrebassiste Jean-Philippe Viret et de la pianiste Sophia Domancich, auxquels s'ajoute Ibrahima « Ibou » Ndir à la calebasse. S'ils ont entre-temps changé de label, rejoignant Peewee, l'écurie pour laquelle Goubert officie à la direction artistique, la formule repose sur le même principe fondateur : un dialogue fécond reposant sur l'écoute mutuelle, qui a permis à ce qui ne fut au départ qu'une heureuse rencontre de croître et embellir. Et sur scène, terrain propice à tracer d'inédites perspectives, nul doute que ce quintette devrait aller encore plus loin dans la fertile hybridation des cultures.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 15 novembre à 20h30. Tél. : 01 45 23 51 41. newmorning.com

BAL BLOMET

Jeanne Michard Latin Quintet

La jeune saxophoniste, Jeanne Michard lauréate aux Victoires du jazz, dévoile ses affinités avec le jazz sous influences afro-cubaine et latino-américaine.

© Florence Grimmeisen

La saxophoniste Jeanne Michard, très présente sur la scène parisienne.

Très présente sur la scène parisienne, dans les clubs comme dans les jams ou encore au sein du dynamique collectif des Paris Jazz Sessions, la saxophoniste Jeanne Michard a décroché cette année une récompense aux Victoires du jazz dans la catégorie « Révélation » à la faveur de la parution de son premier album. Attachée au swing et le bop chevillé au corps, dotée d'une sonorité qui rappelle Sonny Rollins ou Hank Mobley, elle dévoile en leader un tempérament sensible aux rythmes afro-cubains et latino-américains, comme en témoigne ce concert avec un Latin Quintet qui comprend deux percussionnistes (Natascha Rodgers et Pedro Barrios) et tourne résolument le regard vers la Caraïbe.

Vincent Bessières

Bal Blomet, 33, rue Blomet, 75015 Paris. Jeudi 9 novembre, 20h. Tél. 07 56 81 99 77. balblomet.fr

LE COMPTOIR À FONTENAY-SOUS-BOIS

Machado Novo Trio

Déjà repéré lors d'un concert au Centre des Bords de Marne, ce trio de Jean-Marie Machado lui permet d'ouvrir encore une fois large la focale.

© DR

Le trio de Jean-Marie Machado, trois sorciers du son.

« *Une musique de clarté et de poésie soustendue par des petites danses immuables et de belles plages de transes rythmiques.* » C'est ainsi que Jean-Marie Machado définit l'esthétique parcourue par cette « *quatrième immersion dans cette passionnante alchimie qu'est le trio* », d'autant plus quand on sait le pedigree de ces partenaires. Le percussionniste Zé Luis Nascimento, un toucher tout en tactiles nuances, et le contrebassiste Claude Tchamitchian, un bon sens de l'oblique qui lui permet d'aborder de biais le jazz… Soit la plate-forme raccord avec les intentions du pianiste et leader, à sa main quand il s'agit de sortir des cadres, pour trouver dans les marges de nouvelles idées.

Jacques Denis

Le Comptoir, Halle Roublot, 95 rue Roublot, 94120 Fontenay-sous-Bois. Le 17 novembre à 20h45. Tél. 01 48 75 64 31

LE TRABENDO

Butcher Brown

Véritable trait d'union entre jazz et hip-hop, le groupe draine un public jeune, avide de se glisser dans le groove.

© Jacob Blickenstaff

Le groupe Butcher Brown est originaire de Virginie, comme son idole D'Angelo.

Groupe parmi les plus hip du moment, Butcher Brown cartonne depuis quelques années auprès d'un public jeune grâce à son jazz funky mâtiné de hip-hop, de bons grooves, de soul spirit et de réminiscences de la Blaxploitation. Les mânes des Blackbyrds, de Roy Hargrove (tendance RH Factor), de Jimi Hendrix et autre D'Angelo (qui est originaire de la même ville de Virginie que le quintet, et constitue pour lui une référence majeure) planent sur leur musique, dont l'un des atouts de poids est le jeu foisonnant du batteur Corey Fonville, pétri de beats urbains et de funk attitude. Quant à Marcus "Tennishu" Tenney, il passe avec brio de la trompette au rap. De quoi faire la jointure entre plusieurs pans d'histoire de la Great Black Music.

Vincent Bessières

Le Trabendo, parc de la Villette, 211 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 15 novembre, 19h. Tél. 01 42 06 05 52. letrabendo.net

la terrasse

Retrouvez-nous partout sur vos smartphones

journal-laterrasse.fr

01 53 02 06 60 / la.terrasse@wanadoo.fr

LE TRIANON

Samara Joy

Rien ne semble devoir arrêter l'ascension de Samara Joy, la nouvelle sensation du jazz vocal qui s'apprête à « faire » sa première grande scène parisienne.

Auréolée de deux Grammy Awards – celui du meilleur album de jazz vocal et celui de la « révélation » toutes musiques confondues – l'irrésistible ascension de Samara Joy semble ne pas devoir s'arrêter. Après avoir enchanté la plupart des festivals de l'été en Europe, la voici annoncée dans une grande salle parisienne, le Trianon. Profondément ancrée dans la tradition du jazz, dotée d'un timbre profond superbe et d'une musicalité à toute épreuve, capable d'habiter avec conviction et délicatesse certains des standards les plus rabâchés, Samara Joy (qui, la veille de ce concert, célèbrera ses 24 ans seulement) possède bien des qualités pour confirmer sa réputation grandissante. Et sur scène, drôle, sincère, mutine, habitée, elle conquiert sans ambages.

© DR

La chanteuse Samara Joy, star du jazz vocal à 23 ans seulement.

Vincent Bessières

Le Trianon, 80 boulevard de Rochechouart, 75018 Paris. Dimanche 12 novembre, 20h. letrianon.fr

acteurs du jazz en France

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur **la.terrasse@wanadoo.fr** ou au **01 53 02 06 60**

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France avec son journal papier, ses plateformes digitales : **site web, application, newsletter, réseaux sociaux.**

OLYMPIA

Roberto Fonseca

Au fil du temps, le pianiste Roberto Fonseca s'est imposé comme le digne héritier de l'immense Chucho Valdès.

© Morgane Agopian

Roberto Fonseca, de retour pour *La gran diversión*, un hommage aux folles années de La Havane.

Le voilà donc à l'Olympia, lui dont la carrière a débuté au Barrio Obrero, à San Miguel de Padrao, populaire cité périphérique de la vieille Havane. Roberto Fonseca, pur produit de l'école cubaine, a dès lors gravi tous les échelons qui le hisseront au rang des meilleurs, intégrant les conservatoires, puis accompagnant très tôt le Buena Vista Social Club, une grande école, tout en commençant à publier des recueils sous son nom, qui vont peu à peu le distinguer parmi tous ses confrères. Le dernier en date, intitulé *La gran diversión*, est une plongée au cœur de l'âge d'or de la musique cubaine, où il a embarqué un orchestre au grand complet, y ajoutant quelques invités dont la violoniste Regina Carter. De quoi parcourir les classiques de l'histoire cubaine, qu'il s'agisse de rumba, de mambo et de cha-cha-cha, pourvu que ça swingue dru.

Jacques Denis

Olympia, 28 boulevard des Capucines, 75009 Paris. Le 5 décembre à 20h. Tél. : 01 47 42 94 88.

DUC DES LOMBARDS

Xavier Richardeau

Le saxophoniste Xavier Richardeau inscrit son sillon dans la terre où il s'est désormais installé.

© René Jean-Pierre

C'est en Guadeloupe que le saxophoniste Xavier Richardeau a trouvé l'inspiration pour son nouveau projet.

A Carribean Thing. Le titre de son nouveau disque dont il fête ici la sortie est en soi programmatique. Vibrant depuis 2017 en Guadeloupe, le saxophoniste Xavier Richardeau y officie notamment en qualité de directeur artistique du New Ti Paris, un petit club de jazz logé à Gosier où il n'est pas rare de voir tous ceux que compte de talents cette île. C'est d'ailleurs pour partie dans ce vivier qu'il a trouvé les musiciens susceptibles de lui donner la réplique, y ajoutant l'un des tout meilleurs en matière caribéenne de la scène parisienne, le pianiste Leonardo Montana. Tous au diapason des intentions d'un musicien dont le nouveau répertoire porte les traces d'une inscription tenace dans la « *pensée caribéenne* ». Autrement dit, une manière d'aborder la musique d'un pas de côté, plus à la cool, ou moins dans le speed survolté des années bop qui furent sa marque de fabrique.

Jacques Denis

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Les 30 novembre et 1er décembre à 19h30 et 22h. Tél : 01 42 33 22 88.

FESTIVAL JAZZ AU FIL DE L'OISE

Yessai Karapétian

Bien repéré depuis plusieurs mois, le jeune pianiste Yessai Karapétian cultive désormais ses racines arméniennes en intégrant à son groupe deux instruments emblématiques.

Fort d'une collaboration avec la batteuse américaine Terri Lynn Carrington qui l'a emmené sur la scène de certains des plus grands festivals, le pianiste Yessai Karapétian revient avec un nouveau projet qui place au cœur de sa musique ses racines arméniennes. Réunissant autour de lui des instrumentistes qui partagent cette même origine, il développe un répertoire dans lequel se font entendre le duduk (hautbois emblématique de la musique arménienne) et le blul (flûte oblique) qui donnent des couleurs bien spécifiques à ce projet, qui fait se rencontrer l'âme de deux diasporas, africaine et arménienne.

© DR

Le pianiste Yessai Karapetian est né en Arménie.

Vincent Bessières

Festival Jazz au fil de l'Oise, L'Antarès, 1 place du Cœur-Battant, 95490 Vauréal. Vendredi 17 novembre, 20h30. jazzaufildeloise.fr

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / **journal-laterrasse.fr**
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Louise Chevillard, Éric Demey, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi.
Danse Delphine Baffour, Louise Chevillard, Agnès Izrine, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson Vincent Bessières, Jacques Denis
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Journaliste réseaux sociaux Louise Chevillard
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal
Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM. Dernière période contrôlée année 2022, diffusion moyenne 70 000 ex.
Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris **Tél.** 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol – L.S.S.N 1241 – 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

jobs étudiant·e·s

la terrasse
recrute toute l'année

Étudiant·e·s
rejoignez nos équipes pour distribuer
la plus importante revue sur le spectacle vivant
en Île-de-France !

Horaires adaptables
à vos études, quelques heures par mois
ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles
à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI
Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyez CV + tél. portable
avec la référence « jobs étudiants 2023 »
à : **la.terrasse@wanadoo.fr**
et **nikolakapetanovic@gmail.com**

la terrasse

Le journal de référence
de la vie culturelle

bulletin d'abonnement

L'ABONNEMENT 1 AN,
SOIT 11 NUMÉROS
DE DATE À DATE
60 €

PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €

OUI, JE M'ABONNE À *LA TERRASSE*
ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société
Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Téléphone
Email

Coupon à retourner à La Terrasse, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de ☐ **60 €** en zone nationale ☐ **90 €** en zone Europe ☐ **100 €** autres zones
par ☐ chèque ☐ mandat ☐ mandat administratif ☐ virement national ou international,
à l'ordre de Eliaz Éditions.
RIB/IBAN : Eliaz Editions Domiciliation Paris NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPPBY
☐ Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 315

FONDATION LOUIS VUITTON